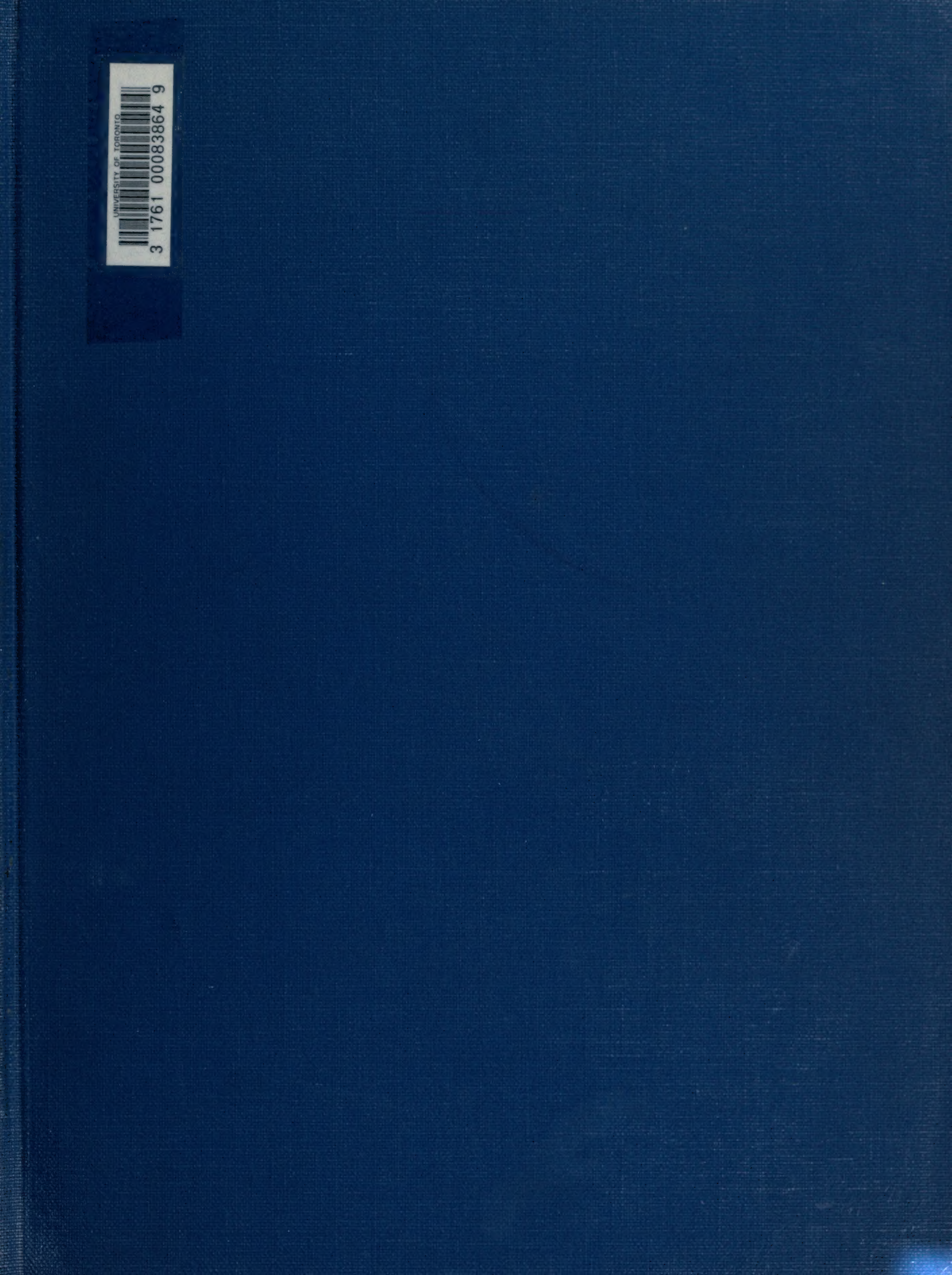

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00083864 9

LE PEINTRE AVED

TOME SECOND

CATALOGUE DE SON ŒUVRE

LE PEINTRE AVED

TOME SECOND

CATALOGUE DE SON ŒUVRE

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE CINQ CENTS EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE I A 500 SUR VÉLIN A LA FORME DES MANUFACTURES D'ARCHES

EXEMPLAIRE N° 313

GEORGES WILDENSTEIN

LE PEINTRE AVED

SA VIE ET SON ŒUVRE

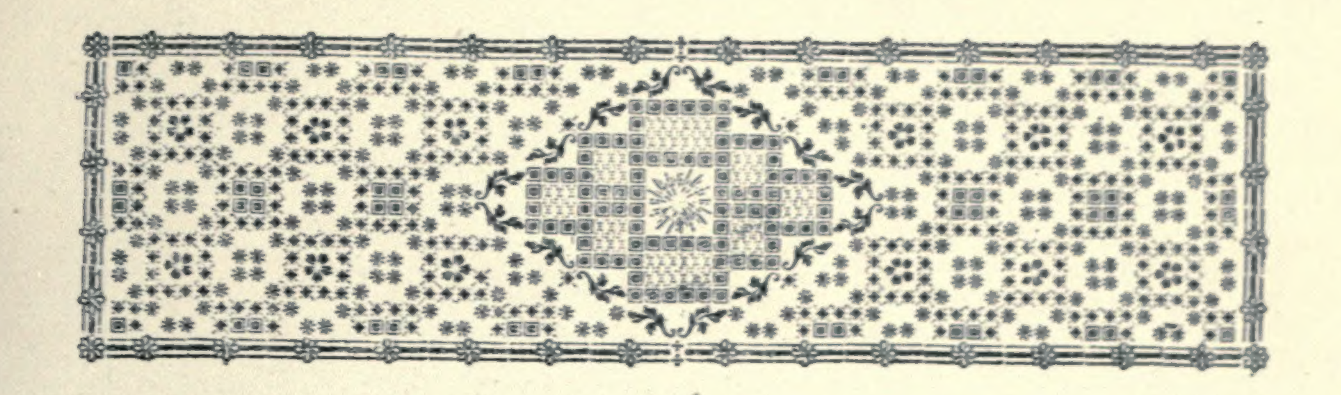
1702-1766

☆☆



LES BEAUX-ARTS – ÉDITION D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTS – 57, RUE LA BOËTIE – PARIS – 1922


LIBRARY
DEC - 5 1966
UNIVERSITY OF TORONTO



CATALOGUE DE L'ŒUVRE D'AVED

NOUS *avons compris, dans ce catalogue, toutes les œuvres d'Aved ou à lui attribuées. On trouvera, successivement, dans chaque notice, le titre du tableau tel qu'il est donné par les documents anciens, les pages de notre texte où il est plus spécialement étudié, le lieu où il est actuellement conservé, ses dimensions et les autres indications matérielles, sa description, la biographie du personnage représenté; puis l'indication des copies, gravures, reproductions qui en ont été faites, avec, au besoin, la bibliographie; enfin les expositions où il a passé, son histoire et les observations qu'il nous a suggérées.*

Nous avons imprimé en caractères plus petits les titres des tableaux attribués à Aved, de ceux que nous ne croyons pas d'Aved, ou dont nous ne savons s'ils ont été exécutés.

Les articles sont rangés dans l'ordre alphabétique des noms des modèles. Quant aux portraits anonymes, nous avons placé d'abord les portraits d'hommes, puis ceux de femmes, dans l'ordre alphabétique des titres. Viennent enfin les sujets divers.

Nous n'avons pas admis les appellations traditionnelles de plusieurs portraits d'Aved. Ces appellations figurent dans nos tables et renvoient au titre exact.

Les portraits « aux genouïls » devaient tous avoir, à peu près, les dimensions de ceux de Madame Dupleix de Bacquencourt et de Laporte du Theil (environ : H. 1 m. 30; L. 0 m. 95).

Nous aurions voulu donner le détail des couleurs employées dans chaque toile, c'était malheureusement impossible. Les indications relatives à ce sujet se trouvent dans notre texte.

Les dimensions des gravures sont données, bien entendu, sans les marges.

I

MADAME ARLON

I

« MADAME ARLON FILANT DE LA SOYE »

[Voir texte, p. 45]

A M. Abel Cournault, à Malzéville.

Peinture. — Toile. — H. 0.92 ; L. 0.73.

Marie Gaultier de Loizerolles, sœur de Madame Aved était, dès août 1725, la femme de Jean Heine Arlon ou Arlons, officier du prince de Lambesc. On peut voir, dans notre chapitre premier, quelle aide les Arlon apportèrent aux Aved au début de leur mariage. Le peintre parle d'eux dans ses lettres à J.-B. Rousseau (Pièce justificative I). Bien qu'ils habitassent, en 1725, rue des Saints-Pères, peut-être ont-ils résidé un moment dans la maison d'Aved, rue de Bourbon. (Appendice V : Les demeures d'Aved. *Comptes du loyer de l'appartement de la rue de Bourbon.) Nous n'avons rien pu retrouver sur la famille Arlon, car il semble impossible de l'identifier avec la famille d'Arlon ou Darlon à laquelle appartenait un « secrétaire des commandements de feu Mgr le Prince », en 1716, sur laquelle il existe un dossier au Cabinet des Titres de la Bibliothèque nationale et, aux Archives nationales, diverses mentions d'enregistrement d'actes au Châtelet. (Y. 60, fol. 375 ; Y. 65, fol. 73.)*

Une copie de cè portrait a été faite par M. Charles Cournault.

Gravé par Balechou. (J. Belleudy, *J.-J. Balechou*, n° 17.) H. 0.373 ; L. 0.258. A gauche : *Peint par Aved, Peintre du Roy.* A droite : *Gravé par Balechou.* Au bas, on lit :

Mes yeux dans ce portrait admirent le pinceau
Et, par les attributs, jugent du caractère.
Loisir mis à profit, mœurs douces, cœur sincère :
Voilà, je crois, tout le tableau.

Exposé au Salon de 1739.

Ce tableau a toujours appartenu à la famille d'Aved. Il est venu directement, par héritage, à M. Abel Cournault, arrière-petit-fils du peintre.





2

AVED A DIX-HUIT ANS

[Voir texte, p. 22]

A M. le comte de Magnac, au château de Gudmont.



Peinture. — Toile. — H. 0.54; L. 0.43.

Peint vers 1720.

Ce tableau a toujours appartenu à la famille d'Aved. Il est venu directement, par héritage, à M. le comte de Magnac, arrière-petit-fils du peintre.

3

AVED VERS VINGT-DEUX ANS

3

AVED VERS VINGT-DEUX ANS

[Voir texte, p. 22]

A M. Abel Cournault, à Malzéville.

Peinture. — Toile. — H. 0.80 ; L. 0.65.

Une copie appartient à M. Henry Cournault, à Nancy.

Peint vers 1724 ou 1725.

Ce tableau a toujours appartenu à la famille d'Aved. Il est venu directement, par héritage, à M. Abel Cournault, arrière-petit-fils du peintre.





4

AVED A VINGT-CINQ ANS

4

AVED A VINGT-CINQ ANS

[Voir texte, p. 22]

A M. Henry Cournault, à Nancy.

Peinture. — Toile. — Ovale. H. 0.64 ; L. 0.52.

Une copie en miniature de la tête de ce portrait et un dessin probablement exécuté pour la gravure — il reproduit toutes les dispositions de celle-ci mais est *dans le sens* du tableau — appartiennent à M. le docteur Maillart, à Genève.

Gravé par G. Benoist en 1762 (la lettre est postérieure à la mort d'Aved, en 1766), dans une bordure ovale. H. 0.36 ; L. 0.27. A gauche de la bordure, une draperie ; à droite, au bas, une palette et des pinceaux. Sur un socle : *Jacques André Joseph Aved, peintre du Roy || et conseiller de son Académie royalle de || peinture et sculpture, né à Douai le 12 || janvier 1702. Mort à Paris le 4 mars 1766.* A gauche : *Pinxit Aved 1727.* A droite : *G. Benoist sculpt. 1762.* Au-dessous de la gravure, dans la marge du bas :

Multis ille bonis flebilis occidit
Nulli flebilior quam mihi

Aere incidi curavit uxor
Mœrens insolabiliter.

Peint en 1727.

Ce portrait a toujours appartenu à la famille d'Aved. Il est venu directement, par héritage, à M. Henry Cournault, arrière-petit-fils du peintre.





5

AVED A CINQUANTE ANS

5

AVED A CINQUANTE ANS

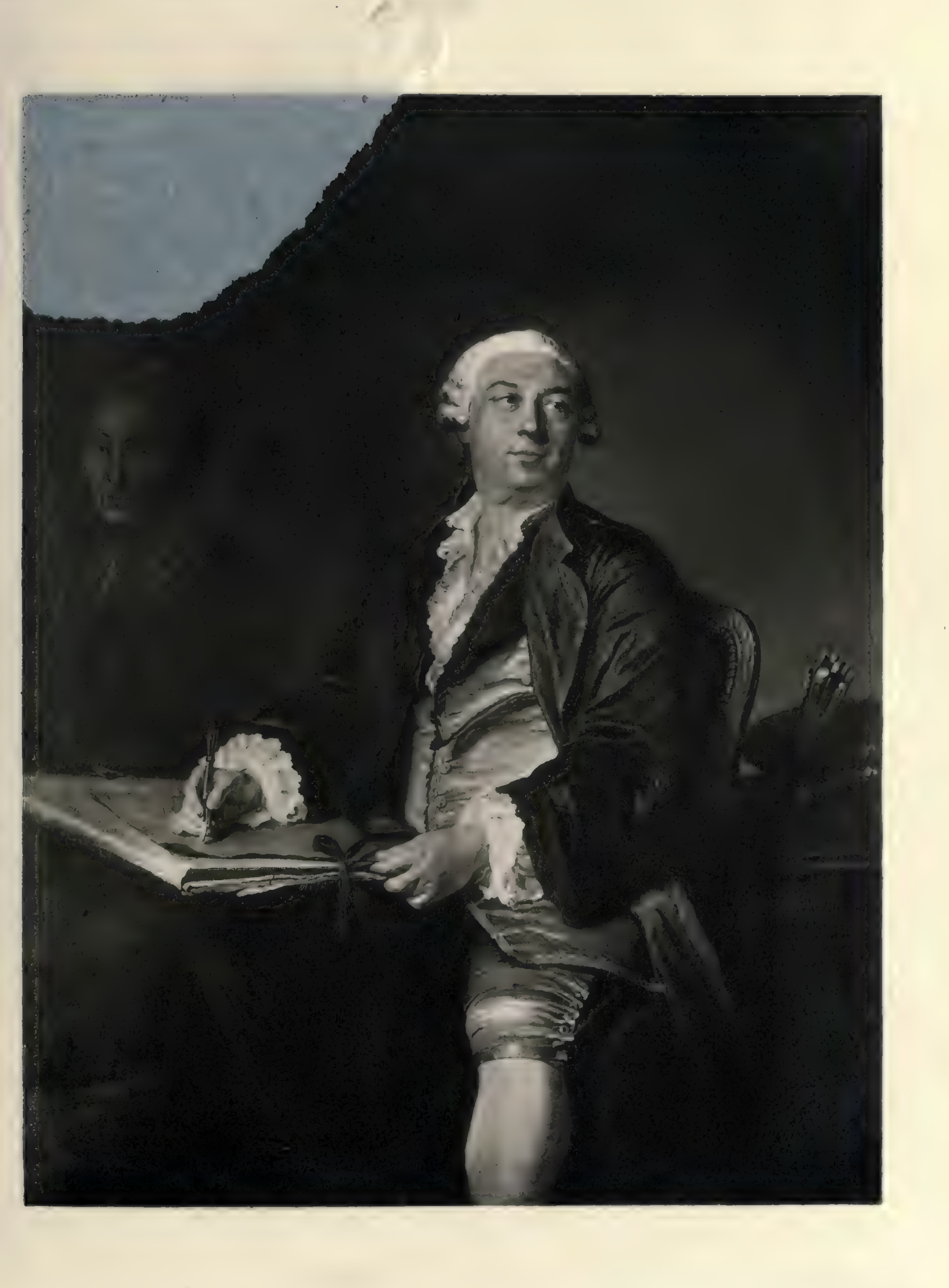
[Voir texte, p. 89]

A M. le comte de Magnac, au château de Gudmont.

Peinture. — Toile. — H. 1.48 ; L. 1.13.

Peint vers 1753.

Ce tableau a toujours appartenu à la famille d'Aved. Il est venu directement, par héritage, à M. le comte de Magnac, arrière-petit-fils du peintre.





6

MADAME AVED A QUARANTE-CINQ ANS

6

MADAME AVED A QUARANTE-CINQ ANS

[Voir texte, p. 56]

A M. Henry Cournault, à Nancy.

Peinture. — Toile. — Ovale. H. 0.64 ; L. 0.54.

Gravé par Balechou dans une bordure ovale. (J. Belleudy, *J.-J. Balechou*, n° 2.) H. 0.355 ; L. 0.23. Au bas, sur un socle, on lit : *Anne-Charlotte Gauthier || de Loizerolle, femme d'Aved, Peintre du Roy || peint par Aved, gravé et présenté par || Balechou, son ami.*

Exposé au Salon de 1740, n° 127.

Ce tableau a toujours appartenu à la famille d'Aved. Il est venu directement, par héritage, à M. Henry Cournault, arrière-petit-fils du peintre.





7

MADAME AVED TENANT UN LIVRE

7

MADAME AVED TENANT UN LIVRE

[Voir texte, p. 69]

A M. Abel Cournault, à Malzéville.

Pastel. — Toile. — H. 0.63 ; L. 0.47.

Peint vers 1745.

Ce tableau a toujours appartenu à la famille d'Aved. Il est venu directement, par héritage, à M. Abel Cournault, arrière-petit-fils du peintre.





8

MADAME AVED EN NÉGLIGÉ

8

MADAME AVED EN NÉGLIGÉ

[Voir texte, p. 89]

A M. Abel Cournault, à Malzéville.

Peinture. — Toile. — H. 0.62 ; L. 0.53. Aved, dans son propre portrait à cinquante ans (n° 5), s'est représenté en train de dessiner, à côté de ce tableau, mais il l'a figuré *ovale*.

Peint vers 1753.

Ce tableau a toujours appartenu à la famille d'Aved. Il est venu directement, par héritage, à M. Abel Cournault, arrière-petit-fils du peintre.





13

LE MARQUIS DE BONNAC

[Voir texte p. 64]

A M. le comte de Luppé, au château d'Asson.



Peinture. — Toile. — Ovale. Environ L. 0.65 ; H. 0.54. Pendant du n° suivant.

François-Armand d'Usson, marquis de Bonnac, fils d'un ambassadeur de France à Constantinople et en Suisse, né à Constantinople le 7 décembre 1716, maréchal de camp en 1749, nommé ambassadeur à La Haye en 1750; il avait épousé Marie-Louise Bidé de La Grandville. (La Chesnaye-Desbois, Dictionnaire de la noblesse, *t. XIX, col. 320-323.) Il arriva à La Haye, le 14 décembre 1752, avec sa femme et son frère le chevalier.* (Nouvelles d'Amsterdam *du 19 décembre 1752.) Voir texte, p. 64 et 81.*

Cité par M. Boppe, *La mode des portraits turcs au* XVIIIe *siècle* (*Revue de l'Art ancien et moderne*, 1902, t. II, p. 211) ; par M. Dorbec, *Le portraitiste Aved et Chardin portraitiste* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1904, t. II, p. 218). Voir texte, p. 63.

Ce portrait, comme le suivant, porte au dos, d'une écriture ancienne : « Peint par Aved, 1740. » Le costume turc que porte Madame de Bonnac nous les fait croire un peu postérieurs à celui de Saïd-Pacha, peint en 1742.

14

LA MARQUISE DE BONNAC EN COSTUME LEVANTIN

[Voir le n° 13]

A M. le comte de Luppé, au château d'Asson.



Peinture. — Toile. — Ovale. Environ H. 0.65 ; L. 0.54. Pendant du n° précédent.

Marie-Louise Bidé de la Grandville, marquise de Bonnac, était la nièce du « comte-pacha » de Bonneval.

Une copie de ce tableau appartient à M. le comte Théodore de Gontaut-Biron. Une autre copie appartient à M. le marquis de Luppé, au château de Beaurepaire.

Voir le n° précédent.

15

Le comte de Bonneval

[Voir texte p. 63]

Claude-Alexandre, comte de Bonneval, né en 1675, mort en 1747. Ses aventures sont demeurées célèbres. Il quitta le service de la France pour celui de l'Empire et, à ce moment, se lia d'amitié avec Jean-Baptiste Rousseau. A la suite d'une brouille avec le prince Eugène, il dut quitter l'Autriche et passa finalement en Turquie où il devint chef des bombardiers ou « Combaragi Bachi » sous le nom d'Ahmet Pacha. Ses tentatives pour réformer l'armée turque échouèrent. Il mourut à Constantinople, le 23 mars 1747, à dix heures du soir. La veille de sa mort il faisait encore, avec enthousiasme, l'éloge de J.-B. Rousseau, « loüant l'harmonie et le sublime de sa poësie ». (Prince de Ligne, Mémoires sur Bonneval, *Paris, 1817, in-8°, p. 72. — La Chesnaye-Desbois. — Lettre de « M. Peyssonnel » envoyée de Constantinople le 2 juin 1747. Bibliothèque Nationale, manuscrit français 13090, copie.)*

Rien ne prouve qu'Aved ait fait un portrait de Bonneval. Mais un inventaire de 1793 montre qu'à cette date la famille d'Aved conservait un portrait du comte-pacha (Appendice III); d'autre part, il a peint J.-B. Rousseau, ami de Bonneval et la marquise de Bonnac, sa nièce. Ce portrait aurait pu être peint, soit lors du séjour de Bonneval dans les Pays-Bas ou en Hollande (entre 1720 et 1724 environ), soit lors du second séjour (le premier était en 1717-1718) que Bonneval semble avoir fait en France, si nous en croyons Titon du Tillet qui le cite parmi les amis de Rousseau qui, en 1738, vinrent chez lui. (Voir texte, p. 39.)

16

Boutet de Monthéri

Sur Boutet de Monthéri, l'ami de J.-B. Rousseau, consulter notre texte, p. 48.

Nous ignorons si Aved a jamais peint un portrait de Boutet de Monthéri. Nous voyons simplement dans les lettres de J.-B. Rousseau que, en 1740, celui-ci avait vivement conseillé à son ami Boutet de se faire peindre par Aved. (Voir, p. 49, notre texte qui renseignera également sur les relations de Boutet et de son père avec Rousseau.)

17

« MADAME BRION, ASSISE, PRENANT DU THÉ »

Peinture.

Exposé au Salon de 1750, n° 79.

18

« MONSIEUR DE CALONNE, FILS DE MONSIEUR LE PROCUREUR GÉNÉRAL AU PARLEMENT DES FLANDRES »

Peinture.

Il s'agit très probablement du futur Contrôleur général des finances, Charles-Alexandre de Calonne (1734-1802). Le procureur général, depuis premier président, avait deux fils : Charles-Alexandre était l'aîné, le second fut prêtre.

Exposé au Salon de 1757, n° 39.

19

« MONSIEUR LE MARQUIS DE CAMBYSE, CHEVALIER DES ORDRES DU ROY, MORT A LONDRES DANS LE TEMPS DE SON AMBASSADE »

[Voir texte, p. 74]

Peinture. — « Portrait en pied... La tête n'est point de l'auteur. » (Livret du Salon.)

Louis-Dominique, comte de Cambis, second fils de François, chevalier des ordres du Roi, ambassadeur auprès du roi de Sardaigne, de l'Empereur et du roi d'Angleterre, mourut à Londres le 8 ou le 12 février 1740. Il avait épousé Catherine-Nicole Gruyn. (La Chesnaye-Desbois, Dictionnaire de la noblesse, *t. IV, col. 614;* Gazette de France *du 27 février 1740.) — Il est donc certain qu'Aved peignit son portrait d'après des documents; peut-être — le texte du Livret du Salon semble l'indiquer — acheva-t-il une toile commencée du vivant du modèle et qui portait déjà la tête de celui-ci ?*

Exposé au Salon de 1750, n° 78.

20

L'ABBÉ CAPPERONNIER

20

« L'ABBÉ CAPPERONNIER, PROFESSEUR DU COLLÈGE ROYAL POUR LA LANGUE GRECQUE, APPUYÉ SUR SON QUINTILIEN »

[Voir texte, p. 52]

A Mme la comtesse Aynard de Chabrillan, à Paris.

Peinture. — Toile. — Environ H. 0.80 ; L. 0.65.

Claude Capperonnier, né à Montdidier en Picardie, en 1676, diacre, licencié en théologie de la Faculté de Paris, avait été chargé de diriger l'éducation des trois fils d'Antoine Crozat et de Marguerite Legendre. En récompense de ses services, ces derniers, le 7 août 1711, instituèrent en sa faveur une pension viagère de 1.000 livres. Nommé professeur de langue grecque au Collège royal (Collège de France) le 22 octobre 1722, il prêta serment en cette qualité le 12 décembre suivant. Le 25 décembre 1730, il reçut une pension de 800 livres sur l'archevêché de Sens. Le 21 juillet 1744, « malade au lit, dans une chambre dépendante d'un entresolle d'un corps de logis en aisle » de l'hôtel du marquis du Châtel, l'un des trois fils d'Antoine Crozat, rue de Richelieu, il fit son testament, instituant son neveu Jean Capperonnier, professeur de langue grecque au Collège royal, demeurant à la Bibliothèque du Roi, son légataire universel. Il mourut le vendredi 24 juillet 1744. (Bibliothèque nationale, manuscrit français 22.240, passim.)

Gravé par Bernard Lépicié. (La gravure figura au Salon de 1741.) H. 0.445 ; L. 0.355. Au-dessous : *Claude Capperonnier mondesiderianus || licentiat. theol. Paris. et regius || graecar. literars. professor || an. aetat. 68.* — A gauche : *Aved pinxit;* à droite : *Lépicié sculpt. 1741.*

Le portrait de l'abbé Capperonnier dut être peint aux frais des Crozat et demeurer leur propriété ; dans le scellé apposé après la mort de l'abbé, son neveu déclare que, de tous les meubles garnissant son appartement, seuls un petit bureau, une cassette et une malle dépendent de sa succession, le reste appartenant au marquis du Châtel, qui logeait le défunt. (Bibliothèque nationale, manuscrit cité, fol. 129.)

Exposé au Salon de 1740, n° 89. — A l'Exposition des « Maîtres illustrateurs depuis le XVIIIe siècle », au Petit-Palais, en 1919, n° 1, sous le nom de « l'abbé Carpentier ».





21

« M. CARON EN NOIR »

Peinture.

Salon de 1737.

22

LE PEINTRE CAZES

[Voir texte, p. 24]

Au musée de Versailles

Peinture. — Toile. — H. 1.26 ; L. 1.12.

Pierre-Jacques Cazes fut reçu à l'Académie le 28 juillet 1703, il mourut à Paris, âgé de soixante-dix-neuf ans, le 25 juin 1754, et fut inhumé à Saint-Sulpice. (Jal.)

Gravé par Jacques-Philippe Le Bas, en ovale, à mi-corps. H. 0.23 ; L. 0.185. Au-dessous, sur un socle : *Pierre-Jacques Cazes* || *de Paris Peintre ordinaire du Roy, adjoint* || *a recteur en son Académie royalle de peinture et sculpture.* — A gauche : *Peint par Aved;* à droite : *Gravé par Jacques-Philippe Lebas* || *pour sa réception à l'Académie en 1741.*

Cité par André Fontaine, *Les Collections de l'Académie royale de Peinture et Sculpture*, Paris, 1910, in-8, p. 121 et 175.

Portrait ordonné à Aved par l'Académie pour sa réception, en 1734. — Collections de l'Académie royale de peinture et sculpture. — Musée du Louvre (salle des portraits d'artistes). — Transporté en 1920 au musée de Versailles.





23

Madame Chardin

[Voir texte, p. 122]



Au musée Carnavalet, à Paris.

Peinture. — H. 0.91 ; L. 0.81.

Françoise-Marie Pouget, veuve de Charles de Malnoë, avait trente-sept ans quand elle épousa, en l'église Saint-Sulpice, le 26 novembre 1744, Jean-Baptiste-Siméon Chardin, veuf lui aussi. (Dayot et Guiffrey, Chardin, *chapitre I.)*

Etudié par M. Dorbec, *Un portrait de la seconde femme de Chardin, par Chardin, au musée Carnavalet* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1903, t. I, p. 37-41) et *Le Portraitiste Aved et Chardin portraitiste* (*Ibid.*, 1904, t. II, p. 344-345).

Reproduit dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1903, t. I, p. 39.

Légué par la baronne Nathaniel de Rothschild au musée Carnavalet, sous le titre : « Mme Geoffrin, par Chardin ». Identifié avec la seconde femme de Chardin par rapprochement avec la gravure de Laurent Cars, d'après C.-N. Cochin, par M. Dorbec, dans son article de 1903. Attribué à Aved par M. Dorbec, dans son article de 1904. Nous ne croyons pas que cette toile soit d'Aved.

24

L'ABBÉ DE CHAUMONT DE LA GALAISIÈRE

[Voir texte, p. 33]

A M. le marquis de Versainville, au château de Versainville.

Peinture. — Environ H. 1.95 ; L. 1.30. — Signé : *Aved f. 1738.*

Il est debout, devant un fauteuil, la main droite posée sur une console de bois doré contre laquelle sont appuyés des livres.

L'abbé de Chaumont de la Galaisière fut vicaire-général de Toul, premier aumônier du roi de Pologne Stanislas Leczinski, grand prévôt de Saint-Dié. Il fut sacré évêque de Sion à Lunéville le 26 mai 1765. Il avait reçu en 1733 l'abbaye du Jard; en 1736, celle de Fontmorigny; en 1742, celle de Bégard; en 1762, celle de Genlis. Il mourut à Paris le 27 novembre 1768. (Gazette de France.)

Nous n'avons pu avoir la photographie de ce portrait.

Nous pensons pouvoir identifier le portrait de l'abbé de Chaumont de La Galaisière avec celui de l'abbé *** qui fut exposé au Salon de 1738, n° 41 (n° 109 du présent catalogue),

25

LE DUC DE CHEVREUSE

25

LE DUC DE CHEVREUSE, EN CUIRASSE

[Voir texte, p. 71]

A M. le duc de Luynes, au château de Dampierre.

Peinture. — Toile. — H. 1.00; L. 0.80. Ce portrait forme le pendant de celui de la duchesse de Chevreuse par Nattier (1745).

Marie-Charles-Louis d'Albert, duc de Chevreuse, fils de Charles-Philippe, duc de Luynes et de Chevreuse, et de Léontine-Jacqueline de Bourbon-Soissons, né le 24 avril 1717, lieutenant-général en 1748, colonel-général des dragons en 1754, gouverneur de Paris en 1757. Il avait épousé, en 1735, Thérèse-Pélagie d'Albert-Grimberghen puis, en secondes noces, Henriette-Nicole Pignatelli d'Egmont, fille du duc de Bisaccia (Bisache), dont le portrait par Aved était exposé au Salon de 1737. (La Chesnaye-Desbois, Dictionnaire de la noblesse, *t. I, col. 239-242. — Moréri.)*

Exposé au Salon de 1748, n° 61.





26

LE MARÉCHAL DE CLERMONT-TONNERRE

26

LE MARÉCHAL DE CLERMONT-TONNERRE

[Voir texte, p. 94]

A M. le duc de Clermont-Tonnerre, au château d'Ancy-le-Franc.

Peinture. — Toile. — H. 3.57 ; L. 2.27.

Gaspard-Charles, marquis, puis duc de Clermont-Tonnerre, né le 9 août 1688, mort le 16 mars 1781. Il fut nommé maréchal de France le 17 novembre 1747, duc et pair de France le 25 juin 1775. (Gazette de France.)

Exposé au Salon de 1759, n° 42.





27

CRÉBILLON LE PÈRE

27

« MONSIEUR CRÉBILLON, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE, DANS SON CABINET, APPUYÉ SUR UN FAUTEUIL »

[Voir texte, p. 70]

Peinture. — Toile. — H. 1.46 ; L. 1.08. (Voir plus bas l'historique du tableau.)

Prosper Jolyot de Crébillon, le célèbre auteur de nombreuses tragédies qui connurent de grands succès (1674-1762).

Gravé par Balechou deux fois : *a*) A mi-jambes, de trois-quarts à gauche. H. 0.50; L. 0.363. Au bas : *Prosper Jolyot de Crébillon* || *de l'Académie françoise, né à Dijon* || *le 13 janvier 1674.* A gauche : *Peint par Aved, peintre du Roy en 1746.* A droite : *Gravé par Balechou en 1751* (voir J. Belleudy, *J.-J. Balechou*, n° 8). C'est cette gravure que nous reproduisons ci-contre. — *b*) En buste. H. 0.195 ; L. 0,137, dans une bordure ovale de 0.123 sur 0.103. Au bas, dans un cartouche : *Prosper Jolyot de Crébillon* || *de l'Académie françoise né à Dijon le* || *13 janvier 1674.* A gauche : *Aved pinx.* A droite : *Balechou sculp.* (Non signalé par J. Belleudy.) — Gravé par E. Ficquet. H. 0.148 ; L. 0.09. En buste, dans une bordure ovale de 0.069 sur 0.056, agrémenté d'attributs. Au bas, au centre : *Joliot* || *de Crébillon.* A droite : *Aved pinxit.* A gauche : *E. Ficquet sculpsit.* (Le Cabinet des estampes a aussi une épreuve avant les signatures.) Ficquet grava ce portrait dans le format où, déjà, il avait gravé ceux de Pierre Corneille et de Molière. Il parut en février 1772. (*Affiches, annonces, avis divers* du 3 février 1772, p. 86; *Mercure de France* de février 1772, p. 184.) — Gravé par Bertonnier, en buste, d'après un dessin de Mehu. H. 0.121 ; L. 0.091. — Gravé par Bollinger, en buste. H. 0.09 ; L. 0.071. — Gravé par P. Duflos, en buste. H. 0.127; L. 0.08. — Gravé par Duhamel, en buste. H. 0.16; L. 0.106. — Gravé par Ethiou, en buste, d'après un dessin de Desenne. H. 0.09; L. 0.069. — Gravé par Hopwood, en buste. H. 0.043; L. 0.038. — Gravé par A. Massard deux fois : *a*) En buste. H. 0.06 ; L. 0.044. — *b*) En buste. H. 0.055 ; L. 0.045. — Gravé par Petit, en buste. H. 0.15 ; L. 0.098 ; — Gravé par W. Walker. H. 0.157 ; L. 0.118. — Lithographié par un anonyme, en buste. H. 0.12 ; L.0.085. — Lithographié par Legrand, en buste. H. 0.14 ; L. 0.115 ; — Lithographié par E. Nesle, en buste. H. 0.20; L. 0.185.

Exposé au Salon de 1746, n° 79.

Comme le portrait de Rousseau, comme, peut-être, celui de Mlle de Seine, le portrait de Crébillon dut rester en la possession de l'artiste et ce fut lui qui fut vendu, à sa mort, avec ses autres tableaux. (*Catalogue raisonné... de feu M. Aved*, n° 128. Appendice III, p. 155.) C'est d'après ce catalogue que nous donnons plus haut les dimensions du portrait. Au contraire, dans la vente après décès de Crébillon, où fut vendu le plâtre de son buste par Lemoine, figure seulement la *gravure* de Ficquet d'après Aved. (*Catalogue de la vente Crébillon*, n° 2, p. 3; n° 229, p. 24. — Cabinet des Estampes, catalogues annotés, Yd¹ 127 (1).) Notons en passant que Crébillon possédait aussi les gravures des portraits de Capperonnier et de J.-B. Rousseau d'après Aved. (*Ibid.*, n°ˢ 221 et 228, p. 24.)



PROSPER JOLYOT DE CREBILLON

28

« MONSIEUR LE MARQUIS DE CREVAN, EN CORSET D'ARMES »

Peinture. — « Jusqu'aux genouïls. » (Livret du Salon.)

Le « marquis de Crevan » est assez difficile à identifier exactement. Le fils unique de Louis de Crevant, marquis d'Humières, maréchal de France, ayant été tué au siège de Luxembourg le 13 mai 1684, les lettres d'érection de la terre d'Humières en duché (août 1690), en faveur du maréchal, stipulèrent que ce duché passerait à Anne-Louise-Julie de Crevant, à son mari et à leurs enfants mâles, à la condition de porter le nom et les armes d'Humières. Anne de Crevant épousa, en 1690, Louis-François d'Aumont, né le 30 mars 1671, qui devint ainsi duc *d'Humières. Pourtant, lors de sa mort, le 6 novembre 1751, celui-ci portait, sur le registre des décès de Saint-Sulpice, le titre* de marquis d'Humières. *Faut-il supposer que, parfois, il porta le titre de* marquis de Crevan? *Ou bien le tableau d'Aved serait-il le portrait* posthume *du fils de Louis d'Aumont et d'Anne de Crevan : Louis d'Aumont d'Humières, mort en octobre 1708, âgé de dix-huit ans au plus ? On sait qu'Aved exposa au moins quatre portraits posthumes, celui du marquis de Cambis, les deux du P. de Linières, et celui du P. Maubert. (La Chesnaye-Desbois,* Dictionnaire de la noblesse, *t. VI, col. 501-502 ; Lalanne,* Dictionnaire historique ; *De Chastelux,* Etat-civil... de Paris... *1875, in-8°, p. 211.)*

Exposé au Salon de 1739.

29

MADAME CROZAT

29

« MADAME CROISAT [CROZAT], QUI TRAVAILLE A LA TAPISSERIE »

[Voir texte, p. 58]

Au Musée de Montpellier.

Peinture. — Toile. — H. 1.37 ; L. 1. — Signé et daté : *J. Aved 1741*, en bas et à droite.

Marie-Marguerite Legendre, fille d'un fermier-général, sœur de l'abbé Legendre, de Mmes Doublet, Durey de Vieuxcourt et Bosc, épousa, en juin 1690, Antoine Crozat. Ils eurent une fille, Marie-Anne, comtesse d'Evreux en 1707, et trois fils : le marquis du Châtel, le marquis de Mouy et le président de Thugny. Voir la notice du portrait de l'abbé Capperonnier, n° 20.

Une copie ancienne, appartenant à Mme la comtesse Aynard de Chabrillan, a été exposée au Petit-Palais en 1919. Elle est reproduite dans Marcel Fouquier, *Les grands châteaux de France*, Paris, 1907, in-fol., p. 61 (le château de Thugny. Thugny a appartenu à l'un des fils de Mme Crozat, le président *de Thugny*). Une autre copie se trouve à Fosseuse, chez M. le comte de Florian.

Gravé par Ch. Waltner (*Gazette des Beaux-Arts*, 1896, t. I, p. 472).

Etudié par Maurice Tourneux, *Un Portrait apocryphe de Mme Geoffrin faussement attribué à Chardin* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1896, t. I, p. 471-476) ; et par M. André Joubin, *Le Portrait de Mme Crozat, par Aved, au musée de Montpellier* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1920, p. 424). — Catalogué par Georges Lafenestre, *Le musée de Montpellier*, p. 48, n° 12. (*Inventaire des richesses d'art de la France*, Province, t. I, Paris, 1878, p. 236.)

Exposé au Salon de 1741, n° 86. — Exposé à l'Exposition des Portraits nationaux, en 1878, sous le n° 872, et la désignation : Portrait de Madame Geoffrin par Chardin.

Légué par Mme Crozat à l'un de ses enfants. (Voir l'analyse du testament de Mme Crozat dans le catalogue de la *Collection... Morrisson*, 2d series, 1882-1893, t. II, p. 369.) — Acquis du marquis de Montcalm par le musée de Montpellier, en 1839.

30

Mademoiselle Desmarets

Une phrase amphibologique annonçant la gravure de ce portrait par Lépicié, au Salon de 1740, pourrait laisser croire que ce tableau est d'Aved. Mais Le Blanc (*Manuel de l'Amateur d'Estampes*, Paris, 1856, in-8°, tome II, p. 529, Lépicié, n° 23) dit que la gravure de Lépicié est d'après Charles Coypel.

31

« MONSIEUR LE COMTE DU LUC, maréchal des camps et armées du roy, en buste et cuirasse »

Peinture.

Charles François de Vintimille, marquis des Arcs, dit le comte du Luc, baptisé le 26 octobre 1653, servit comme mousquetaire, puis dans les galères. Il fut ambassadeur en Suisse de 1708 à 1714, à Vienne et au congrès de Bade de 1714 à 1717. Il était conseiller d'État d'épée et chevalier des ordres du Roi. Il mourut à Savigny-sur-Orge, le 19 juillet 1740. Il avait épousé, le 13 juin 1674, Marie-Louise-Charlotte de Forbin. Son fils, Gaspard-Madelon-Hubert, qui fut lieutenant-général, avait épousé, en 1714, Marie-Charlotte de Refuge. Leur quatrième enfant, Jean-Baptiste-Félix-Hubert, né le 23 juillet 1720, épousa, le 28 septembre 1739, Pauline-Félicité de Mailly-Nesle. Il fut appelé marquis des Arcs, puis comte du Luc. Le marquis de Nesle fut, avec le comte du Luc, un des protecteurs principaux d'Aved et de J.-B. Rousseau. (La Chesnaye-Desbois, Dictionnaire de la noblesse, *t. XIX, col. 860-861. — Voir notre texte, chapitre deuxième.) Lequel, du grand-père, du père, ou du fils fut peint par Aved pour le Salon de 1753 ? Charles-François était mort en 1740, Gaspard-Madelon-Hubert le 17 mars 1748. Il est donc probable qu'il s'agit ici de Jean-Baptiste-Félix-Hubert, qui fut par la suite lieutenant-général et mourut en 1777. Autrement, le portrait de 1753 eût été posthume et le Livret eût sans doute signalé cette particularité, comme pour ceux du marquis de Cambis, du P. Maubert et du P. de Linières.*

Exposé au Salon de 1753, n° 70.

32

« MONSIEUR DUPLEIX [DE BACQUENCOURT], FERMIER GÉNÉRAL »

[Voir texte, p. 28]

Peinture.

Charles-Claude-Ange Dupleix, écuyer, seigneur du Signe, Bacquencourt, Mercin, du Perle, Bucy, Montrouge, vicomte de Pernant, directeur de la vente du tabac et café en Guyenne, en résidence à Bordeaux, puis fermier-général, directeur de la Compagnie des Indes; conseiller-secrétaire du Roi, maison, couronne de France et de ses finances (reçu en 1734). Né à Landrecies le 7 janvier 1696, il mourut à Paris le 13 novembre 1750. Son portrait par Hyacinthe Rigaud, peint en 1738, se trouvait, avant la guerre, au château de Courson. (Note de M. le baron J. de Trétaigne, arrière-petit-fils de M. de Bacquencourt.) — Dupleix de Bacquencourt, fils de François Dupleix et d'Anne-Louise de Massac, était le frère aîné du grand Dupleix. (Martineau, Dupleix.*) — Voir aussi les lettres de J.-B. Rousseau (Pièce justificative I).*

Exposé au Salon de 1737.

33

MADAME DUPLEIX DE BACQUENCOURT

33

« MADAME [DUPLEIX] DE BACQUENCOURT, APPUYÉE SUR SA TOILETTE »

[Voir texte, p. 45]

A M. Otto Bemberg, à Paris.

Peinture. — Toile. — H. 1.30 ; L. 0.96. Signé et daté :

J. AVED. 1739.

Charles-Claude-Ange Dupleix, seigneur de Bacquencourt, s'était marié une première fois le 20 mars 1724, à Jeanne-Henriette de Laleu, qui mourut le 1er janvier 1736. Il se remaria, le 11 juin 1739, à Marguerite-Françoise Bernard de Reims, née à Nancy le 11 juin 1719, fille d'Antoine, baron du Saint-Empire, chambellan du duc de Lorraine, et d'Elisabeth-Marthe-Christine de Lenoncourt. C'est certainement d'elle qu'il s'agit ici. Madame de Bacquencourt avait été chanoinesse de Lons-le-Saulnier. Elle mourut le 20 novembre 1742. (Note communiquée par M. le baron de Trétaigne, arrière-petit-fils de M. de Bacquencourt.)

Une copie, de mêmes dimensions que l'original (1.30 × 0.96) avait figuré, attribuée à Jean-Baptiste Deshayes, à l'Exposition des Modes, à Bagatelle, en 1911, sous le n° 36. Avec la même attribution, elle a passé dans la 2e vente des collections E. Kraemer, les 5 et 6 mai 1913. (Catalogue Kraemer, p. 24, avec une reproduction.)

Exposé au Salon de 1739.

A la famille de Roze, au château de Colombey-les-Belles (Alsace), avant 1870. — Collection de Madame la baronne Tricornot de Roze, à Pont-à-Mousson.





34

« MONSIEUR LE PRÉSIDENT [DUREY] DE MAIGNIÈRE [MEINIÈRES] »

Peinture.

Jean-Baptiste-François Durey de Meinières, dont la mère, Mme Durey de Vieuxcourt, était la sœur de Mme Crozat, était président de la deuxième chambre des Requêtes du Palais. (M. Tourneux, Un portrait apocryphe de Mme Geoffrin faussement attribué à Chardin.*) Il possédait une belle bibliothèque dont le catalogue manuscrit est à la Bibliothèque Nationale. (Manuscrits. Nouvelles acquisitions françaises, nos 6308 à 6311.) Un autre portrait de lui, dessiné par Carmontelle en 1760, a été gravé par Delafosse.*

Exposé au Salon de 1742, n° 99.

35

« MADAME [DUREY] DE MEINIÈRES TENANT UN PETIT CHIEN »

[Voir texte, p. 55]

Peinture.

Marie-Louise Plinet de La Blinière, femme de Jean-Baptiste François Durey de Meinières (n° précédent).

Exposé au Salon de 1740, n° 88.

36

« MONSIEUR DE FARCY, COMMISSAIRE DES GUERRES, APPUYÉ SUR UNE TABLE, TENANT UN LIVRE »

[Voir texte, p. 44]

Peinture. — « Jusqu'aux genoüils. » (Livret du Salon.)

Est-ce « M. de Farcy, conseiller au Châtelet depuis 1715 », qui demeure en 1753 rue des Bons-Enfants, au Palais-Royal? (Almanach Royal, *1754, p. 299-300.*)

Exposé au Salon de 1739.

37

FONTENELLE



Peinture. — H. 0.98 ; L. 0.78.

Le célèbre écrivain (1657-1757).

Ce portrait se trouvait à la galerie Ehrich, à New-York, en 1920. Sa photographie nous a été très aimablement communiquée par M. Robert C. Witt. La physionomie du poète est bien celle que nous retrouvons dans ses portraits gravés. Autant que nous avons pu juger de sa composition et de sa facture par la reproduction, l'attribution de ce portrait à Aved nous paraît exacte.

38

« MONSIEUR L'ABBÉ GÉDOUIN, ABBÉ DE BEAUGENCY, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE »

Peinture.

Nicolas Gédoyn, chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, abbé commendataire de Notre-Dame de Beaugency, naquit à Orléans le 17 juin 1667. Elevé à Paris chez les Jésuites, il fut des familiers de Ninon de Lenclos. Traducteur de Quintilien et de Pausanias, il fut élu à l'Académie française en 1719; il était pensionnaire de celle des Inscriptions et Belles-Lettres depuis 1711. Il mourut au château de Fontpertuis le 10 août 1744 et fut enterré le lendemain dans le chœur de son abbaye de Beaugency. (Abbé d'Olivet, Mémoire sur la vie de M. l'abbé Gédoyn, *1752, in-12.)*

Exposé au Salon de 1743, n° 76.

39

« MONSIEUR GILLET, AVOCAT AU PARLEMENT; IL EST APPUYÉ SUR SON BUREAU, TENANT UN LIVRE A LA MAIN »

Peinture.

François-Pierre Gillet, avocat au Parlement de Paris et jurisconsulte connu, né à Dijon en 1648, a été peint par Jean Tortebat. Ce portrait a été gravé en 1715 par Jean Audran. Il est difficile de supposer que c'est le même personnage qui posa devant Aved. En effet, il mourut à Paris en 1720. Aved n'arriva à Paris que l'année suivante. (Lalanne, Dictionnaire historique. — *Cabinet des estampes, Catalogue des portraits.) Rigaud a peint les frères Gillet en 1698 et 1702. Ces portraits sont encore conservés par la famille Gillet de La Renommière, à La Renommière, en Lorraine. (Lettre de M. de La Renommière, en date du 15 octobre 1921. — Rigaud,* Livre de raison, *édité par Roman, Paris, 1919, in-8°, p. 66 et 93.)*

Exposé au Salon de 1757, n° 38.

40

LE STATHOUDER GUILLAUME IV

40

LE STATHOUDER GUILLAUME IV

[Voir texte, chapitre quatrième, voir aussi les nos 41, 42, 43, 132]

Au Musée d'Amsterdam, n° 390.

Peinture. — Toile. — H. 2.25 ; L. 1.73. — Signé en bas et à droite : *J. Aved f. 1751.*

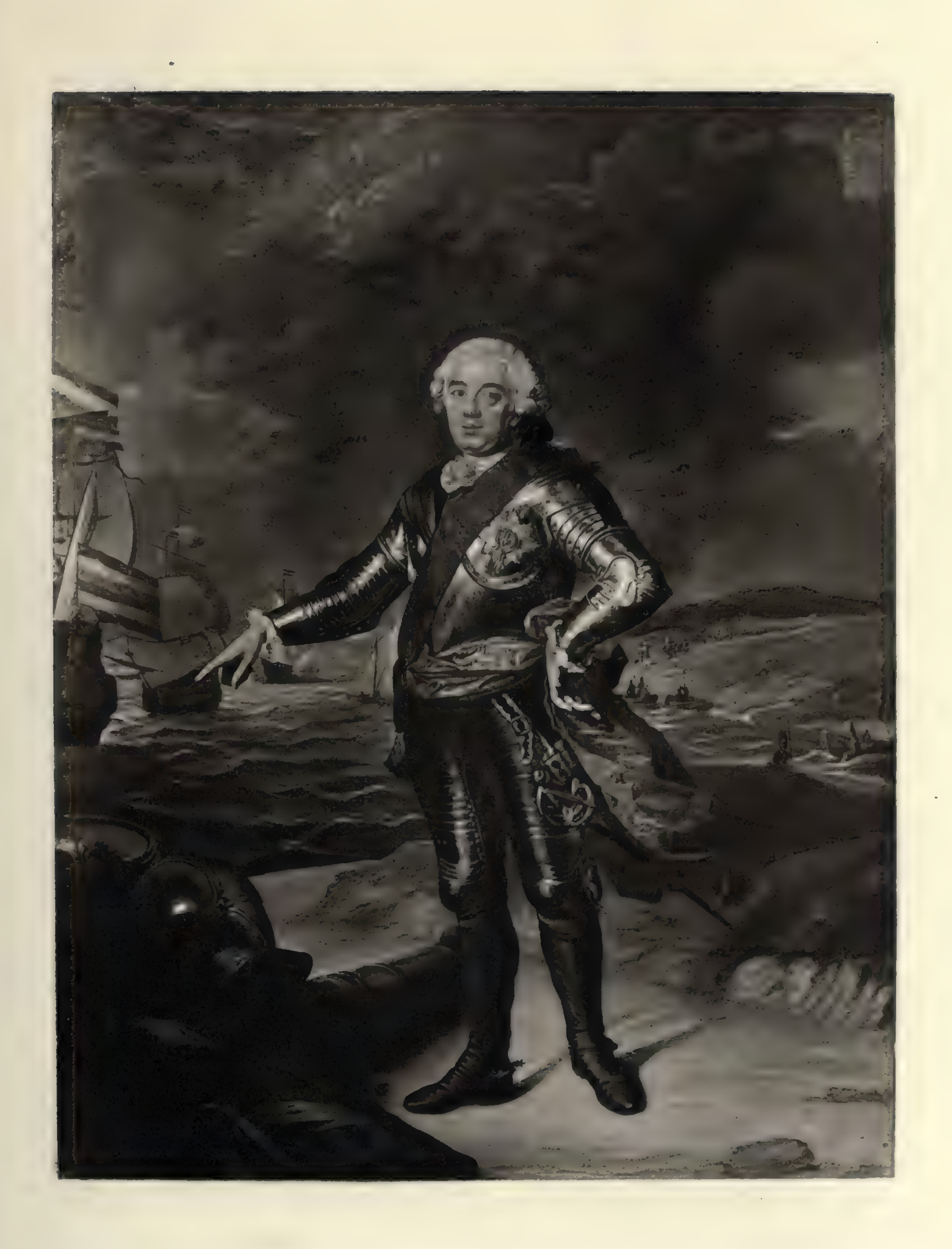
Nous avons rappelé la biographie du Stathouder dans notre texte.

Aved et ses élèves ont exécuté des copies de ce portrait ; les quatre nos suivants doivent être de celles-ci, ainsi que le portrait de *Prince, en armure, avec l'ordre de la Jarretière* (n° 132).

Gravé par Balechou. (J. Belleudy, *J.-J. Balechou*, n° 21.) H. 0.353 ; L. 0.253. A mi-corps, dans une bordure ovale de 0.24 sur 0.19. Dans la bordure *Guillaume, Charle, Henri, Friso, Prince d'Orange et de Nassau.* Dans la même bordure, en bas : *Natus Die Septbre anno 1711* || *Obiit Die 22 Octob. 1751.* Sous la bordure, dans un rectangle : *Wilhelm, Carel, Hendrik, Friso, Prince van Orange en Nassau.* En bas : *Aved pictor R. Galliæ Christmi pinxit. Balechou sculpsit.* — Gravé par Jac. Houbraken. H. 0.367 ; L. 0.239. A mi-corps, dans une bordure ovale. Autour de la bordure : *Willem de Vierde Prins Van Oranje en Nassau Erfstadhouder der Vereen Nederl.* Au-dessous, dans un cartouche, quatre lignes en hollandais signées, se terminant par : *Conamur tenues grandia.* A gauche : *Aved pictor Reg. Gall, pinxit 1751.* A droite : *Jac. Houbraken sculps. 1753.* Au milieu : *Is Tirion excudit.*

Cité par Burger, *Les Musées d'Amsterdam et de La Haye*; par L. Dussieux, *Les Artistes français à l'étranger*, Paris, 1876, in-8, p. 400 ; par le *Guide ou nouvelle description de La Haye et de ses environs*, La Haye, 1785, in-8°, p. 129.

Peint en 1751. Placé la même année sur l'une des cheminées de la Chambre de la Trêve de l'ancien château de La Haye. — Apporté du Cabinet royal de tableaux de La Haye, en 1876.





41

LE STATHOUDER GUILLAUME IV

[Voir n° 40]



Au Musée d'Amsterdam, n° 389.

Peinture. — Toile. — H. 1.07 ; L. 0.675 (figure de 0.805 de haut). — Signé au premier plan et à droite : *J. Aved 1751.*

Pour la bibliographie, voir le n° précédent.

Reproduit par Dumont-Wilden, *Le portrait en France*, Bruxelles, 1909, in-8°, p. 98.

Ce tableau est venu du Musée National de La Haye, en 1808.

42

LE STATHOUDER GUILLAUME IV

[Voir n° 40]

Au Musée d'Amsterdam.

Peinture. — Toile.

Ce que nous savons de ce portrait nous est appris par une lettre de M. B.-W.-F. van Riemsdyk, directeur du Musée d'Amsterdam, à M. Cournault, en date du 4 avril 1903 : « Le Musée possède encore un troisième portrait de Guillaume IV par Aved, seulement le buste du grand portrait [n° 40], et en grandeur naturelle. » Le portrait, en effet, ne figure pas sur les catalogues du Musée.

43

LE STATHOUDER GUILLAUME IV

[Voir n° 40]

Peinture. — Toile. — H. 0.77 ; L. 0.645. — Signé et daté : *1753*.

D'après la description donnée par le catalogue où nous l'avons retrouvé, ce tableau est identique à celui qui a été gravé par Balechou et Houbraken.

Vente de tableaux anciens chez Fréderik Müller, à Amsterdam, le 30 novembre 1909, n° 2.

44

GUILLAUME, COMTE DE BUREN, FILS DU STATHOUDER

Peinture.

Voici ce qu'Aved écrivait de La Haye à M. de Vandières, le 1er janvier 1753 : « Quant à son Altesse royale [la veuve de Stathouder], j'attends toujours des ordres pour sçavoir si elle me veut renvoyer ou faire peindre le jeune Prince et la Princesse Caroline qui voudroit bien que ce fut dès à présent et qu'on n'attendit pas à un autre tems. » (Pièce justificative I.) C'est tout ce que nous savons de ces portraits.

45

« MONSIEUR LE MARQUIS D'HARCOURT-OLONDE, PEINT EN CUIRASSE »

Peinture.

Jacques d'Harcourt, IVe du nom, marquis d'Olonde, fit ses exercices à l'Académie de Vaudreuil, à Paris, en 1730. Il épousa, le 26 novembre 1740, Elisabeth-Charlotte de Maillart, née le 21 mars 1722, fille unique de Louis-Henry, marquis d'Isché, baron d'Haneffe, et de Catherine-Charlotte-Émilie de Choiseul-Isché, dame de l'ordre de la Croix-étoilée de l'Impératrice-Reine. (La Chesnaye-Desbois, Dictionnaire de la noblesse, *t. X, col. 305-306.)*

Exposé au Salon de 1755, n° 55.

46

Madame de la Blotterie



Peinture. — Toile. — H. 1 ; L. 0.80.

Elle est assise dans un fauteuil, de trois-quarts à gauche, coiffée d'un bonnet. Elle porte une robe de satin bleu, brochée d'or et brodée de fourrures. « Très beau portrait », dit le catalogue.

Catalogue de la vente de Mme R***, 1905. (Reproduction.)

Vente de Mme R***, 4-6 avril 1905, n° 275 ; 3.000 francs (H. Lemoine). — Il est possible que ce tableau soit d'Aved, mais nous n'avons pu le retrouver et ne pouvons guère en juger sur une simple reproduction.

47

J.-G. DE LA PORTE DU THEIL

47

« MONSIEUR [DE LA PORTE] DU THEIL, SECRÉTAIRE DU CABINET DU ROY, COMMIS AUX AFFAIRES ÉTRANGÈRES, ci devant ministre et plénipotentiaire de Sa Majesté auprès de l'Empereur, au moment qu'il vient de signer un des actes de la dernière Pacification »

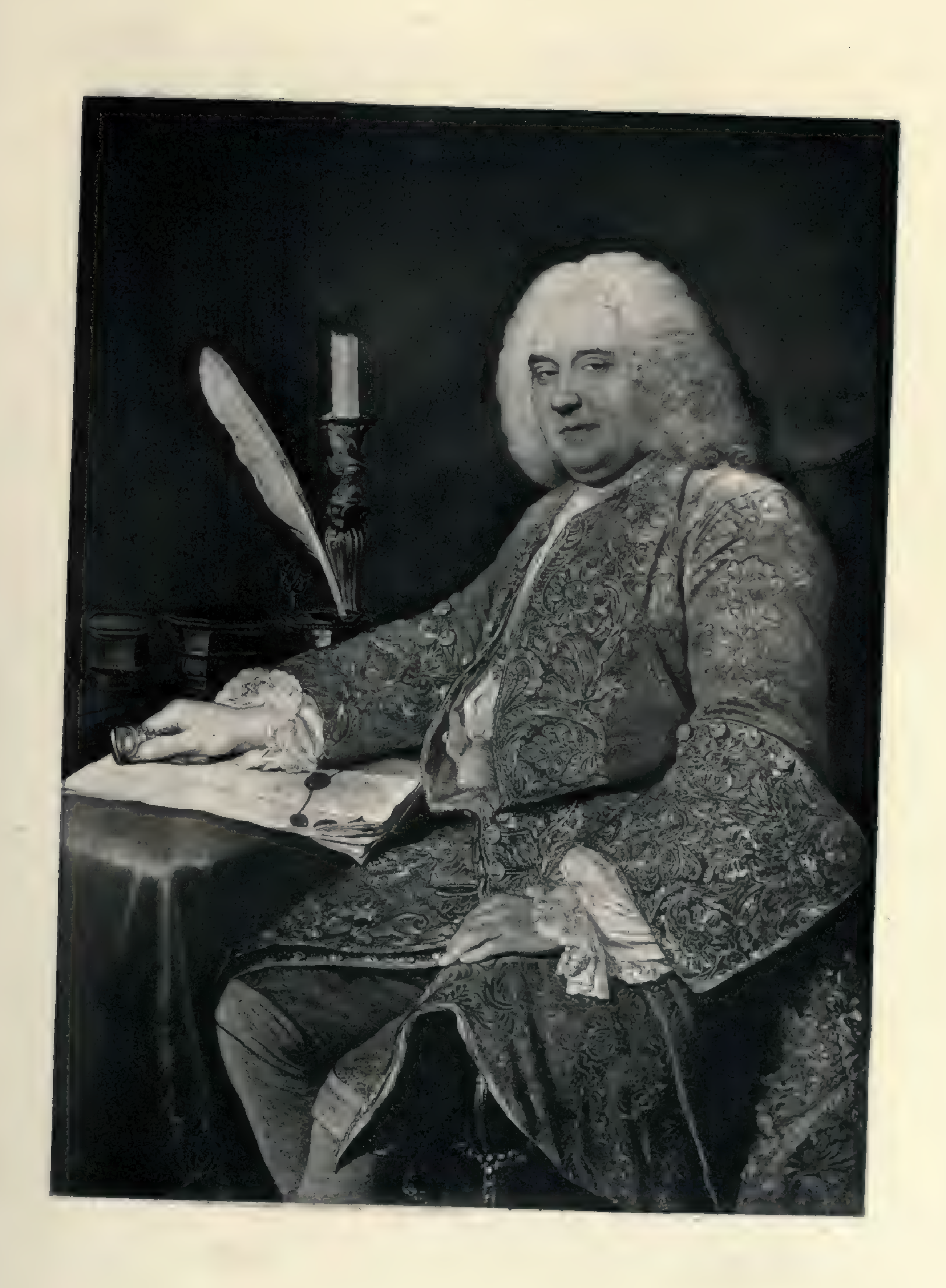
[Voir texte, p. 53]

A M. Edouard Kann, à Paris.

Peinture. — Toile. — H. 1.25 ; L. 0.97.

« *Jean-Gabriel de La Porte du Theil, chevalier des ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, secrétaire de la Chambre et du Cabinet de S. M. et des Commandements de Mgr le Dauphin et de Mesdames de France, mort à Paris le 17 août 1755, âgé de 72 ans. Il avait été ci-devant premier commissaire des affaires étrangères. Il fut chargé en différens tems de la part du Roy de missions importantes dans plusieurs cours de l'Europe. En 1747, il assista aux conférences de Bréda en qualité de Ministre plénipotentiaire et fut revêtu du titre d'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire à celles qui se tinrent en 1748 à Aix-la-Chapelle.* » (Gazette de France, *30 août 1755.)*

Exposé au Salon de 1740, n° 85.



48

[ANTOINE-RENÉ DE LA ROCHE DE FONTENILLES,] « ÉVÊQUE DE MEAUX, PREMIER AUMONIER DE MADAME ADÉLAIDE DE FRANCE »



Peinture.

Antoine-René de La Roche de Fontenilles, évêque de Meaux depuis septembre 1737, fut également aumônier de la Dauphine (Marie-Josèphe de Saxe, femme de Louis, fils aîné de Louis XV). Il mourut le 7 janvier 1759, âgé de 60 ans. (Lalanne, Dictionnaire historique. — *La Chesnaye-Desbois,* Dictionnaire de la noblesse, *t. XVII, col. 257.)*

Un portrait de Monseigneur de La Roche de Fontenilles, qui peut être une copie ancienne et fragmentaire de celui d'Aved, se trouve au Musée de Meaux. Il vient de l'évêché. C'est lui que nous reproduisons ici. (Communication de M. Lebert, conservateur du Musée de Meaux.)

Exposé au Salon de 1755, n° 54.

49

MADAME LA TRAVERSE

49

« MADAME LA TRAVERSE, APPUYÉE SUR UNE TABLE »

[Voir texte, p. 65]

*A M. X***, à Paris.*

Peinture. — Toile. — H. 0.92 ; L. 0.75.

Il a existé une famille La Traverse *dans laquelle on serait naturellement tenté, au premier abord, de chercher le modèle de ce portrait. Mais M. Dacier* (Le Musée de la Comédie française, *p. 175) proposait d'identifier cette* Madame La Traverse *avec :* « La Traverse (Jeanne-Catherine Boyron (Mlle de), 1699-1731-1781 », *actrice de la Comédie-Française. Or, sans parler des autres raisons, Jeanne-Catherine Boyron joua au Théâtre Français sous le nom de* « Mlle de la Traverse ». *(* Jal, 2e éd., p. 115, col. 1.) *Retournons à notre famille. Qui, en 1743, pouvait s'appeler* Mme La Traverse ? *Etait-ce Françoise Petit-Jean, qui épousa Jean de La Traverse entre 1647 (il avait épousé sa première femme le 6 février 1646) et 1655 (ils eurent un fils le 2 février 1656) ? Non, car elle aurait eu, en 1743, plus de cent ans. Mais Jean et Françoise eurent cinq enfants (un 6e mourut en bas âge) : 1° Daniel-Charles, né le 2 février 1656. 2° François, né le 8 juillet 1658, comédien malheureux, qui passa au Théâtre-Français en 1688 et 1712. 3° Simon, né le 3 juillet 1668. 4° Jean, baptisé le 8 septembre 1673. 5° Louis, né vers 1674. Jal ne signale les femmes que de deux d'entre eux. 1° François épousa, le 12 octobre 1679, Marie-Angélique Picorin, qui avait vingt-cinq ans (un fils, Nicolas, baptisé le 29 juillet 1680). 2° Louis, marié deux fois : le 31 janvier 1704, veuf de Marie-Anne Pourbay, il épousa Françoise Desmares, âgée de dix-huit ans. En 1743, Marie-Angélique Picorin, la femme de François, aurait eu quatre-vingt-neuf ans. Ce n'est guère l'âge où l'on fait faire son portrait. Mais Françoise Desmares en avait cinquante-sept. Ce doit être d'elle qu'il s'agit. Pour les autres raisons qui déterminent cette identification, voir notre texte.*

Exposé au Salon de 1743, n° 45.





50

« MADAME DE LAVAL-MONTMORENCY, A PRÉSENT DUCHESSE DE LOOS DE COSSE WAREM »

Peinture.

Marie-Anne de Montmorency-Laval, née le 10 décembre 1725, épousa, en mars 1746, Hyacinthe de Looz, duc de Corswarem. Elle mourut à Paris en 1782. (La Chesnaye-Desbois, Dictionnaire de la noblesse, *t. XIV, col. 408. —* Gazette de France, *27 septembre 1782.)*

Exposé au Salon de 1748, n° 59.

51

« MONSIEUR LAYÉ, PRÉSIDENT A MORTIER AU PARLEMENT DE DIJON »

Peinture. — Toile. — « Aux genouils. » (Livret du Salon.)

Pierre-Anne Chesnard de Layé, né, le 14 février 1719, d'Abel-Michel Chesnard de Loché et d'Anne Tondutti de La Balmondière. Conseiller au Parlement de Dijon le 2 mai 1747, président par lettres du 18 mai 1751, premier président du Parlement-Maupeou le 27 juin 1772. Il avait épousé, le 15 juin 1746, Elisabeth Normant, fille d'un conseiller au Parlement de Dijon. (A.-S. Des Marches, Histoire du Parlement de Bourgogne, *1850, in-fol., p. 9.)*

Exposé au Salon de 1759, n° 43.

52

CHARLES-FRANÇOIS LEFEBVRE DE LAUBRIÈRES, ÉVÊQUE DE SOISSONS

[Voir texte, p. 27]

Peinture.

Charles-François Lefebvre de Laubrière, évêque de Soissons depuis juillet 1731, mourut dans son diocèse le 25 décembre 1738, dans sa 51ᵉ année. (Gazette de France, *3 janvier 1739.* — *Lalanne,* Dictionnaire historique.)

Gravé par Daullé en 1736. H. 0.501 ; L. 0.36. A mi-jambes. Au bas : *Carolus Franciscus le Febvre de Laubrière* || *Episcopus Suessionensis Regi* [sic] *ab omnibus* || *Conciliis et Parlamentis.* Dessous, à gauche : *Peint par Aved.* A droite : *Gravé par Daullé 1736.* Entre les signatures : *Offerebat Hieronymus Nicolaus Henrion Canonicus ecclesiæ Suessionensis.* C'est cette gravure que nous reproduisons ci-contre.



Carolus Franciscus le Febvre de Laubriere
Episcopus Suessionensis Regi ab omnibus
Conciliis et Parlamentis

53

« LE R. P. LINIERS [DE LINIÈRES], PEINT APRÈS SA MORT »

[Voir n° suivant et texte, p. 70]

Peinture.

Ce personnage ne peut être que le P. Bertrand-Claude Tachereau de Linyères ou de Linières, de la compagnie de Jésus, né le 24 février 1658, qui mourut dans la maison professe des Jésuites, à Paris, rue Saint-Antoine, le 31 mai 1746, âgé de près de 89 ans. « Il avoit esté confesseur du Roy et auparavant de feüe Madame. » (Gazette de France, *4 juin 1746, p. 376.*) *C'est le même qui figure sous le n° suivant.*

Exposé au Salon de 1746, n° 80.

54

LE R. P. DE LINIÈRES

54

« LE R. P. LINIÈRES, CONFESSEUR DU ROY, DEVANT UN PRIE-DIEU »

[Voir n° précédent, et texte, p. 73]

Peinture.

Gravé par Balechou. (J. Belleudy, *J.-J. Balechou*, n° 16.) H. 0.447; L. 0.36. En buste. Dans la gravure, à gauche, sur une feuille de papier : *Peint par Jac. An. Jo. Aved* || *et gravé par* || *Jean Jo. Balechou.* Au-dessous, dans un cartouche : *Bertrand Claude Tachereau de Linyères* || *Jésuite Confesseur du Roy né le 24 février 1658* || *mort le 31 mars 1746.* C'est cette gravure que nous reproduisons ci-contre.

Exposé au Salon de 1750, n° 80.



55

« M. LIVRY, ÉVÊQUE DE CALLINIQUE, ABBÉ DE SAINTE-COLOMBE, A SENS »

Peinture.

Vente X***, 6 février 1869. — « Gravé », dit le catalogue. Or, s'il existe bien deux gravures de ce personnage au Cabinet des Estampes, toutes deux sont d'après un portrait peint par L. Tocqué en 1752. Ce portrait doit donc être de Tocqué ou d'après lui.

56

LE ROI LOUIS XV

[Voir texte, p. 67]

Peinture.

Aved commença ce portrait en 1744 (voir l'Éloge en tête du catalogue de sa vente), mais ne put le terminer. (Lettre à M. de Marigny, en date de mai 1763, Pièce justificative I.)

57

« LOUIS XV, JEUNE HOMME »

Peinture.

Vente Delaunay, 28-29 janvier 1848, n° 45.

58

« MADAME LOYS »

[Voir n° suivant]

Peinture.

Qui était « Madame Loys? » Il y eut à Douai, ville natale d'Aved, à la fin du seizième et au début du dix-septième siècle, deux écrivains de ce nom. Un Loys fut, en 1761, reçu associé à l'Académie de Marseille. (Parrocel, Histoire documentaire de l'Académie de Marseille, *Paris, 1889, 2 vol. in-8°. t. I, p. 357.) Au Louvre figure, sous le n° 187 du catalogue des Collections nouvelles (1914-1919), un portrait, par François-Hubert Drouais, d'une « Madame Loys », en ovale.*

Exposé au Salon de 1738, n° 130.

59

« MADEMOISELLE LOYS, EN LAITIÈRE »

[Voir n° précédent]

Peinture.

Exposé au Salon de 1737.

60

LE COMTE DE MAGNAC

60

« MONSIEUR LE COMTE DE MAGNAC, TENANT LE PORTRAIT DE FEU MONSIEUR SON PÈRE, LIEUTENANT GÉNÉRAL DES ARMÉES DU ROY »

[Voir texte, p. 45]

A M. le comte de Magnac, au château de Gudmont.



Peinture. — Toile. — H. 1.29; L. 0.97. — Notons que le portrait du lieutenant-général de Magnac, que tient son fils, et qui existe également au château de Gudmont est rectangulaire, tandis que, dans ce tableau, Aved le suppose ovale. Le même parti se retrouve dans le portrait de Madame Aved qui figure dans celui d'Aved par lui-même (nos 5 et 8). Le portrait du lieutenant-général de Magnac mesure 1.08 sur 0.83. Nous le reproduisons ci-dessus.

Sur la famille Arnolfini de Magnac, voir l'Appendice II : La Descendance d'Aved.

Une copie, faite par M. Charles Cournault, se trouve chez M. Abel Cournault, à Malzéville.

Exposé au Salon de 1739.

Ce portrait est venu directement, par héritage, à M. le comte de Magnac, arrière-petit-fils du modèle.





61

LA COMTESSE DE MAGNAC

61

LA COMTESSE DE MAGNAC, HABILLÉE A LA TURQUE

[Voir texte, p. 63]

A M. le comte de Magnac, au château de Gudmont.

Peinture. — Toile. — H. 1.25; L. 1.05. — Voir, sous le n° suivant, un dessin pour ce tableau.

La comtesse de Magnac, née Rubantelle, était la belle-mère du fils d'Aved. Voir l'Appendice II : La Descendance d'Aved.

Une copie, par M. Charles Cournault, se trouve chez M. Abel Cournault, à Malzéville.

Peint vers 1742.

Ce portrait est venu directement, par héritage, à M. le comte de Magnac, arrière-petit-fils du modèle.



62

LA COMTESSE DE MAGNAC, HABILLÉE A LA TURQUE

[Voir texte, p. 63-64]

A M. le docteur Maillart, à Genève.

Dessin sur papier gris bleu épais à revers blanc, au crayon noir rehaussé de blanc. — H. 0.308; L. 0.25. — Dessin pour le tableau qui porte le n° 61.

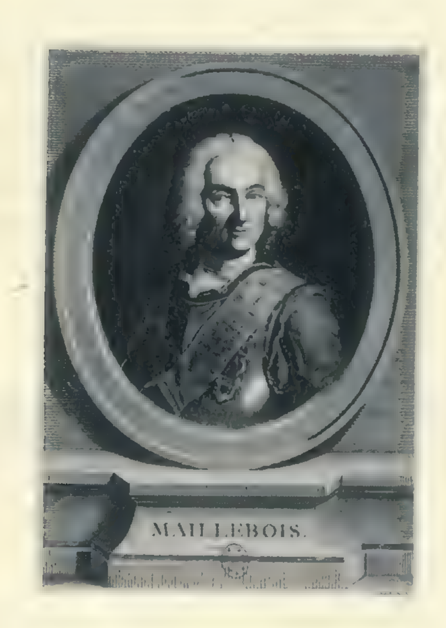
Dans les procès-verbaux de la classe des Beaux-Arts de la Société des Beaux-Arts, de Genève, 1882, III, M. Revilliod parle de la belle collection de dessins originaux de M. Gosse : « Les Watteau, Boucher, viennent d'un ami de Boucher, M. Haved. » Cette collection a passé à M. le docteur Maillart. (Papiers Cournault.) — Le présent dessin, en effet, a toujours appartenu à la famille d'Aved. Il est venu directement, par héritage, à M. le docteur Maillart.



63

« MONSIEUR LE MARÉCHAL DE MAILLEBOIS, VÊTU EN HABIT DE BATAILLE ET D'UNE CUIRASSE »

[Voir texte, p. 68-69]



Peinture.

Jean-Baptiste-François Desmarets, seigneur de Maillebois, etc., né le 5 mai 1682, maréchal de France le 11 février 1741, mort le 7 février 1762. (La Chesnaye-Desbois, Dictionnaire de la noblesse, *t. VI, col. 834-835.)*

Est-ce ce portrait qui a été gravé par Vangelisty pour la *France illustre ou le Plutarque françois*, de François, Paris, 1780? Cette gravure (H. 0.205; L. 0.141) représente le maréchal à mi-corps, le visage de face, le corps de trois-quarts, à gauche, dans une bordure ovale de 0.126 sur 0.104. Au bas, sur un piédestal : *Maillebois*. A gauche : *Vangelisty sc*. Aucun nom de peintre, alors que le portrait voisin, celui de Villars, est signé de Largillière. — C'est cette gravure que nous reproduisons ci-dessus.

Exposé au Salon de 1745, n° 80.

64

MADAME DE MAILLY

[Voir texte, p. 36-37]

Peinture.

Louise-Julie de Mailly-Nesle, fille aînée de Louis de Mailly et d'Armande-Félice de La Porte-Mazarin, était née le 16 mars 1710. Elle épousa, le 31 mai 1726, Louis-Alexandre, comte de Mailly et de Rubempré, son cousin germain, et mourut le 5 mars 1751. (Ed. et J. de Goncourt, Les Maîtresses de Louis XV, *Paris, 1860, in-8°, t. I, p. 32, note.)*

Ce portrait fut peint en 1738 chez le marquis de Nesle, père de Madame de Mailly. (*Lettre d'Aved, en date du 10 octobre 1738. Pièce justificative I, n° 4.*) Un portrait de la comtesse de Mailly figure dans l'inventaire de ses biens dressé après son décès, mais tout ce que nous en dit cette pièce, c'est qu'il était *sur toile,* dans une *bordure de bois doré sculpté.* (*Procès-verbal de vente des effets de la succession de feue Madame la comtesse de Mailly*, 10 avril 1751, article 164. Archives Nationales, T* 1[4].) Les mémoires du duc de Luynes nous apprennent d'ailleurs que Madame de Mailly s'est fait peindre très souvent. La lettre d'Aved est le seul témoignage précis que nous ayons sur ce tableau.

65

« FEU LE R. P. MAUBERT, THÉATIN »

[Voir texte, p. 84 et 86]

Peinture.

Le P. Jean-Marie Maubert fut supérieur des Théatins du 30 mai 1744 au 1er avril 1746. (Archives Nationales, Théatins, Registres capitulaires, LL 1589, fol. 10-13.) Il ne faut pas oublier que la maison où Aved vécut une bonne partie de son existence et où il mourut était la propriété des Théatins. Le portrait du P. Maubert, s'il ne porte pas d'inscription, doit être assez difficile à identifier, car les Théatins portaient le costume des prêtres séculiers, sauf des bas blancs.

Exposé au Salon de 1753, n° 73.

66

MAUPERTUIS

Dinaux, dans sa liste des portraits gravés d'après Aved a cité sous ce titre et sous le n° 15 celui de *Maupertuis, représenté couvert de fourrures avec une vignette au bas du portrait représentant le fameux voyageur dans un traineau conduit par des rennes.* (*Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique, 1851, 3e série, tome 2.*) En réalité cette gravure de Daullé a été exécutée d'après une peinture de Robert Tournières. (E. Delignières, *Catalogue de l'œuvre gravé de Daullé, Abbeville, 1872, in-8°, n° 44.*)

67

LE MARQUIS DE MIRABEAU (1743)

67

« MONSIEUR LE MARQUIS DE MIRABEAU, DANS SON CABINET, APPUYÉ SUR LE POLYBE DE M. FOLLARD »

[Voir texte, p. 65]

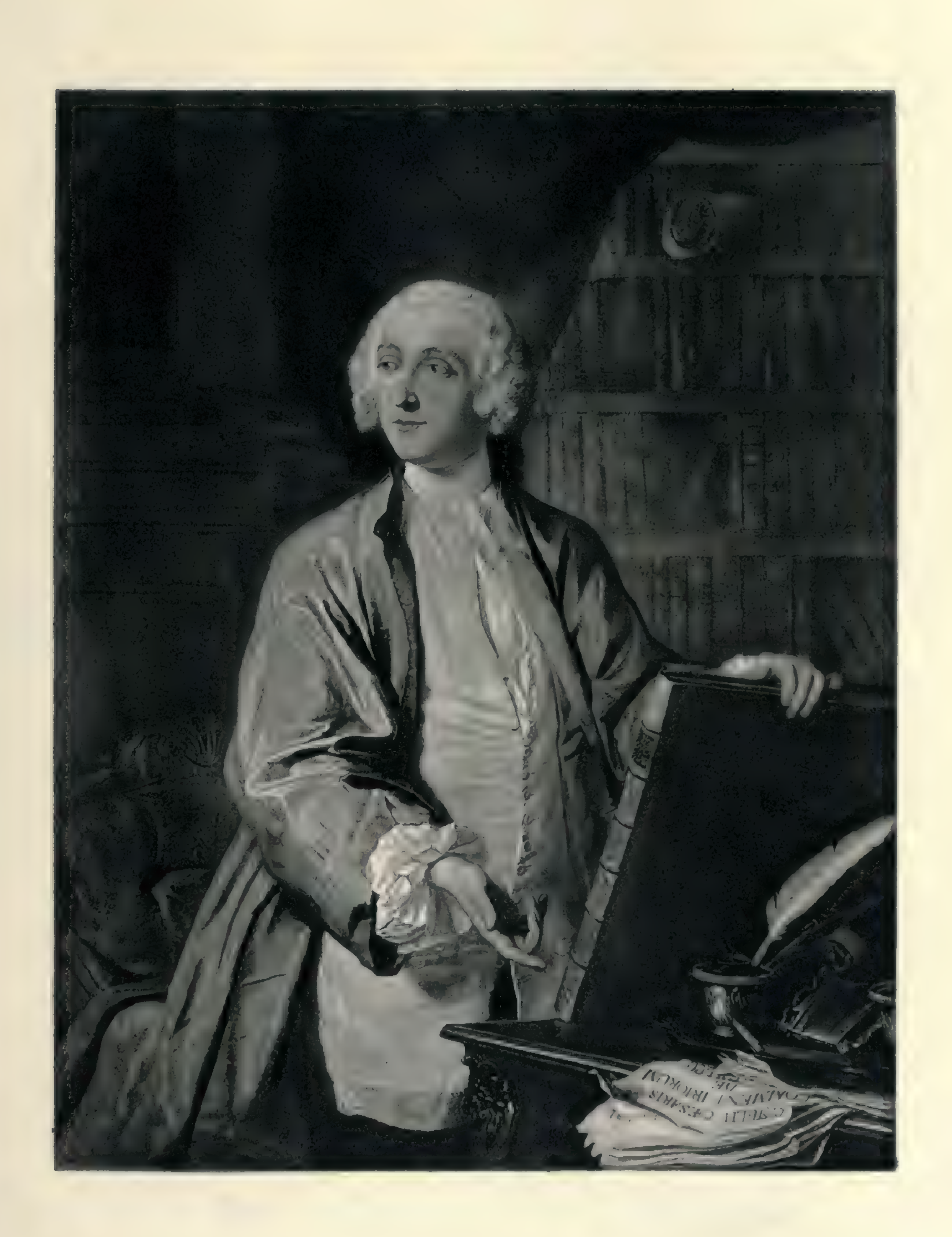
Au Musée du Louvre.

Peinture. — Toile. — H. 1.45 ; L. 1.12.

*Victor de Riquetti, marquis de Mirabeau, l'économiste et agronome connu sous le nom d'*Ami des hommes, *du titre d'un de ses ouvrages, père de l'orateur. Né à Pertuis le 5 octobre 1715, mort à Argenteuil le 13 juillet 1789. (Lalanne.) On verra dans notre texte et aux pièces justificatives qu'il était en relations d'affaires avec Aved qui, peut-être, fit sa connaissance par l'intermédiaire de Poisson de La Chabeaussière, précepteur du jeune Mirabeau (voir le n° 76). Ajoutons que Jean-Simon Aved de Loizerolles, fils du peintre, fut l'avocat du marquis de Mirabeau contre son fils. La femme de cet avocat, devenue folle, retrouva dans une maison de force Sophie Monnier, la maîtresse du futur tribun. (Bibliothèque Nationale, Factums. — Paul Cottin,* Sophie Monnier et Mirabeau.)

Exposé au Salon de 1743, n° 74.

Acheté, en 1850, 800 francs à Madame de Villeneuve pour le Musée.


C. IULII CÆSARIS
COMMENTARIORUM
DE



68

LE MARQUIS DE MIRABEAU (1757)

68

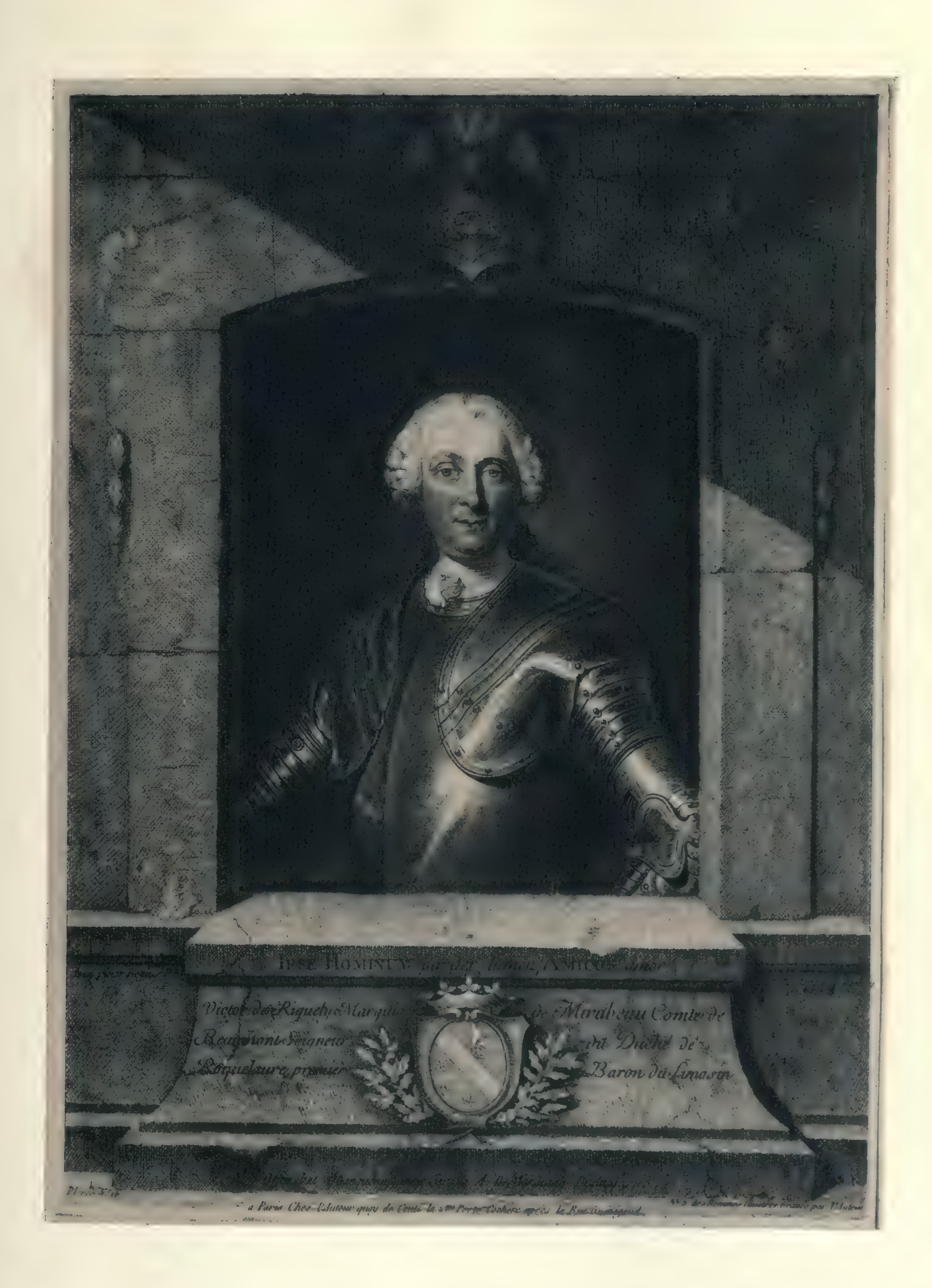
« MONSIEUR LE MARQUIS DE MIRABEAU, EN CUIRASSE »

[Voir n° précédent, et texte, p. 93]

Peinture.

Gravé par Marcenay de Ghuy, en 1758, pour sa réception à l'Académie. H. 0.296; L. 0.215. A mi-corps, dans l'encadrement d'une fenêtre de 0.159 sur 0.122. Au bas : *Ipse hominum pariter lumen, amicus, amor.* Au-dessous : *Victor de Riquety, marquis de Mirabeau, comte de* || *Beaumont, seigneur du duché de* || *Roquelaure, premier baron du Limosin.* A gauche : *Aved pictor regius P.* A droite : *A. de Marcenay de Ghuy S 1758.* (Voir *La feuille nécessaire*, 7 mai 1759, p. 200.) C'est cette gravure que nous reproduisons ci-contre.

Exposé au Salon de 1757, n° 37.


Victor de Riquety Marquis de Mirabeau Comte de
Beaumont Seigneur du Duché de
Roquelaure premier Baron du Limosin

69

« MONSIEUR DE MOETLIEN, LIEUTENANT DE GRENADIER DES GARDES FRANÇOISES EN HABIT D'OFFICIER »

Peinture.

Exposé au Salon de 1746, n° 82.

70

« MONSIEUR MORAND, DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES ET SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE CELLE DE CHIRURGIE, CHEVALIER DE L'ORDRE DE SAINT-MICHEL »

[Voir texte, p. 84-87]

Peinture.

Sauveur-François Morand, fils d'un chirurgien-major des Invalides, né à Paris, à l'hôtel des Invalides, le 2 avril 1697, mort le 21 juillet 1773. Médecin, anatomiste, membre de l'Académie des Sciences de Paris, de la Société royale de Londres, des Académies de Saint-Pétersbourg, Bologne, Florence, Cortone et Porto, ancien secrétaire de l'Académie royale de chirurgie, censeur royal et inspecteur des hôpitaux militaires. (Quérard, La France littéraire, *1834, t. VI, p. 283.) — Un autre portrait de Sauveur-François Morand, peint par Fontaine, a été gravé en 1749 par Mademoiselle Haussard l'aînée.*

Exposé au Salon de 1753, n° 71.

71

LOUIS-FRANÇOIS NÉEL DE CHRISTOT

ÉVÊQUE DE SÉEZ

71

« LOUIS-FRANÇOIS NÉEL DE CRISTOT, ÉVÊQUE DE SÉEZ »

Peinture.

Louis-François Néel de Christot, évêque de Séez en mai 1740, mort le 10 septembre 1775.

Gravé par Balechou. (J. Belleudy, *J.-J. Balechou*, n° 20.) H. 0.419 ; L. 0.308. Le Cabinet des Estampes possède deux états de cette gravure. Tous deux portent : *Peint par Aved. Gravé par J. Balechou.* Mais le premier a une légende : *Louis-François Néel de Christot || évêque de Séez, || abbé des Abbayes de Saint Ferréol Dessommes, et de || N^tre-Dame de Silli, Conseiller du Roi en tous ses Conseils || et son Conseiller d'honneur au Parlement de Rouën.* Dans le second, sur cette légende ou son emplacement a été collé un papier portant cette note manuscrite : *Offerebat Joannes Baptista Henricus Beaurepaire de Louvagny, insignis Ecclesiæ Sagiensis canonicus.* C'est le premier que nous reproduisons ci-contre.


LOUIS FRANCOIS NEEL DE CHRISTOT
Evêque de Séez.

72

« MONSIEUR PHILIPPE, ASSIS ET APPUYÉ SUR UN LIVRE »

Peinture.

Est-ce le même Philippe, directeur des Aides, dont le portrait par la Tour figura au Salon de 1761? C'est peu probable. Il s'agit sûrement d'Étienne-André Philippe, dit aussi Philippe de Prétot, censeur royal, auteur de nombreux ouvrages d'histoire et de géographie. Etienne-André Philippe était, en effet, l'ami de Titon du Tillet, dans l'entourage duquel Aved trouva tant de ses modèles. (Quérard, La France littéraire. — *Correspondance de Titon du Tillet avec l'avocat Çocquard, de Dijon; Bibliothèque nationale, manuscrits, nouvelles acquisitions françaises, n° 6842, fol. 88 et 100.)*

Exposé au Salon de 1741, n° 88.

73

PIRON

[Voir texte, p. 123]

A M. Charles Cournault, à Malzéville.



Peinture. — Toile. — Ovale. H. 0.59; L. 0.47.

Le célèbre poète Alexis Piron (1689-1773).

Dinaux, dans sa liste des portraits gravés d'après Aved, signale, sous le n° 14, celui de Piron. Nous n'avons retrouvé aucune gravure de Piron d'après Aved. Augustin de Saint-Aubin a gravé deux fois le portrait de Piron, mais c'est d'après un dessin de Cochin et le buste de Caffieri.

Ch. Cournault, *Note sur J.-A.-J. Aved (Réunion des Sociétés des Beaux-Arts...,* 1878-1879, p. 109).

Vente du général Despinoy, 14-19 janvier 1850, n° 923 (adjugé 29 francs à *Courmont* sic, pour Cournault). — Nous ne croyons pas que ce portrait soit d'Aved.

74

La marquise de Pleumartin

A Mme la marquise de Pleumartin, au château de Pleumartin.



Peinture. — Toile.

Madeleine-Françoise de Bonnac, fille du marquis de Bonnac, marquise de Pleumartin, sœur du marquis de Bonnac (n° 13).

Une copie de ce tableau appartient à M. le comte Théodore de Gontaut-Biron.

Cité par M. Boppe, *La mode des portraits turcs au dix-huitième siècle* (*Revue de l'Art ancien et moderne*, 1902, t. II, p. 211).

Nous ne croyons pas que ce charmant portrait, de belle qualité, soit d'Aved. L'attitude du modèle, la composition du tableau le restituent à Largillière ou à son école.

75

Raimond Poisson

Peinture. — Toile. — Ovale. H. 0.25 ; L. 0.21.

« Il est représenté à mi-corps, vêtu d'un manteau à large fraise, la tête couverte d'une toque verdâtre. »

Auteur et comédien, mort en 1735, à soixante ans.

Vente Quintin Craufurd, 20 novembre 1820, n° 57 (76 francs). — Nous avons reproduit textuellement les indications données par le catalogue que nous citons. Elles sont tout à fait erronées et leur incorrection est le meilleur argument contre l'attribution de ce portrait à Aved. Raymond Poisson, auteur et acteur comique, naquit en 1633 à Paris où il mourut le 9 mai 1690. Il eut moins de succès comme écrivain que comme acteur, car c'est lui qui inventa et « créa » le personnage de Crispin. C'est son fils *Paul*, qui joua les mêmes rôles que son père, qui mourut en *1735*. Le portrait de la vente Quintin Craufurd n'est pas d'Aved, dont nous ne connaissons aucun tableau de si faible dimension, et dont l'activité est bien postérieure à la mort de Raymond Poisson. On peut croire que cette toile était une copie fragmentaire du tableau de S. Netscher dont J. Gole a donné une gravure et qui représente en effet Raymond Poisson en pied, vêtu d'un petit manteau, d'une large fraise, la tête couverte d'une toque. C'est de M. Poisson, *avocat au Parlement*, qu'Aved a fait le portrait. (Voir le n° suivant.)

76

« MONSIEUR POISSON DE LA CHABEAUSSIÈRE, avocat au parlement »

[Voir texte, p. 69 et 70]

Peinture.

Ce sont surtout les fils du modèle d'Aved qui furent connus sous le nom de La Chabeaussière. Quant à lui, nous le voyons, dès 1738, en relations avec Aved et Jean-Baptiste Rousseau. (Lettre d'Aved à J.-B. Rousseau du 15 juin 1736. Pièce justificative I.) En 1749, Marie-Henri Jourdieu de Laubinières, instituant Charles Aved, fils aîné du peintre, son légataire universel, priait « M. Poisson », avocat au Parlement, de veiller à l'exécution de son testament (voir texte, p. 90, n.). Vers la fin de l'année 1753, ayant subi des revers de fortune, il fut obligé de chercher une occupation. Il entra chez le marquis de Mirabeau (voir les n°s 68 et 69) qui le reçut chez lui, avec sa femme et deux domestiques et le chargea, moyennant douze cents livres d'appointements annuels, de diriger l'éducation de son fils aîné, le futur orateur, qui avait alors quatre ans et demi. Le marquis traita toujours Poisson avec la plus grande considération ; ils s'appelaient réciproquement cher maître. *Dans ses lettres au bailli de Mirabeau, à Mme de Rochefort, il lui prodigue les éloges les plus chaleureux. Voir, par exemple, une lettre à Madame de Rochefort, écrite le 27 septembre 1757, au moment d'une maladie qui mettait le précepteur en danger. Malgré tout, il dut plus tard reconnaître que Poisson avait « manqué » son fils. Tous deux avaient sans doute péché par excès de réglementation. Des deux fils de Poisson, élevés avec Mirabeau, l'aîné, devenu auteur dramatique, fut un des collaborateurs de l'orateur. (Louis [et Charles] de Loménie,* Les Mirabeau... *t. III, Paris, 1889, in-8°, p. 13-15.)*

Exposé au Salon de 1745, n° 82.

77

« MADAME POISSON DE LA CHABEAUSSIÈRE, EN HABIT DE BAL »

[Voir n° précédent, et texte, p. 70]

Peinture.

Exposé au Salon de 1746, n° 81.

78

MONSIEUR DE POLLINCHOVE

78

« MONSIEUR DE POLLINCHOVE, PREMIER PRÉSIDENT DU PARLEMENT DE FLANDRES ET GARDE DES SCEAUX DE LA PROVINCE, AYANT UNE MAIN SUR SON MORTIER ET, DE L'AUTRE, TENANT LES SCEAUX »

[Voir texte, p. 58]

Peinture.

Charles-Joseph de Pollinchove, né à Tournai, le 28 mai 1675, mort à Douai le 29 novembre 1756. Fils de Jacques-Martin, magistrat du Parlement de Tournai, conseiller à ce Parlement en 1703, président à mortier le 19 mars 1705. Lors du transfert de cette cour à Douai (1709) il l'y suivit et fut premier président et garde des sceaux à la retraite de son père (1er juillet 1710). Il avait épousé à Tournai, le 9 janvier 1730, Marie-Madeleine du Chambge de La Saulderie. (Biographie nationale publiée par l'Académie royale de Belgique, *t. XVII, col. 918.*)

Gravé par Charles D. J. Mellini en 1765. H. 0.42; L. 0,335. A mi-jambes. Au-dessous de la bordure, à gauche : *Peint par Jean Aved peintre || du Roy.* A droite : *Gravé par Charles D. J. Mellini Graveur du Roy. Italien de nation, d'une Province appartenant || à S. M. le Roi de Sardaigne a Paris en 1765.* Au dessous : *Charles Joseph de Pollinchove; || Premier Président au Parlement de Flandres, et Garde des Sceaux || de la Chancellerie établie près le même Parlement.* Cette gravure fut exposée au Salon de 1767. Arthur Dinaux nous apprend qu'elle était fort répandue à Douai où il la vit chez tous les descendants des anciennes familles parlementaires du pays : vicomte d'Haubersart, baron de Warenghien, etc. (*Archives historiques du Nord de la France et du Midi de la Belgique*, 1851, 3e série, t. II, p. 97-114.) Nous la reproduisons ci-contre.

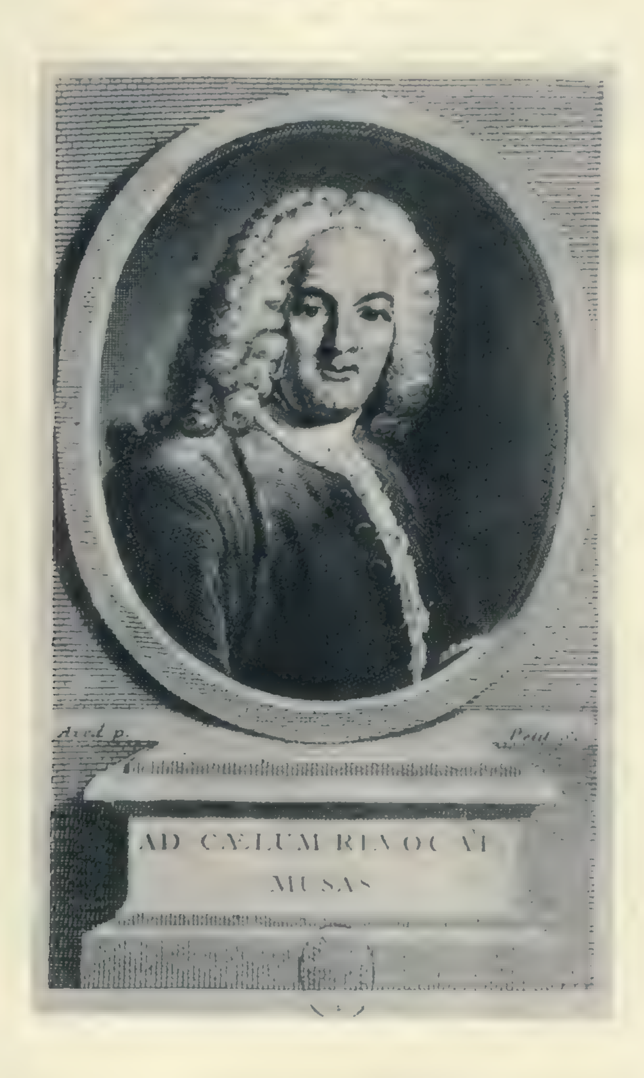
Exposé au Salon de 1741, n° 85.


Charles Joseph

79

« MONSIEUR RACINE, DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS, EN HABIT DE VELOURS NOIR, APPUYÉ SUR UN BUREAU »

[Voir texte, p. 51-52]



Peinture.

L'abbé Guyot-Desfontaines nous apprend que, dans ce portrait, Louis Racine était « appuyé sur un bureau, ayant devant lui les œuvres de son illustre père et sous ses yeux ces vers :

Et moi, fils inconnu d'un si glorieux père,
Je suis encore loin... »

Il est donc certain que toutes les gravures que nous en possédons sont *fragmentaires*.

Louis Racine, deuxième fils de Jean, né à Paris le 6 novembre 1692, mort à Paris, le 29 janvier 1763, membre de l'Académie des Inscriptions depuis 1719, auteur du poème de La Religion, *etc. (Lalanne.) Il était l'ami d'ancienne date de J.-B. Rousseau; c'est à l'occasion du voyage de celui-ci à Paris qu'il connut Aved.*

Gravé par un anonyme. H. 0.085 ; L. 0.053. En buste, dans une bordure ovale de 0.048 sur 0.04. — Gravé par Gaillard. H. 0.14 ; L. 0.102. En buste, dans une bordure ovale de 0.091 sur 0.079. A gauche ;

A^r pinxit. A droite : *Gaillard sculpsit*. Sur un socle : *Louis Racine* || *de l'Académie Royale des Inscriptions et* || *belles Lettres, né à Paris, le 2 novembre 1692*. Gravure faite pour le recueil d'Odieuvre. — Gravé par Hopwood. H. 0,041 ; L. 0,036. En buste. Au dessous : *Gravé par Hopwood*. Plus bas : *L. Racine*. — Gravé par Landon. H. 0.09 ; L. 0.052. En buste. Au-dessus : *Hist. de France*. Au-dessous : *Louis Racine*. En bas, à gauche : *Aved pinx^t*. A droite : *Landon direx^t*. — Gravé par Miger. H. 0.24 ; L. 0.17. En buste, dans une bordure ovale de 0.14 sur 0.12. En dessous, dans un cartouche : *Louis Racine*. A gauche : *Aved pinxit*, A droite : *Miger sculp*. Gravure faite pour le recueil de Restout : *Galerie françoise...* Paris, 1771-1772, in-fol. — Gravé par Petit. H. 0.144 ; L. 0.1. En buste, dans une bordure ovale de 0.1 sur 0.087. Autour de la bordure : *Louis Racine de l'Académie royale des inscriptions et belles lettres. Né à Paris le 2 novembre 1692*. Au-dessous de la bordure :

En quem Relligio sibi vindicat unica vatem
Cujus scripta velit, vel Pater esse sua
Coffin.

Sur une tablette rectangulaire :

Héritier de la gloire et du nom de Racine ;
Des vaines fictions il méprisa l'éclat
Et, rappelant les vers à leur sainte origine,
Confondit tour à tour l'incrédule et l'ingrat.

Pinxit Aved, sculpsit Petit, obsequens studio et amicitiæ || *illustrissimi viri Titon du Tillet. A Paris, chez Daumont rue Saint-Martin*. Le Cabinet des Estampes garde une autre épreuve de la gravure de Petit avec cette adresse : *A Paris, chez Petit, rue St Jacques, à la couronne d'épines, pres les Mathurins*. Et au-dessous de l'ovale : *suite de — Desroches*. La gravure de Petit est annoncée par le *Mercure de France* de juillet 1744, p. 1600. — Autre gravure de Petit. H. 0.125 ; L. 0.075. En buste, dans une bordure de 0.077 sur 0.063. A droite : *Aved p*. A gauche : *Petit S*. Sur un socle : *Ad cœlum revocat* || *Musas*. C'est celle-ci que nous reproduisons. — Gravé par Augustin de Saint-Aubin. H. 0.142 ; L. 0.088. En buste, dans une bordure ovale de 0.077 sur 0.06. Au-dessous, dans un cartouche : *Louis Racine*. A droite : *Aved*. A gauche : *Aug. de Saint-Aubin*. — Gravé par P. Tangé. H. 0.124 ; L. 0.074. En buste, dans une bordure ovale de 0.077 sur 0.063. Mêmes inscriptions que dans la première gravure de Petit, mais le nom d'Aved n'y figure pas. — Gravé, d'après Dinaux, par Rémy Delvaux, « in-18, pour l'édition Cazin ».

Exposé au Salon de 1740, n° 87.

Ce tableau dut être commencé pendant le séjour de J.-B. Rousseau chez Aved à la fin de 1738 ou au début de 1739. Il était fini avant le 15 juin 1739. (Lettres d'Aved. Pièce justificative I.) Il fut exposé au Salon de 1740, sous le n° 87. Il est impossible de le reconnaître dans le tableau sur bois qui passa à la vente Monmerqué, les 17-18 mai 1861, sous le n° 1, et fut adjugé 4 francs ; il s'agit peut-être d'une copie (n° 80 du présent catalogue). Dans une vente anonyme du 25 mars 1912, sous le n° 13, a passé un *Portrait présumé de Louis Racine* (n° 81 du présent catalogue).

80

Louis Racine

[Voir n° 79]

Peinture. — Bois.

Vente Monmerqué, 17-18 mai 1861, n° 1 (adjugé 4 francs).

81

Louis Racine

[Voir n° 79]

Peinture. — Toile.

Vente anonyme du 25 mars 1912, n° 13 : « Portrait présumé de Louis Racine. »

82

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

82

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

[Voir texte, p. 121]

Au Musée de Dijon, n° 247.

Peinture. — Toile. — H. 1.50; L. 0.97.

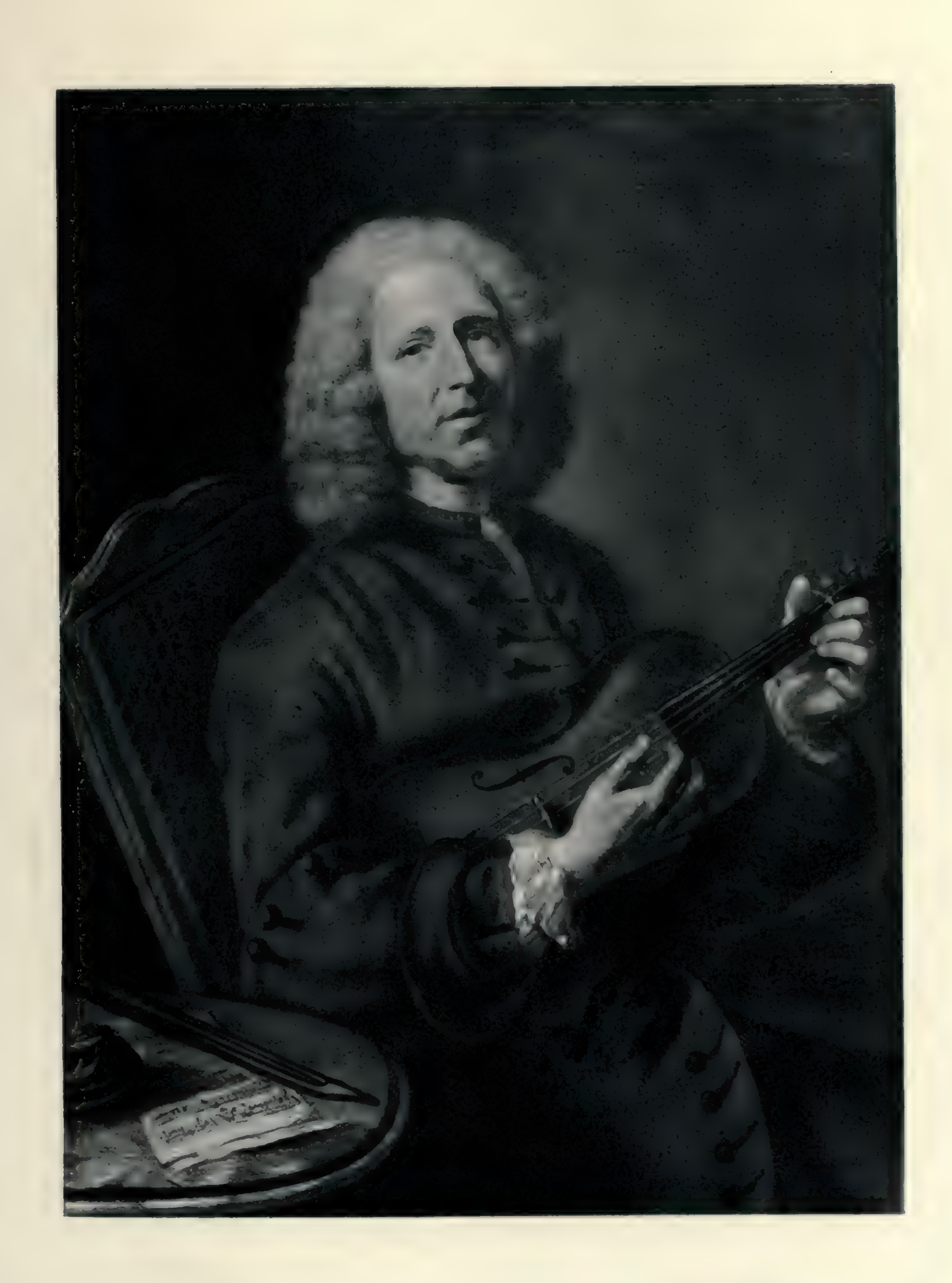
C'est le célèbre compositeur, né à Dijon le 25 octobre 1683, mort à Paris le 12 septembre 1764. (Lalanne.) Aved possédait de sa musique : il prêta un opéra de Rameau à J.-B. Rousseau pendant le séjour du poète chez lui, en 1738.

Lithographié par E. Nesle pour le *Panthéon de la Bourgogne*. Déposé en 1856.

Voir la bibliographie complète de ce tableau dans le catalogue de Chardin dressé par M. Guiffrey, n° 48. (Dayot et Guiffrey, *J.-B. Siméon Chardin.*) Il a été étudié, spécialement, par M. P. Dorbec, *Le Portraitiste Aved et Chardin portraitiste* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1904, t. II, p. 350).

Exposition rétrospective des Beaux-Arts, Paris, 1900, n° 4563.

Anciennes collections royales (attribué à Chardin). — Envoi de l'Etat au Musée de Dijon, 1834. — Attribué à Aved par MM. Dorbec et Guiffrey.





83

CHARLES RICHER DE RODES DE LA MORLIÈRE

83

CHARLES RICHER DE RODES DE LA MORLIÈRE, EN HABIT DE CAPIDGI-KIAHYASSI (CHEF DES HUISSIERS DU SÉRAIL)

[Voir n° 15 et texte, p. 63]

A M. le comte de Magnac, au château de Gudmont.

Peinture. — Toile. — H. 0.92 ; L. 0.64.

On trouvera dans notre texte ce qu'on sait de ce personnage. On a cru que ce portrait représentait le comte de Bonneval (n° 15 du présent catalogue). C'est M. Boppe qui y a reconnu Charles Richer de Rodes.

Une copie par M. Charles Cournault se trouve chez M. Abel Cournault, à Malzéville.

Cité par Boppe, *La mode des portraits turcs au dix-huitième siècle (Revue de l'Art ancien et moderne*, 1902, t. II, p. 212-215).

Reproduit dans la *Revue de l'Art ancien et moderne*, 1902, t. II, p. 211.

Ce portrait n'a jamais quitté la famille d'Aved. Il est venu directement, par héritage, à M. de Magnac, arrière-petit-fils du peintre.





84

« MONSIEUR RIGOLEY DE JUVIGNY, AVOCAT AU PARLEMENT, APPUYÉ SUR LES ŒUVRES DE CICÉRON »

[Voir texte, p. 71]

Peinture.

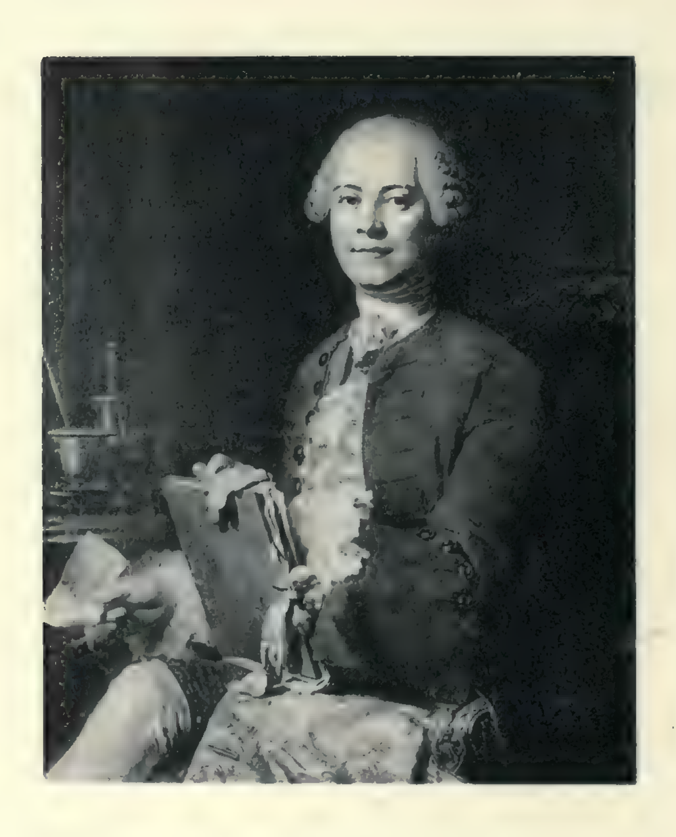
Sans doute Jean-Antoine Rigoley de Juvigny, mort à Paris le 21 février 1788, qui a donné des éditions de Piron et de La Monnoye. (Lalanne.) Son portrait a été gravé par C.-N. Cochin, mais non pas d'après Aved.

Exposé au Salon de 1747, nº 63.

85

M. ROQUES (?)

A Madame Douine, au château de La Boissière.



Peinture. — Toile. — H. 0.97; L. 0.80.

Catalogue de la première vente Charles Sedelmeyer, n° 169. — Etudié par M. P. Dorbec, *Le portraitiste Aved et Chardin portraitiste* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1904, t. II, p. 347). (Reproduction.)

Vente du comte Mniszech, à Paris, 1902, n° 35 (adjugé 9.000 francs à M. Sedelmeyer). — Première vente Charles Sedelmeyer, 1907, n° 169 (adjugé 11.000 francs à M. Larnaude). On lit, sur le papier que le modèle tient de la main droite, le nom de *Roques*. M. Dorbec a proposé de l'identifier avec « M. ... dans son cabinet, ayant un papier à la main » qu'Aved exposa au Salon de 1755. D'aucuns doutent de cette identification.

86

JEAN-BAPTISTE ROUSSEAU

86

« MONSIEUR ROUSSEAU, POÈTE ILLUSTRE DU SIÈCLE, AGÉ DE SOIXANTE-HUIT ANS »

[Voir texte, chapitre deuxième]

Peinture. — Toile. — H. 1.30; L. 0.975 (?) Voir l'historique du tableau, à la fin de la présente notice.

La biographie de J.-B. Rousseau est assez connue. Sur ses rapports avec Aved, voir notre texte, chapitre deuxième.

Il doit y avoir eu des répliques ou des copies de ce portrait. Voici ce qu'écrit Aved à Rousseau, le 22 septembre 1738 : « Pour des copie, j'en donneray à ceux qui m'en demanderont. » (Pièce justificative I.) C'est d'après ce portrait que Caffiéri a exécuté le buste de Jean-Baptiste Rousseau qu'il exposa au Salon de 1787 et qui fut placé le 15 octobre 1787 dans le grand foyer de la Comédie-Française. (Jal, *Dictionnaire critique*, éd. de 1872, p. 305.)

Gravé par J. Daullé. H. 0,502 ; L. 0,36. A mi-jambes, dans un cadre rectangulaire de 0,44 sur 0,32. Au-dessous du cadre : *Joannes Baptista Rousseau* || *Natus anno 1670* || *Certior in nostro carmine vultus erit* || *Mart. L. 7. Ep. 84.* A gauche : *J. Aved pinxit.* A droite : *J. Daullé sculp.* Au XVIIIe siècle, les portraits sont généralement gravés à l'envers. La gravure de Daullé fait exception. Le poète tient en effet une plume dans sa main droite, position naturelle qui devait être celle du portrait. Sur la date d'exécution de cette gravure voir Pièce justificative I. Son apparition fut annoncée par le *Mercure de France* d'octobre 1740 (p. 2281). Nous la reproduisons ci-contre. — Gravé par Allais. H. 0,079; L. 0,053. A mi-corps, dans une bordure ovale de 0,05 sur 0,038. A gauche : *Aved Pt.* A droite : *Allais Sc.* — Gravé par Ancelin. H. 0,142 ; L. 0,081. A mi-corps, dans une bordure ovale de 0,062 sur 0,053. Au bas : *J. Bte* || *Rousseau.* A gauche : *Aved pinx.* A droite : *Ancelin sculp.* — Gravé par Delvaux. H. 0,13 ; L. 0,08. A mi-jambes. A gauche : *Peint par Aved.* A droite : *Gravé par Delvaux.* — Gravé par Bertonnier. H. 0,054 ; L. 0.044. A mi-corps. Au-dessous : *J. Aved pinx. sur acier Bertonnier sculp.* Gravé pour l'*Iconographie instructive.* — Gravé par Desquevauviller. H. 0,08. L. 0,055. A mi-corps, dans une bordure ovale de 0,051 sur 0,04. Au bas, sur un cartouche : *Rousseau.* A gauche : *Aved p.* A droite : *Desquevauviller sc.* — Gravé en couleurs par Duargel. A mi-corps, dans un ovale de 0,078 sur 0,07. A gauche : *Aved pinx.* A droite : *Duargel sculpt.* Au bas : *Jean Baptiste Rousseau.* Plus bas : *London Pubo July 4 1781 by V. M. Picot Printseller Strand.* — Gravé par Duflos. H. 0,128 ; L. 0,08. A mi-corps, dans une bordure ovale de 0,079 sur 0,06. Au dessous : *Jean-Baptiste Rousseau* || *né à Paris en 1671* || *Mort à Bruxelles en 1741.* A gauche : *J. Aved Pinx.* A droite : *P. Duflos sculp.* — Gravé par Dupin. H. 0,153 ; L. 0,1. A mi-corps, dans une bordure ovale de 0,076 sur 0,064. A gauche : *Aved pinx. 1736.* A droite : *Dupin sculp.* Au bas : *A Paris chez Esnault et Rapilly,* etc. Gravure annoncée par les *Affiches, Annonces, Avis divers* du 19 décembre 1744, p. 1015. — Gravé par Ficquet. H. 0,118 ; L. 0,073. A mi-corps, dans un médaillon ovale de 0,056 sur 0,047. Au bas : *Jean Baptiste* || *Rousseau* || *né en 1670.* A gauche : *Aved Pinxit 1736.* A droite : *Ficquet sculp. 1763* — Gravé par Fritzs. H. 0,112 ; L. 0,082. A mi-corps. Au bas, à droite : *J. C. G. Fritzs, sc. Leipsice.* Plus bas : *Joannes Baptista* || *Rousseau* || *Certior in nostro carmine vultus erit.* Le nom d'Aved ne figure pas sur cette gravure. — Gravé par J. B. Grateloup. H. 0,107; L. 0,073. A mi-corps, dans une bordure ovale. Au bas, dans un cartouche : *J.-B. Rousseau.* A gauche : *J. Aved Pinx.* A droite : *J. B. Grateloup sculp.* — Gravé par Hopwood. H. 0,043 ; L. 0,037. A mi-corps. Au bas : *Gravé sur acier par Hopwood.* Plus bas : *J. B. Rousseau.* — Gravé par Ingouf. H. 0,103; L. 0,063. A mi-corps, dans une bordure ovale de 0,054 sur 0,042. Au bas : *Jan Bte Rousseau* || *né en 1699 mort en 1741.* A gauche : *J. Aved pinx.* A droite : *Ingouf junior sculp.* — Gravé par Ingouf. H. 0.140 ; L. 0.063. A mi-corps, dans une bordure ovale de 0.054 sur 0.041. Au bas : *Jan Bte Rousseau* || *né en 1699 mort en 1741.* A gauche : *J. Aved Pinx.* A droite : *Ingouf junior sculp.* — Gravé par N. de Launay. H. 0,082; L. 0,046. A mi-corps, dans une bordure ovale de 0,037 sur 0,031. Au bas : *J. B. Rousseau.* Plus bas : *Aved pinxit 1780. N. de Launay, sculp.* || *Né à Paris en 1699. Mort à Bruxelles en 1741.* || *Il fut trente ans digne d'envie,* etc. — Gravé par Lefèvre. H. 0,092; L. 0,065. A mi corps. A gauche : *Desenne del.* A droite : *Lefèvre ainé sculp.* Plus bas : *Chez Fr. Janet.* etc. — Gravé par Schmidt. H. 0,26 ; L. 0,198. A mi-jambes. Gravure qui semble avoir été exécutée d'après la gravure de Daullé, car elle est retournée. — Gravé par Scotin. H. 0,12 ; L. 0,07. A mi-corps, dans une bordure ovale de 0,075 sur 0,05. Au bas : *J. B. Rousseau* || *Né à Paris en 1670* || *Mort à Bruxelles en 1741.* A gauche : *Scotin l'aîné sc.* Le nom d'Aved ne figure pas sur cette



Joannes Baptista Rousseau.

Natus Anno 1670

gravure. — Gravé par A. Tardieu. H. 0.13 ; L. 0.078. A mi-corps, en ovale. Au bas : *Ambroise Tardieu direxit.* Plus bas : *J. B. Rousseau.* || *A Paris chez Ambroise Tardieu*, etc. — Gravé par Tauret : H. 0.093 ; L. 0.071. A mi-corps, en ovale. Au-dessous : *Tauret, 1824.* Plus bas : *J. B. Rousseau.* — Lithographié par Sudre. H. 0.216 ; L. 0.182. A mi-corps. Au bas : *Jean Baptiste Rousseau, né à Paris*, etc.

Ce portrait dut être commencé à Bruxelles au début de 1738 et terminé à la fin du mois d'avril de cette année. Il fut exposé au Salon de 1738 sous le n° 175. Il dut demeurer en la possession du peintre, puisque celui-ci écrivait, le 22 septembre 1738, à Rousseau : « L'on m'a fait demander plusieurs fois sy je voulés vendre le porteret ; que l'on m'en donneray tout ce que je soiteret ; j'ai tout refusés. » (Pièce justificative I). Et c'est sans doute lui que nous retrouvons dans la vente après le décès d'Aved, en 1766, sous le n° 127, peint sur toile ; ce dernier tableau mesurait 1 m. 30 sur 0,975. Ce qui complique son histoire, c'est que, nous l'avons dit plus haut, Aved ou ses élèves durent en faire des répliques ou des copies. L'original devait être encore à Paris en 1787, puisque Caffiéri écrivait, le 15 octobre de cette année, aux Comédiens français : « J'ay fait placé aujourd'huy dans votre grand foyer le buste en marbre de Jean-Baptiste Rousseau ; je l'ai fait d'après le tableau original peint en 1738 par M. Aved, peintre du Roy et son ami. » (Jal, *Dictionnaire critique*, éd. de 1872, p. 305.) Qu'est-il devenu depuis? On ne peut le reconnaître dans le tableau qui passa dans les ventes des 3-5 novembre 1828 (n° 51) et des 7-8 mars 1831 (n° 67) car ce tableau (n° 87 du présent catalogue), s'il est conforme aux dispositions de la gravure de Daullé, ne mesure que 16 pouces sur 12 (0,43 sur 0,32). Il s'agit sans doute d'une copie réduite. Un « portrait présumé de Jean-Baptiste Rousseau » a passé, le 30 novembre 1872, sous le n° 1, dans la vente de Villars (n° 88 du présent catalogue). Nous n'avons pas d'autres détails sur lui. Enfin, on nous signale que M. Grabowski possède un exemplaire du portrait, à Varsovie (n° 89 du présent catalogue). Nous avons demandé une photographie de ce tableau. Nous espérons qu'elle nous parviendra avant l'achèvement de notre livre.

87

JEAN-BAPTISTE ROUSSEAU

[Voir n° 86]

Peinture. — Toile. — H. 0.43 ; L. 0.32.

Vente à Paris, les 3-5 novembre 1828, n° 51. — Vente à Paris, les 7-8 mars 1831, n° 67.

88

JEAN-BAPTISTE ROUSSEAU

[Voir n° 86]

Peinture. — Toile.

Vente de Villars, Paris, 30 novembre 1872, n° 1.

89

JEAN-BAPTISTE ROUSSEAU

[Voir n° 86]

A M. Grabowski, à Varsovie.

Peinture. — Toile.

90

JEAN-BAPTISTE ROUSSEAU

90

JEAN-BAPTISTE ROUSSEAU

[Voir texte, p. 40]

Au Musée de Versailles.

Peinture. — Toile. — H. 0.91 ; L. 0.79.

Une copie incomplète de ce tableau, par Jules Vignon, se trouve au Musée de Versailles (n° 2956 du Catalogue d'Eud. Soulié, 2ᵉ éd., 1861). Elle mesure 0,63 sur 0,52. On l'a souvent prise pour l'original.

Catalogué par Eud. Soulié, *Catalogue du Musée de Versailles*, 2ᵉ éd., 1861, n° 3743.

Gravé par Gérault. H. 0,112 ; L. 0,089. A gauche : *Peint par Aved.* A droite : *Gravé par Géraut.* Au-dessous : *Rousseau (Jean-Baptiste)* || *Poète lyrique † 1741.* || *Dessiné par Belloli. Diagraphe et pantographe Gavard* || *N° 1526 Sie X Son 5.* || *Galerie historiq. de Versailles.*

Reproduit dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1904, t. II, p. 349.

Peint entre la fin de novembre 1738 et février 1739.





91

Le poète Pierre-Charles Roy

Peinture.

Pierre-Charles Roy, né à Paris en 1683, fils d'un procureur au Châtelet, et possesseur d'une jolie fortune, se consacra de bonne heure aux lettres. Librettiste, auteur dramatique, poète, épigrammatiste, ses talents lui valurent, outre la notoriété, de nombreux ennemis : comme Jean-Baptiste Rousseau, comme Rigoley de Juvigny, comme Louis Racine, autres modèles d'Aved, il fut en butte aux attaques de la coterie dite « philosophique ». Ses Œuvres diverses *parues en 1727 en deux volumes in-8°, avec l'approbation du censeur Hardion (autre ami de Rousseau et d'Aved) contiennent, en particulier, deux odes (IX et XIV) dédiées à la marquise et au marquis de Nesle. Il a laissé quatre vers fameux, au bas d'une estampe :*

Sur un mince cristal l'hiver conduit vos pas,
Le précipice est sous la glace.
Tel est de vos plaisirs la légère surface :
Glissez, mortels, n'appuyez pas !

Il fut chevalier de l'ordre de Saint-Michel et mourut le 23 octobre 1764. (Voir les Archives de la Bastille, *tome XII du Catalogue de la Bibliothèque de l'Arsenal, p. 107-114, 161 et suiv., 249 et suiv.; sa correspondance avec Destouches, publiée par L. Fontaine dans les* Annales de la Société d'émulation de l'Ain *en 1872; voir aussi notre texte, p. 39 et 43.)*

Tout ce que nous savons sur un portrait de Roy par Aved est ce que nous apprend la Correspondance de Grimm, à la date du 24 août 1750, à propos de l'envoi d'Aved au Salon : « Ce qu'il a fait de mieux, ce sont les portraits de l'ambassadeur turc, de Crébillon, de Roy et de Rousseau. Ce dernier est gravé. » (Edit. Tourneux, t. I, p. 466.)

92

SAID PACHA

92

« SON EXCELLENCE SAID PACHA, BEGLIERBEY DE ROUMELY, AMBASSADEUR EXTRAORDINAIRE DU GRAND SEIGNEUR, entouré de tous les attributs qui désignent particulièrement ses connoissances, comme sphère, carte géographique, traité de paix, et d'un athlas, premier livre imprimé par ses soins à Constantinople. On voit sur le devant du tableau les lettres de croyance, surmontées du sceau de l'Empire, renfermé sous une plaque de vermeil. Le fond représente une vue de Paris et le commencement de son entrée. »

[Voir texte, p. 60-63]

Au Musée de Versailles.

Peinture. — Toile. — H. 2 m. 32 ; L. 1 m. 61. — Signé sur le cercle de la mappemonde : *Aved, 1742.*

D'après M. A. Cournault, la famille de Magnac possédait une répétition de ce portrait, moins le fond.

Gravé par Petit, à mi-corps, en ovale. Au bas : *S. Said Pacha, Beglierbey de Roumely... Présenté à Son Excellence par son très humble serviteur Petit.* — Gravé par J.-G. Wille en 1743. (Ch. Le Blanc, *Wille*, Leipsic, 1847, in-8, p. 136, n° 170.) H. 0,132 ; L. 0,08. A mi-corps, dans une bordure ovale de 0,079 sur 0,062. A gauche : *J. Aved Pinx.* A droite : *J. G. Wille Sculp. Paris.* Au-dessous, en grandes capitales : *Hic Est.*

Catalogué par Eud. Soulié, *Catalogue du musée de Versailles*, 2e éd., 1861, 3e partie, n° 3716. — Voir G. Brière, *Rectifications et additions au Catalogue du musée de Versailles par E. Soulié (Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1911, p. 397, n° 150).

Reproduit dans la *Revue de l'Art ancien et moderne*, 1902, t. II, p. 21.

Exposé au Salon de 1742, n° 98.

Peint en 1742. — Aved offrit ce tableau au Roi qui lui promit une gratification qu'il ne reçut jamais (voir texte, p. 102 et 103), il fut placé à Choisy, dans la salle des Gardes. (Castillon, *Nécrologe*, p. 67.) Il y était encore au 30 mai 1792. (*Archives du Musée des Monuments français*, t. II, p. 12.) — Transporté au Dépôt des Petits Augustins. — Remis par Lenoir aux conservateurs du Muséum le 12 décembre 1792 (*Ibid.*, p. 19) ou le 26 juillet 1793 (*Ibid.*, p. 146). — Musée de Versailles.





93

SAID PACHA

A M. Abel Cournault, à Malzéville.



Peinture. — Étude pour la tête du tableau de Versailles (nº 92). — Toile. — H. 0.63; L. 0.48.

Cité par M. Charles Cournault, *Note sur J.-A.-J. Aved* (*Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, 1878-1879, p. 107-109).

Ce tableau a toujours appartenu à la famille d'Aved. Il est venu directement, par héritage, à M. Abel Cournault, arrière-petit-fils du peintre.

94

« MONSIEUR DE SAINT-GEORGES, CAPITAINE DE VAISSEAU DE LA COMPAGNIE DES INDES, EN HABIT ROUGE ET CUIRASSE »

Peinture. — « Aux genouïls. » (Livret du Salon.)

« *Le chevalier de Saint-Georges, chef d'escadre, commandant les vaisseaux de la Compagnie des Indes, est mort subitement à la mer, sur le vaisseau* le Fortuné. *Il s'étoit acquis une grande réputation.* » (Gazette de France, *15 juillet 1763*.)

Exposé au Salon de 1739.

95

« MADAME DE SAINT-LAMBERT EN NAYADE »

[Voir texte, p. 44].

Peinture. — « Aux genouïls. » (Livret du Salon.)

Exposé au Salon de 1739.

96

LA MARQUISE DE SAINTE-MAURE

96

« MADAME LA MARQUISE DE SAINTE-MAURE EN SULTANE, DANS LE JARDIN DU SÉRAIL »

[Voir texte, p. 64-65]

Collection de M. le marquis de Saint-Maurice-Montcalm, à l'hôtel Pozzo di Borgo.

Peinture. — Toile. — H. 2 m. 435 ; L. 1 m. 785.

Marie de Guérin, fille de Pierre, chevalier, seigneur de l'Etang, lieutenant-général d'épée de la province de Saintonge, et de Louise de Mirande, épousa, le 17 juin 1739, Louis de Sainte-Maure, IIe du nom, chevalier, seigneur d'Origny et de la Tour-du-Pré, appelé le marquis de Sainte-Maure. Il avait fait les campagnes de 1734, 1735 et 1736 en qualité de cornette dans le régiment Royal-Etranger. (La Chesnaye-Desbois, Dictionnaire de la noblesse, *t. XVIII, col. 195-196.)*

Cité par Jean-Louis Vaudoyer, *L'Orientalisme en Europe au XVIIIe siècle* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1911, t. II, p. 102).

Reproduit dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1911, t. II.

Exposé au Salon de 1743, n° 73. — Exposition de la turquerie au XVIIIe siècle, mai-octobre 1911, n° 19.





97

Le Maréchal de Saxe

Dinaux, dans sa Liste des portraits gravés d'après Aved, cite, sous le n° 15, un portrait de Maurice de Saxe. (*Archives historiques du Nord de la France et du Midi de la Belgique*, 1851, 3e série, t. II, p. 97-114.) Nous n'avons retouvé aucun portrait du célèbre maréchal gravé d'après Aved. Il a été gravé, au contraire, par Wille d'après H. Rigaud, et par Marcenay de Ghuy d'après Liotard.

98

MADEMOISELLE DE SEINE

98

« MADEMOISELLE [CATHERINE] DE SEYNE, ÉPOUSE DU SIEUR DUFRESNE »

[Voir texte p. 28]

Peinture.

Catherine-Marie-Jeanne Dupré de Seine ou de Seyne, actrice de la Comédie-Française, débuta devant le Roi, à Fontainebleau, le 7 novembre 1724. Louis XV, pour témoigner sa satisfaction, lui fit don d'un costume valant plus de 8.000 livres. Elle se retira du théâtre en 1736 et mourut en 1759. Elle avait épousé Abraham-Alexis Quinault Dufresne, également acteur, qui débuta fort jeune en 1712 et mourut en 1759. Elle fut la maîtresse du marquis de Nesle. (Barbier, Journal, *t. II, p. 81. — D'Argenson,* Mémoires, *t. II, p. 311.)*

Gravé par Lépicié. H. 0,404; L. 0,279, à mi-jambes, dans une bordure ovale de 0,263 sur 0,211. En haut, dans la bordure : *Catherine de Seine épouse du Sr Dufresne.* Au bas, sur un socle :

L'art ne vous prête point sa frivole imposture,
Dufrêne, vos attraits, vos talens enchanteurs
N'ont jamais dû qu'à la nature
Le don de plaire aux yeux et d'attendrir les cœurs.

A gauche : *peint par Aved.* A droite : *gravé par Lépicié.* La gravure parut en janvier 1735 (*Mercure de France*, décembre 1734, p. 2687) et fut exposée au Salon de 1740. C'est elle que nous reproduisons ici.

Exposé au Salon de 1737.

L'annonce de la gravure de Lépicié montre que ce tableau fut peint au plus tard en 1734. Il est probable, pourtant, que c'est le même portrait qui fut exposé au Salon de 1737. Ce Salon, ouvert après une interruption de 33 années, fut d'ailleurs le premier auquel Aved put participer. Rien d'étonnant à ce qu'il ait voulu y montrer ce qu'il avait fait de mieux jusque-là. Que devint ensuite ce tableau? Un inventaire du 30 juin 1788 montre que la famille du peintre était restée en possession d'une « Didon, Tableau peint sur toile par M. Aved » (n° 172 du présent catalogue). (Note des papiers Cournault, extraite des archives de M. le comte de Magnac.) Il est probable qu'il s'agit du portrait de Mlle de Seine. — D'autre part, nous trouvons, dans la vente Meynier-Saint-Fal (14-19 janvier 1861) sous le n° 466, un « Portrait de Catherine de Seine, femme Dufresne » qui, ajoute le catalogue de cette vente, a été gravé par Lépicié (n° 101 du présent catalogue). — Un autre « Portrait de Catherine de Seine, peint par Aved, gravé par Lépicié », sur toile, ovale, mesurant 0 m. 40 sur 0 m. 30, figurait, sous le n° 9, dans la vente Boitelle (10-11 janvier 1867) et fut adjugé 100 francs. Il s'agit sans doute ici d'une copie réduite (n° 100 du présent catalogue). — Enfin, dans une note manuscrite, M. Charles Cournault déclare qu'un portrait de Mlle de Seine dans le rôle de Didon se trouvait à l'Hôtel de Ville de Paris où il l'avait vu et qu'il fut brûlé en 1871 (n° 99 du présent catalogue).


CATHERINE DE SEINE EPOUSE DU Sr. DUFRESNE
L'art ne vous prête point la frivole imposture,
Dufrêne, vos attraits, vos talens enchanteurs
N'ont jamais dû qu'à la nature
Le don de plaire aux yeux et d'attendrir les coeurs.

99

Catherine de Seine, dans le role de Didon

[Voir n° 98]

Peinture. — Toile.

Cette peinture se trouvait à l'Hôtel de Ville de Paris, où elle fut brûlée en 1871. (Note de M. Charles Cournault.)

100

Catherine de Seine, dans le role de didon.

[Voir n° 98]

Peinture. — Toile. — Ovale. H. 0.40 ; L. 0.30.

« Peint par Aved, gravé par Lépicié. » (Catalogue de la vente de 1867.)

Vente Boitelle, à Paris, 10-11 janvier 1867 (adjugé 100 francs).

101

Catherine de Seine, dans le role de didon.

[Voir n° 98]

Peinture. — Toile.

« Ce tableau a été gravé par Lépicié. » (Catalogue de la vente de 1861.)

Vente Meynier-Saint-Fal, 14-19 janvier 1861, n° 466.

102

MADEMOISELLE DE SEINE

102

« CATHERINE DE SEINE, ÉPOUSE DU SIEUR DU FRESNE »

[Voir texte, p. 72]

Peinture.

Gravé par Et. Fessard. H. 0.134 ; L. 0.102. Au bas : *Catherine de Seine.* || *Epouse du S^r^ Du Fresne. Née à Paris.* A gauche : *Aved pinx.* A droite : *Et. Fessard Sculp.* Gravé pour le recueil d'Odieuvre.

Exposé au Salon de 1748, n° 50.

Nous identifions le portrait gravé par Fessard avec celui de la *Dame appuyée sur un balcon* qui parut à ce Salon. — Dans le « Catalogue général de tous les objets qui ont été expédiés à Stockholm », de Paris, par le comte de Tessin, catalogue publié par M. Lespinasse, figure, sous le n° 85, « Mlle Du Fresne, qui tient un chien, au pastel, cadre et glace... 60 livres ». Il s'agit certainement d'une copie faite, d'après le tableau d'Aved, par un peintre peu connu, puisqu'on ne donne même pas son nom. (*Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1911, p. 326.)



Aved pinx. Et Fessard sculp.

CATHERINE DE SEINE.

Epouse du S.r Du Fresne. Née à Paris.

A Paris chez Odieuvre M.d d'Estampes, quai de l'Ecole vis-à-vis la Samaritaine, a la belle Image. C.P.R.

103

MADAME DE TENCIN

[Voir texte, p. 123]

Au Musée de Valenciennes.



Peinture. — Toile. — H. 0.89 ; L. 0.71 (le catalogue de l'Exposition des Portraits nationaux dit : 0.92 × 0.71).

La célèbre madame de Tencin (1681-1749), sœur du cardinal.

Une copie de ce tableau a été faite par M. Dilli, conservateur du Musée de Valenciennes. (Note de M. Charles Cournault.) — Une autre copie, au pastel, ancienne, se trouve dans la collection de M. X***, à Paris.

Cité par M. Charles Cournault, *Note sur J.-A.-J. Aved* (*Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, 1878-1879. p. 109), par M. P. Dorbec, *Le portraitiste Aved et Chardin portraitiste* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1904, t. II, p. 100, note 1).

Exposition des Portraits nationaux, 1878, n° 122.

Vente du général Despinoy, 1850, n° 922 (acquis par le Musée de Valenciennes). Nous ne croyons pas que ce médiocre portrait soit d'Aved ; pourtant, la composition pourrait être de lui. Peut-être nous trouvons-nous en présence de la copie d'un original disparu ? Au surplus, rien ne prouve qu'il représente Madame de Tencin.

104

LE COMTE DE TESSIN

104

« MONSIEUR LE COMTE DE TESSIN, JUSQU'AU GENOU, TENANT UNE ESTAMPE DE JULES ROMAIN »

[Voir texte, p. 53]

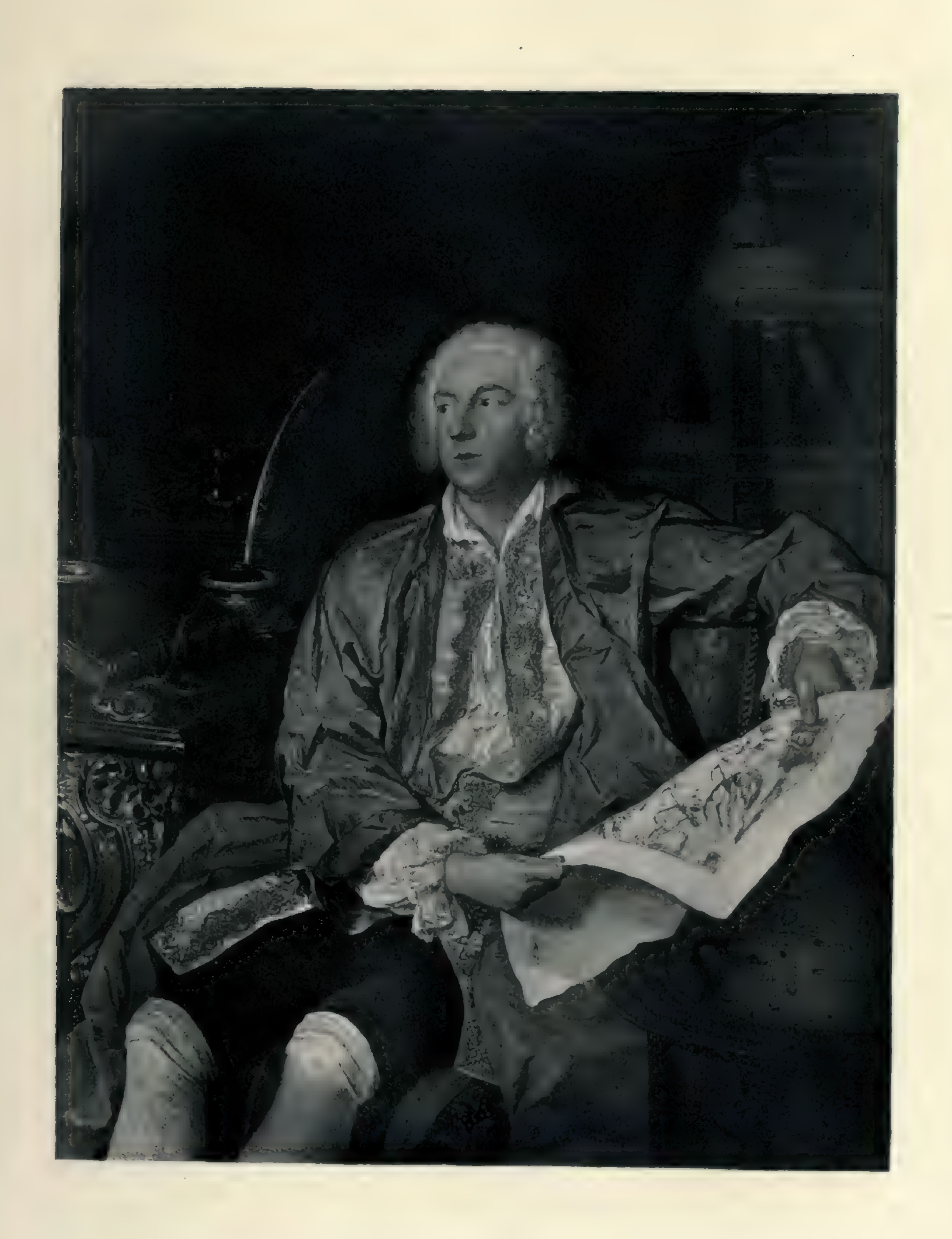
A Madame Enderlein, au château d'Akerô en Sudermanie (Suède).

On trouvera dans notre texte, la biographie du comte de Tessin.

Peinture. — H. 1.45 ; L. 1.12. (Communication de M. C. D. Moselius.)

Exposé au Salon de 1740, n° 86.

Le château d'Akerô appartenait au comte de Tessin ; il est probable que le tableau n'a pas quitté l'endroit où celui-ci l'avait placé.





105

LE PEINTRE DE TROY

105

LE PEINTRE DE TROY

[Voir texte, p. 24]

Au Musée de Versailles.

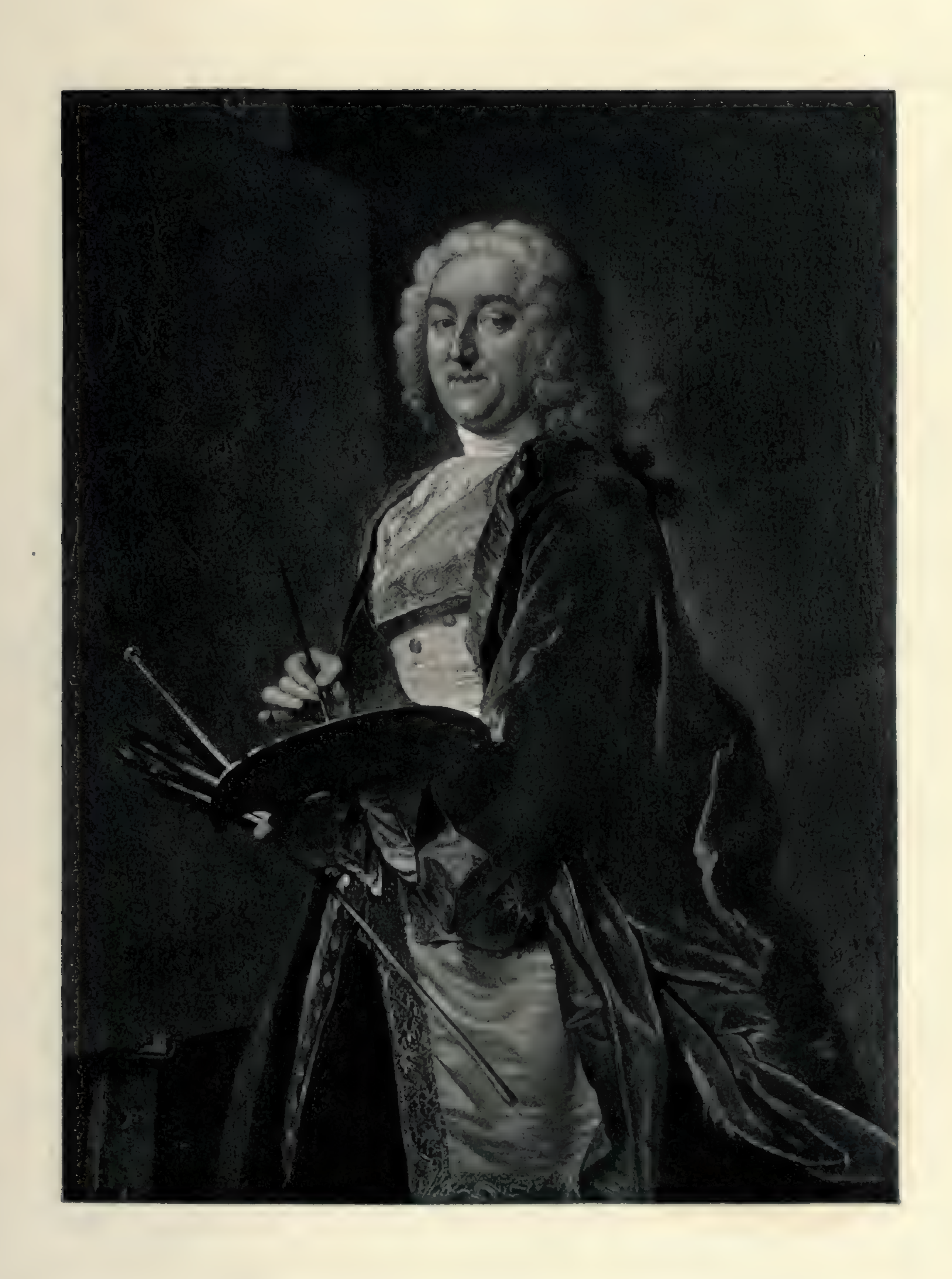
Peinture. — Toile. — H. 1.26 ; L. 0.95. — Dans une vente anonyme du 29 mars 1900, figurait, sous le n° 4, un dessin au crayon noir, par Aved, représentant un artiste debout, une palette à la main. Peut-être était-ce une étude pour le portrait de De Troy? (Voir le n° 110.)

Jean-François de Troy, fils et élève de François, directeur de l'Académie de France à Rome, en 1737, mort à Rome le 24 ou 26 janvier 1752, à soixante-treize ans. (Lalanne.)

Gravé par Halbou. H. 0.237 ; L. 0.17, à mi-corps, dans une bordure ovale de 0.135 sur 0.118. Au bas, sur un cartouche : *Jean-François de Troy fils*, etc. A droite : *Peint par Aved pour sa réception à l'Académie.* A gauche : *Gravé par L. Halbou. A Paris, chez l'auteur*, etc. Cette gravure est annoncée par le *Mercure de France* d'avril 1775, p. 170. — Gravé par Nicolas de Launay, à mi-corps, deux fois. *a*) H. 0.36 ; L. 0.24 ; dans une bordure ovale, sans aucune lettre. — *b*) H. 0.344 ; L. 0.23, dans une bordure ovale de 0.203 sur 0.175. Sur un socle : *Jean-Baptiste François de Troy, fils* || *Peintre du Roy*, etc. Au-dessous : *Peint par Aved et gravé par N. de Launay, pour sa réception à l'Académie en 1789.* Nicolas de Launay ou Delaunay présenta le 29 juillet 1789 à l'Académie les portraits gravés de MM. de Troy fils et Leclerc, d'après Aved et Nonnotte, dont les planches sont conservées à la Chalcographie du Louvre. Il fut reçu académicien le 28 août 1789. (J. Guiffrey, *Les sculpteurs Vinache et Gillet* (*1755-1789*.) (*Archives de l'art français*, 1880-1881, p. 208 et 209.)

Cité par André Fontaine, *Les Collections de l'Académie royale de Peinture et Sculpture*, Paris, 1910, in-8°, p. 121, 175, 253, 268.

Peint par Aved pour sa réception à l'Académie royale, en 1734. — Collections de l'Académie. — Musée du Louvre. — Transporté à Versailles en 1920.





106

« MADAME DE VARENNES, EN LISEUSE »

[Voir texte, p. 33]

Peinture.

Exposé au Salon de 1738, n° 137.

M. Dorbec, dans *Le portraitiste Aved et Chardin portraitiste* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1904, t. II, p. 224), déclare que « Madame de Varennes en liseuse » peut aussi bien être la « Jeune femme vêtue de bleu, assise, tenant un livre » qui, de la collection Beeche, a passé dans la collection Taigny (n° 153 du présent catalogue), que la « Femme assise tenant un livre » de la salle La Caze, au musée du Louvre (n° 157 du présent catalogue).

107

« MONSIEUR DE *** [VILLIERS] DANS SON CABINET, APPUYÉ SUR UN BUREAU, TENANT DANS SA MAIN L'*ILIADE* D'HOMÈRE »

Peinture.

Une note manuscrite de l'exemplaire du Livret du Salon de la Collection Deloynes, au Cabinet des Estampes, t. II, p. 268, nous apprend que ce personnage est « M. de Villiers, secrétaire de M. le Contrôleur général ».

Exposé au Salon de 1747, n° 62.

108

WILHELMINE-CAROLINE, FILLE DU STATHOUDER

Peinture.

Aved a pu peindre un portrait de cette princesse. Voir le n° 44.

109

« M. L'ABBÉ DE *** »

Peinture.

Exposé au Salon de 1738, n° 41.

Nous pensons pouvoir identifier ce portrait avec celui de l'abbé de Chaumont de La Galaisière (n° 24 du présent Catalogue).

110

UN ARTISTE

Dessin au crayon noir.

Le modèle est représenté debout, une palette à la main. Est-ce une étude pour le portrait de De Troy, n° 105 ?

Vente anonyme, 29 mars 1900, n° 4.

111

« UN ÉCHEVIN »

Peinture. — « Aux genouïls. » (Livret du Salon.)

Les échevins en charge en 1748 étaient André de Santeuil, dont l'enterrement eut lieu le 9 décembre 1763, et Claude-Denis Cochin qui, en 1765, possédait à Châtillon près de Paris un beau jardin et qui fut enterré le 19 août 1786. (Trudon des Ormes, Note sur les prévôts des marchands et échevins de la ville de Paris au dix-huitième siècle, *Paris, 1911, in-8°, p. 140, 143, 189, 193, 200. — Piganiol de La Force,* Description historique de Paris, *éd. de 1765, t. IX, p. 128.) Lequel des deux échevins fut peint par Aved ? Aucun portrait gravé de l'un d'eux ne figure au Cabinet des Estampes. La famille Cochin semble ne posséder aucun portrait de Claude-Denis. Il existe bien, au musée Carnavalet, un dessin rehaussé de sanguine représentant André de Santeuil (Don de M. Delabrousse, n° 563 du guide de Ch. Sellier et Prosper Dorbec, 1903), mais rien ne permet de l'attribuer à Aved.*

Salon de 1748, n° 57.

112

UN GRAND FINANCIER DE L'ÉPOQUE

Peinture.

Le modèle « est représenté presque de face ». (Catalogue de la vente de 1892.)

Vente de Madame L... et M. G... 9-10 mai 1892, n° 187.

113

UN FLUTISTE

Peinture. — Toile. — H. 1.29 ; L. 0.96.

Le modèle est assis, vu à mi-corps. Son costume est entouré d'une écharpe rose. Il est coiffé d'un bonnet et tient, de la main gauche, une flûte ; à droite, le portrait d'une jeune femme est attaché à une colonne. « Bonne peinture. » (Catalogue de la vente de 1898.)

Vente du marquis de S... 10 mai 1898, n° 1 (adjugé 1.200 francs). — Attribué à Aved.

114

UN GENTILHOMME

Peinture. — Toile. — H. 0.85 ; L. 0.69.

Vente anonyme, 18 juin 1912, n° 33 (adjugé 360 francs).

115

Un gentilhomme, la main droite dans son gilet

Autrefois à M. le baron Janssen, à Uccle (Belgique).



Peinture. — Toile. — H. 0.73 ; L. 0.59.

Reproduit dans le *Staryé Gody*, fascicule d'avril-juin 1916.

A l'examen de la photographie de ce joli portrait, qui nous a été très aimablement communiquée, d'abord par M. Robert C. Witt, puis par M. le baron Janssen, rien n'indique qu'il soit d'Aved; il ressemble plutôt à un Nattier.

116

Un gentilhomme en habit rouge, assis, accoudé a un bureau

Peinture. — Toile. — H. 0.85 ; L. 0.69.

Le modèle est en habit rouge brodé d'argent, assis dans un fauteuil, accoudé à un bureau. Fond de rideau vert. (Catalogue de la vente de 1912.)

Vente anonyme, 29 avril 1912, n° 22 (adjugé 370 francs). — Attribué à Aved.

117

Un gentilhomme en habit rouge, assis, le bras droit appuyé sur un bureau

Peinture. — Toile. — H. 0.825 ; L. 0.662 [33 pouces × 26 pouces 1/2].

Le modèle est assis, le bras droit appuyé sur une table-bureau. Il est vêtu d'un habit rouge, brodé d'argent.

Vente anonyme, Londres, 3 février 1912, n° 118 (adjugé 10 livres 10 s. ; Prideaux).

118

Un historien

Peinture.

Vente Buffet, 1er avril 1863, n° 1.

119

Un homme

Dessin.

Vente anonyme, 22-23 février 1905, n° 2 (adjugé 107 francs).

120

Un homme

Dessin au crayon sur papier. — H. 0.235 ; L. 0.19.

Sixième vente A. Beurdeley, 8-10 juin 1920, n° 19 (adjugé 320 francs). — Attribué à Aved.

121

PROFIL D'HOMME

121

PROFIL D'HOMME

A M. le docteur Maillart, à Genève.

Dessin à la sanguine, sans autre crayon, sur papier blanc mince. — H. 0.26 ; L. 0.195.

D'après une tradition de famille, ce dessin représenterait Jean-Simon Aved de Loizerolles, deuxième fils du peintre, celui qui, pendant la Terreur, s'offrit à la guillotine à la place de son fils.

Ce dessin a toujours appartenu à la famille d'Aved. Il est venu directement, par héritage, à M. le docteur Maillart.





125

UN HOMME EN HABIT GRIS

[Voir texte, p. 122]

Au Musée Condé, au château de Chantilly.



Peinture. — Toile. — H. 0.62 ; L. 0.52.

Catalogué par M. Jean Guiffrey, Catalogue de *Chardin*, n° 45.

Exposition des Portraits nationaux, 1878, n° 541, sous le nom de Chardin.

Collection Lenoir. — Collection de Mgr le duc d'Aumale. — On a cru reconnaître, dans ce portrait, d'Alembert, dont les portraits authentiques ne ressemblent pas à celui-ci. — M. J. Guiffrey a refusé, avec raison, de reconnaître un Chardin dans cette toile qu'il croyait « plutôt d'Aved ». Nous la croyons d'Aved.

126

Un Homme en habit gris et gilet bleu, accoudé a une cheminée



Peinture. — Toile. — H. 0.80 ; L. 0.63. — Pendant du n° 150 (une jeune femme).

Reproduit dans les catalogues de vente Guttierez de Estrada et Anonyme de Bruxelles.

Vente Guttierez de Estrada, 28-29 avril 1905, n° 214 (adjugé 650 francs, Féral). — Vente à Bruxelles, 12-13 juillet 1905, n° 5 (adjugé 750 francs). — Vente anonyme, 26 mars 1906, n° 1 (adjugé 550 francs).

127

UN HOMME EN HABIT GRIS ET GILET ROUGE, TENANT UN LIVRE

127

UN HOMME EN HABIT GRIS ET GILET ROUGE, TENANT UN LIVRE

[Voir texte, p. 122]

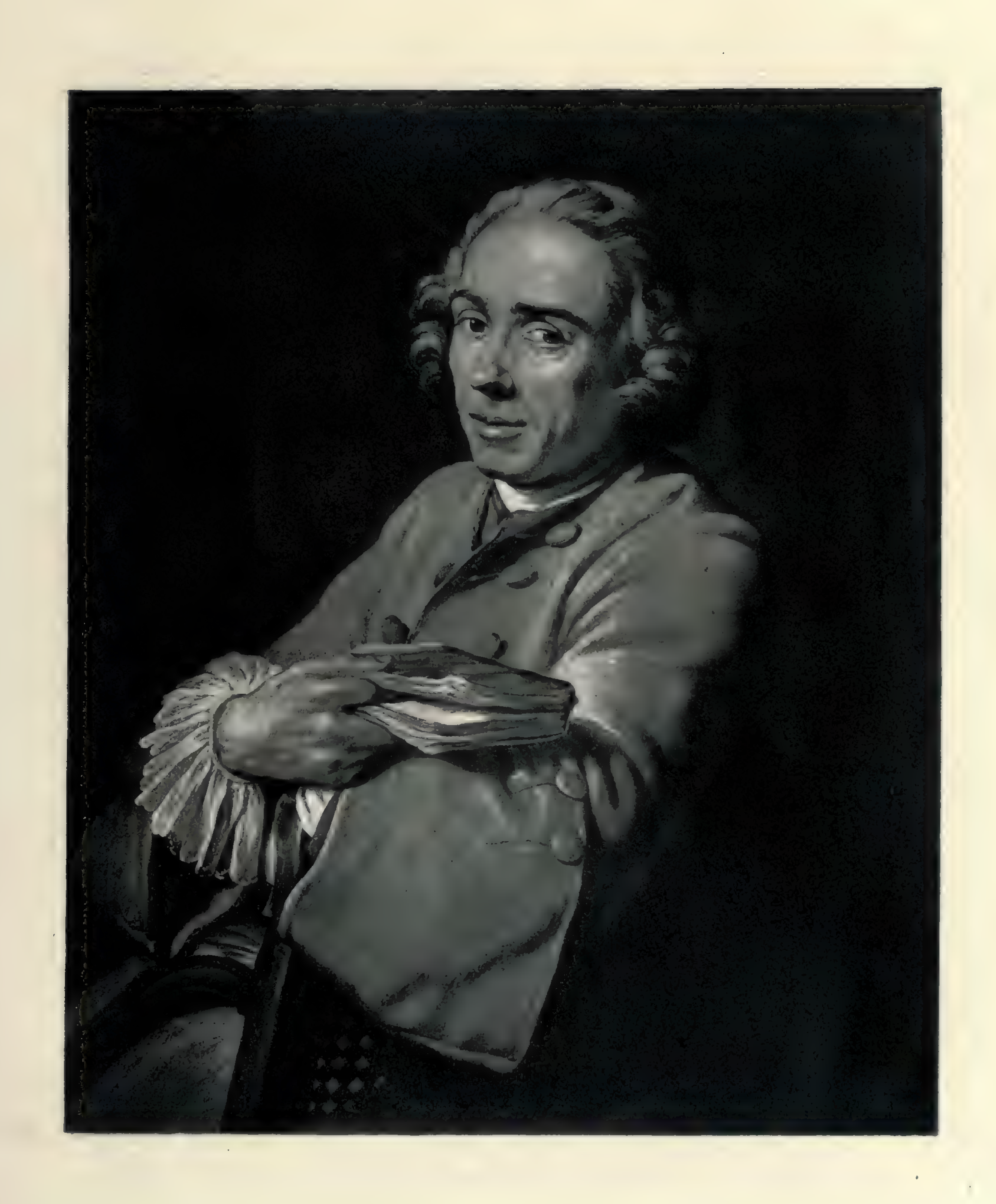
Au Musée Condé, au château de Chantilly.

Peinture. — Toile. — H. 0.71 ; L. 0.58.

Catalogué par Gruyer, *Chantilly. Notice sur les peintures*. École française, p. 357-358 et par Jean Guiffrey, Catalogue de *Chardin*, n° 44.

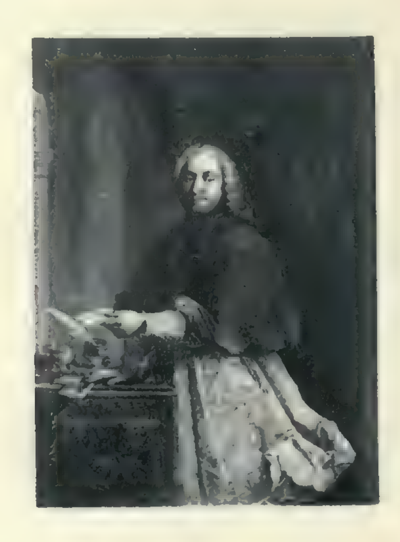
Exposition des Portraits nationaux, 1878, n° 538, sous le nom de Chardin.

Collection Lenoir. — Collection de Mgr le duc d'Aumale. — On a cru reconnaître, dans ce portrait, Diderot, mais aucun des portraits authentiques de l'écrivain ne ressemble à cette toile. D'autres y ont reconnu le chirurgien André Levret. Peut-être est-ce simplement le *Portrait d'un philosophe, par M. Aved, son beau-frère,* exposé au Salon de 1737. En ce cas, ce serait le portrait de M. Arlon. Cette toile, attribuée à Chardin et à Lépicié a été fort justement enlevée à ces maîtres par M. Jean Guiffrey, qui la croit « plutôt d'Aved ». Nous la croyons d'Aved.



130

Un prélat debout tenant des papiers de la main gauche



Nous ne connaissons ce portrait que par la gravure de Balechou (J. Belleudy, *J.-J. Balechou*, n° 37), qui, elle-même, n'est connue que par des épreuves *avant toute lettre* (H. 0.503; L. 0.351). L'attribution à Aved n'est que l'écho d'une tradition. C'est M. J. Belleudy qui a pensé à identifier le personnage représenté avec Jérôme-Scipion Bégon, évêque de Toul du 8 janvier 1721 au 27 décembre 1773 (n° 3 de son catalogue).

131

Un prêtre

Dessin lavé à l'encre.

Le modèle « est assis dans son fauteuil ». (Catalogue de la vente de 1858.)

Vente Kaïeman, 26 avril 1858, n° 1295 (adjugé 10 francs).

132

UN PRINCE, EN ARMURE, AVEC L'ORDRE DE LA JARRETIÈRE

[Voir n° 40]

« Portrait d'un prince. Il est en armure et porte l'étoile et le ruban de l'ordre de la Jarretière. » (Catalogue de la vente de 1911.)

Peinture. — Toile. — H. 0.75 ; L. 0.62.

Vente anonyme, Londres, 17 juin 1912, n° 111 (adjugé 8 livres 8 schillings, Legatt). — Cette toile pourrait être une des copies du portrait du Stathouder. Voir la notice de ce portrait.

133

UN RELIGIEUX, VU JUSQU'AUX GENOUX, VÊTU DE BLANC (?)

Dessin. — H. 0.198 ; L. 0.193.

Vente Peltzer, Stuttgart, 13-14 mai 1914, n° 22.

134

UN JEUNE SEIGNEUR

Dessin, lavis de bistre.

Vente de dessins, 3-4 décembre 1877, n° 16 (adjugé 6 francs).

135

« MONSIEUR *** »

Peinture.

Exposé au Salon de 1755, n° 56.

136

« MONSIEUR DE *** DANS SON CABINET, APPUYÉ SUR UN BUREAU, TENANT DANS SA MAIN L'*ILIADE* D'HOMÈRE »

[Voir n° 107]

Peinture.

Nous avons pu identifier le modèle de ce portrait : c'est M. de Villiers (n° 107 du présent catalogue).

Exposé au Salon de 1747, n° 62.

137

« MONSIEUR DE ***, DANS SON CABINET, APPUYÉ SUR UN BUREAU, TENANT UNE BROCHURE, VÊTU DE VELOURS NOIR »

Peinture.

Exposé au Salon de 1745, n° 81.

138

« MONSIEUR ***, DANS SON CABINET, AYANT UN PAPIER A LA MAIN »

Peinture.

M. Dorbec, dans *Le portraitiste Aved et Chardin portraitiste* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1904, t. II) identifie ce portrait avec celui de « M. Roques » (n° 85).

Exposé au Salon de 1755, n° 57.

139

Une abbesse



Peinture. — Toile. — On lit dans le haut les initiales et la date : *A. I. A. 1765.*

Catalogue de la vente X (reproduction).

Vente X (Salle 11) 2 mars 1911, n° 2 (adjugé 580 francs). Cette toile médiocre ne peut être d'Aved, qui n'a jamais signé ainsi.

140

Jeune dame de la cour de Louis XV

Peinture.

« Quelques fleurs ornent sa chevelure poudrée. Sa robe est de brocart d'argent ornée de pierreries, un manteau de velours bleu doublé d'hermine, parsemé de croix, brodé d'or, est jeté sur ses épaules. » (Catalogue de la vente de 1872.)

Vente Sourdeau, 5 décembre 1872, n° 2.

141

Une dame de qualité

Peinture. — Toile. — H. 0.80; L. 0.65.

Vente X, 23 juin 1921 (adjugé 7.500 francs). — Le catalogue ne fait qu'attribuer ce portrait à Aved.

142

« UNE DAME APPUYÉE SUR UN BALCON »

Peinture.

Nous avons identifié ce portrait avec celui de Mlle de Seine (n° 102 du présent catalogue).

Exposé au Salon de 1748, n° 58.

143

Une dame assise, tenant un éventail ouvert



Peinture. — Toile.

Nous avons trouvé une photographie de ce tableau dans les notes de M. Cournault, qui n'a pu nous en indiquer la provenance. Mais, en la voyant, nous nous sommes rappelé une toile semblable qui, attribuée à Chardin, a appartenu à M. Henry Michel-Lévy. Nous ignorons quel est son propriétaire actuel (Mme Havemayer à New-York ?). A en juger par la photographie, il est possible que cette toile soit d'Aved.

144

« UNE DAME AYANT LES MAINS DANS SON MANCHON »

Peinture.

Exposé au Salon de 1748, n° 60.

145

Une dame faisant de la tapisserie

Peinture.

« Beau portrait dans un cadre sculpté. » (Catalogue de la vente de 1888.)

Vente de tableaux, 3 novembre 1888, n° 3 (adjugé 185 francs).

146

Une dame occupée a broder

Peinture.

« Elle est assise devant un métier, occupée à broder. Elle est vue de face, coiffée d'un bonnet plissé, couverte d'un manteau de soie blanc, bordé de fourrures. » (Catalogue de la vente de 1887.)

Vente de tableaux, 25 novembre 1887, n° 3.

147

Une dame vêtue de rose, tenant de la musique

Peinture. — Toile. — H. 0.80; L. 0.62.

Vente à Londres, 31 mai 1906, n° 3 (adjugé 38 livres).

148

UNE DAME, VÊTUE DE ROUGE, ASSISE, TENANT UN ÉVENTAIL FERMÉ

A Madame Dollfus, à Paris.



Peinture. — Toile. — H. 1.17 ; L. 0.90.

Étudié par Ed. et J. de Goncourt, *L'Art au dix-huitième siècle. Chardin*, t. I, p. 135, note 1 ; par M. P. Dorbec, *Le portraitiste Aved et Chardin portraitiste* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1904, t. II, p. 346) ; par M. Jean Guiffrey, Catalogue de *Chardin*, n° 112.

Reproduit dans le catalogue de l'Exposition rétrospective de l'Art français, 1900, en couleurs ; dans le catalogue Jean Dollfus, p. 28.

Exposition des Alsaciens-Lorrains, 1885, n° 61 (attribué à Chardin). — Exposition de l'Art au xviiie siècle, hôtel Chimay, n° 15 (attribué à Chardin). — Exposition rétrospective de l'Art français, 1900 (attribué à Chardin).

Vente Camille Marcille, 6-9 mars 1876, n° 15, attribué à Chardin (adjugé 1.020 francs). — Vente Jean Dollfus, novembre 1912, n° 17 (adjugé 16.000 francs). — Les Goncourt supposaient que, dans ce portrait, tout était de Chardin, sauf la tête, qu'Aved aurait peinte. L'attribution à Chardin paraît contestable à M. Guiffrey. Pour M. Dorbec, la toile est d'Aved. Nous croyons ce portrait peint par Aved.

149

Une dame vêtue d'une robe rayée, faisant de la tapisserie

*A M. X***, à Paris.*



Peinture. — Toile. — H. 0.95 ; L. 0.78.

Reproduit dans les catalogues des ventes de 1908 et 1909.

Vente anonyme à l'hôtel Drouot, salle 6, le 13 mars 1908, n° 1 (adjugé 4.000 francs). — Première vente Félix Doistau, 9, 10, 11 juin 1909, n° 1 (adjugé 2.700 francs ; Doistau). — Ce tableau n'est pas d'Aved. Serait-il de son élève Mlle Allais ?

150

Une jeune femme



Peinture. — Toile. — H. 0.80 ; L. 0.63. — Pendant au n° 126 (Un homme en habit gris).

Reproduit dans les catalogues des ventes Guttierez de Estrada et Anonyme de Bruxelles.

Vente Guttierez de Estrada, 28-29 avril 1905, n° 213 (adjugé 950 francs ; Féral). — Vente à Bruxelles, 12-13 juillet 1905, n° 4 (adjugé 680 francs).

151

Une jeune femme avec sa fille

Peinture.

« Elle est en élégants atours et a près d'elle sa petite fille, qui déroule le portrait présumé de son père. Beau tableau. » (Catalogue de la vente de 1906.)

Vente anonyme, 9-10 avril 1906, n° 189.

152

Une jeune femme vêtue de blanc, debout, tenant un éventail

Peinture. — Toile. — H. 0.78; L. 0.60.

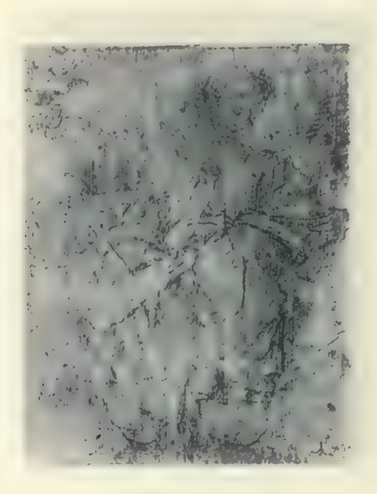
« Elle est debout, vue à mi-corps, tournée vers la droite, les cheveux sont poudrés, un fichu est noué sous le menton. Elle porte un collier de perles, une robe décolletée de soie blanche avec de larges raies bleues et un nœud de ruban sur la poitrine. Elle tient un éventail. » (Catalogue de la vente de 1881.)

Vente Mailand, 23 mai 1881, n° 6 (adjugé 1.180 francs).

156

Une femme assise, regardant un livre ouvert

A M. le docteur Maillart, à Genève.



Dessin noir, très effacé ; sur papier jaune très mince ; déchiré au genou gauche, au-dessous de la lampe et en bas à droite ; taché, notamment sur le genou droit. Collé sur papier blanc ancien. Sur ce papier blanc, on a tiré un filet noir, puis un liséré rouge, puis une bande rose pâle en forme de cadre. H. 0 m. 120 ; L. 0.095. — C'est peut-être un dessin d'après une peinture ancienne.

Cette femme tient élevée, de la main droite, une lampe antique. Elle regarde un livre ouvert posé sur son genou.

Ce dessin a toujours appartenu à la famille d'Aved. Il est venu directement, par héritage, à M. le docteur Maillart.

157

Une femme assise, tenant un livre

Au Musée du Louvre, collection La Caze.

Peinture. — Toile. — H. 0.80; L. 0.65.

On trouvera la bibliographie de ce tableau dans le chapitre que M. Jules Belleudy lui a consacré dans son livre sur *J.-S. Duplessis*, Chartres, 1913, in-4°, p. 133-148.

Gravé à l'eau-forte par Ch. Waltner (*Gazette des Beaux-Arts*, 1895, t. II, p. 236). — Gravé par A. Morse pour la Société française de gravure sous le nom de Madame Lenoir.

Reproduit, en particulier, dans le livre de M. J. Belleudy, p. 137.

Ce beau portrait était attribué par La Caze à Chardin; les Goncourt montrèrent la fausseté de cette attribution. A la Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements en 1879, M. Charles Cournault soutint qu'il était d'Aved, Paul Mantz le donna à Louis Tocqué. Ces hypothèses semblent peu plausibles. Il est probable, comme le dit M. Belleudy, que le tableau est de Duplessis.

158

Une femme en bonnet de batiste et mantelet noir, les mains dans un manchon

Collection Chevignard en 1873.

Peinture. — Signé et daté de 1773. « Le seul portrait qu'on connaisse signé de Chardin. » (Ed. et J. de Goncourt.)

« Une femme aux yeux noirs, aux traits durs, en bonnet de batiste, en mantelet noir doublé de petit-gris, les mains dans un manchon de satin blanc rayé. » (Ed. et J. de Goncourt.)

Etudié par Ed. et J. de Goncourt, *L'Art au dix-huitième siècle, Chardin*, t. I, p. 133; par M. P. Dorbec, *Le portraitiste Aved et Chardin portraitiste* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1904, t. II, p. 346-347).

Ed. et J. de Goncourt ne semblaient pas douter que ce portrait fût de Chardin, mais ils le trouvaient médiocre à cause du *briqueté* du coloris. Ce dernier terme rappelle Aved à M. Dorbec, qui note qu'Aved exposa, en 1748, une « Dame les mains dans un manchon ». Si la signature et la date relevées par les Goncourt sont exactes, ce rapprochement ne peut guère servir à identifier ce portrait, que nous n'avons pas vu.

159

Une femme en manteau de tulle noir

Vente Lefebvre, 20 décembre 1901, n° 1 (adjugé 210 francs).

160

Une femme faisant de la tapisserie

Peinture.

Vente anonyme, 10 avril 1886, n° 2.

161

Une femme occupée a coudre

A Madame Olive, à Saint-Pétersbourg.



Peinture. — Toile.

Reproduit dans le *Staryé Gody*, fascicule d'avril-juin 1916.

Nous ne croyons pas que ce tableau, dont la photographie nous a été aimablement communiquée par M. Robert C. Witt, soit d'Aved.

162

Une femme occupée a tricoter un bas rouge

Au Musée des Vosges, à Epinal.



Peinture. — Toile. — H. 0,54 ; L. 0,36.

Elle est assise dans un fauteuil vert, au bord d'une fenêtre.

Catalogué par M. Jean Guiffrey, Catalogue de *Chardin*, n° 51.

Acquis par le musée, vers 1862, à la vente du capitaine Foul, de Nancy (n° 24 : « La mère de Siméon Chardin, peint par lui-même »). Attribué par M. L. Gonse à l'école hollandaise (*Les Chefs-d'œuvre des musées de France*, p. 129), par M. Philippe, conservateur du musée, à un autre maître, par M. P. Dorbec à Aved. Nous devons à l'amabilité de M. Philippe la photographie de cette toile, que nous n'avons pu aller voir. L'examen de la photographie n'empêche pas de l'attribuer à Aved. Pourtant, nous avons l'impression qu'elle n'est pas de lui, bien que nous ne sachions à qui l'attribuer. Dumesnil, peintre de l'Académie de Saint-Luc, au dix-huitième siècle, a bien peint une *Femme au tricot,* exposée au Salon de 1774, n° 6, mais les dimensions de cette toile : 0.64 sur 0.56 (2 pieds sur 1 pied 8 pouces) ne coïncident pas avec celles de la toile d'Epinal. (J. Guiffrey, *L'Académie de Saint-Luc,* p. 276.)

163

Une femme tenant un chat

Autrefois à Madame la baronne de Ruble.

Peinture. — Toile. — Un dessin pour ce tableau se trouve dans la collection Léon Michel-Lévy.

Etudié par Ed. et J. de Goncourt, *L'Art au* XVIII[e] *siècle, Chardin*, t. I, p. 133; par P. Dorbec, *Le Portraitiste Aved et Chardin portraitiste* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1904, t. II, p. 347-349).

Collection de la baronne de Conantre. — Les Goncourt, qui admiraient beaucoup ce tableau, n'avaient pas vu la signature de Chardin, qu'on leur avait dit y figurer, mais croyaient la toile de ce maître. M. P. Dorbec le croyait plutôt d'Aved. Nous avons vu ce portrait, voici plusieurs années et dans de mauvaises conditions d'examen. Il ne nous a pas paru être de Chardin, pas plus, du reste, que d'Aved.

164

Une femme tenant un chien sur ses genoux

Peinture.

De grandeur naturelle, à mi-corps, elle a un chien sur ses genoux et repose son bras gauche sur une console que décore un vase contenant une rose.

Vente de tableaux, 11 mars 1872, n° 3.

165

Une femme tenant un éventail

Peinture. — Toile. — H. 0.80; L. 0.65.

Vente anonyme, 12 juin 1908, n° 12. — Le catalogue ne fait qu'attribuer ce portrait à Aved.

166

« MADEMOISELLE *** EN LAITIÈRE »

[Voir texte, p. 84-86]

Peinture.

Exposé au Salon de 1753, n° 72.

167

Une princesse, en costume de cour

Peinture. — Toile. — H. 0.81 ; L. 0.68.

Vente Massé, 15 février 1864, n° 47.

SUJETS DIVERS

168

LE BUVEUR DE LAIT

168

LE BUVEUR DE LAIT (LE FILS DU PEINTRE, JEAN-SIMON AVED DE LOISEROLLES, D'APRÈS UNE TRADITION DE FAMILLE)

[Voir texte, p. 120]

A M. le comte de Magnac, au château de Gudmont.

Peinture. — Toile. — H. 0.81 ; L. 0.65. — Toile bien conservée, mais qui a été crevée du coude.

Une copie par M. Charles Cournault, se trouve à Besançon, chez M. Vauthrin.

Ce tableau a toujours appartenu à la famille d'Aved. Il est venu directement, par héritage, à M. le comte de Magnac, arrière-petit-fils du peintre.





169

LA DESSINEUSE

169

LA DESSINEUSE

[Voir texte, p. 120]

A M. Abel Cournault, à Malzéville.

Peinture. — Toile. — H. 0.53 ; L. 0.45.

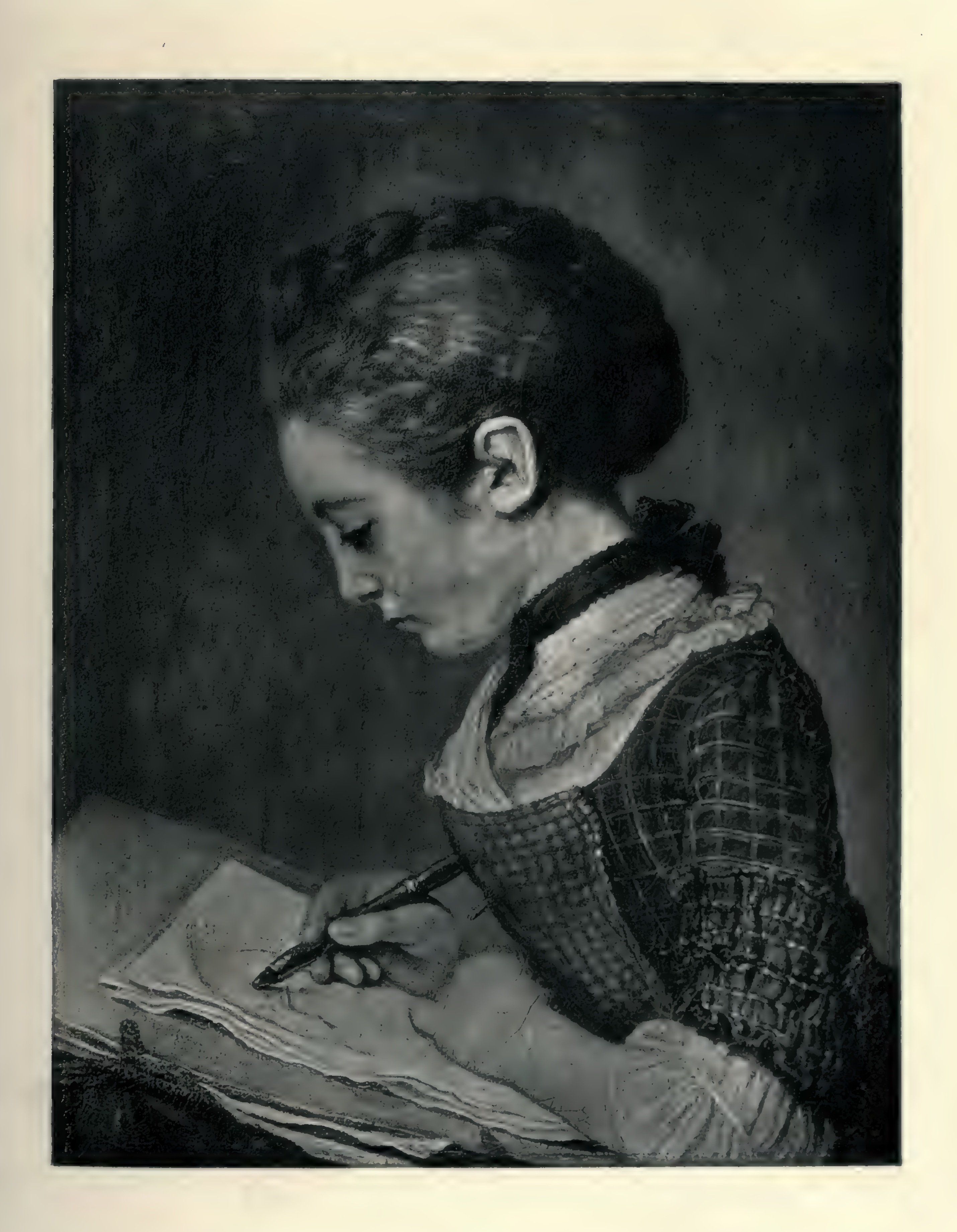
« *On croit que c'est la nièce du peintre, mais on n'en est pas sûr, et nous la nommons la* Dessineuse. » *(M. Charles Cournault.)*

Il a existé au moins trois copies de ce tableau, appartenant à M. de La Salle (?), à M. Le Bègue, à M. X, à Paris. (Note de M. Cournault.)

Catalogué dans la *Notice sommaire des tableaux et objets d'art exposés dans les salons de l'hôtel de ville au profit des Alsaciens-Lorrains à Nancy*, Nancy 1875, in-8°, n° 8. — Etudié par : Alfred Darcel, *L'exposition rétrospective de Nancy* (*Gazette des Beaux-Arts*, 2e période, t. 12, 1875, p. 274) ; A. Bray, *La peinture à l'exposition rétrospective de Nancy*, Nancy, 1875, in-8°, p. 191 ; Charles Cournault, *Notes sur J.-A.-J. Aved* (*Réunion des sociétés des Beaux-Arts des départements*, 1878-1879, p. 107).

Exposition au profit des Alsaciens-Lorrains, à Nancy, en 1875, n° 10.

Ce tableau a toujours appartenu à la famille d'Aved. Il est venu directement, par héritage, à M. Abel Cournault, arrière-petit-fils du peintre.





170

SCÈNE AVEC CINQ PERSONNAGES VÊTUS A LA TURQUE

170

SCÈNE AVEC CINQ PERSONNAGES VÊTUS A LA TURQUE

[Voir texte, p. 64]

A M. le docteur Maillart, à Genève.

Dessin sur papier gris bleu mince, sans filigrane, à la sanguine, les chairs rehaussées de blanc. Il est entouré d'un gros trait noir et blanc faisant cadre. — H. 0.27; L. 0.32.

Ce dessin a toujours appartenu à la famille d'Aved. Il est venu directement, par héritage, à M. le docteur Maillart.



171

NATURE MORTE

A M. le comte de Magnac, au château de Gudmont.



Peinture. — Toile. — H. 0.65; L. 0.545.

Ce tableau a toujours appartenu à la famille d'Aved. Il est venu directement, par héritage, à M. le comte de Magnac, arrière-petit-fils du peintre.

172

DIDON

« Tableau peint sur toile par M. Aved. » (N° 34 d'un inventaire du 30 juin 1788. — Papiers Cournault.)

Nous avons identifié ce tableau avec le portrait de Mlle de Seine, épouse du S[r] Dufresne, (n° 98).

173

Vénus couchée

Dessin au crayon rehaussé de blanc sur papier bleu.

M. Charles Cournault a vu ce dessin. Il le croyait à Genève chez le docteur Hipp. Gosse, à la mort de qui il aurait passé à Madame Maillart-Gosse, sa fille, mais celle-ci ne l'a jamais vu. (Papiers Cournault.)

174

Vestale

Dessin, crayons de couleurs, grand in-folio. — En buste.

Vente d'estampes et dessins, 28-29 mai 1875, n° 419.

175

« BUSTE DE VIERGE, PEINT D'APRÈS RESTOUT »

Peinture. — Toile. — H. 0.46 : L. 0.35.

Vente d'Aved, 1766, n° 179. (Voir l'Appendice III : *Les Collections d'Aved.*)

176

« PORTRAIT D'HOMME ASSIS, VU A MI-CORPS, COPIÉ D'APRÈS REMBRANDT »

Peinture. — Toile. — H. 0.81 ; L. 0.62.

Vente d'Aved, 1766, n° 180. (Voir l'Appendice III : *Les Collections d'Aved.*)

177

La Remontrance, portrait

Peinture. — Toile.

Vente de tableaux, 25 janvier 1875, n° 2.

178

PORTRAITS

L'annonce de la vente de meubles et d'effets après la mort de M. Pallu, conseiller d'Etat vente qui devait avoir lieu le 8 juin 1758, rue des Poulies, à l'hôtel Rouillé, mentionne, entre autres choses, « plusieurs portraits de M. Aved ». (*Affiches, annonces, avis divers* du 8 juin 1758, p. 349.) René Bertrand Pallu, nommé conseiller d'Etat en 1749, fut « intendant général des classes de la marine ». Il était mort à Paris, rue des Poulies, âgé de soixante-six ans. (*Gazette de France*, 17 mai 1749 et 6 mai 1758. — Arch. Nat. Répertoire des Scellés. Y. 5213.) Nous n'avons pas retrouvé de catalogue de sa vente. Les documents des Archives Nationales ne renseignent pas sur les tableaux qu'il pouvait posséder.

179

Tableau

La mise en vente d'un « tableau original d'Aved, de 2 pieds 6 pouces de haut sur 3 pieds de large », pour 30 livres, « rue du Temple, près la rue St-Avoie, n° 175, entre un Patissier et un Fayancier », était annoncée, dans les *Affiches, annonces, avis divers*, du 10 prairial an V (29 mai 1797).

180

TABLEAUX FAITS AU CHATEAU DE SAVIGNY-SUR-ORGE

Tout ce que nous savons de ces œuvres d'Aved nous est appris par le passage suivant d'une lettre de l'artiste à Jean-Baptiste Rousseau, en date du 15 juin 1739 : « J'ay esté à Savigny, il y a trois jours, pour faire des grand tableau. » (Pièce justificative I.) A ce moment, le comte du Luc, protecteur d'Aved et de Rousseau, habitait à Savigny.

Madame Duparchy, propriétaire du château, nous a écrit, le 12 octobre 1921 : « Je ne vois rien, à Savigny, qui semble avoir quelque rapport avec le peintre Aved. »

181

Études de chevaux, la Mansarde, le Triomphe de Vénus

Dessins (?)

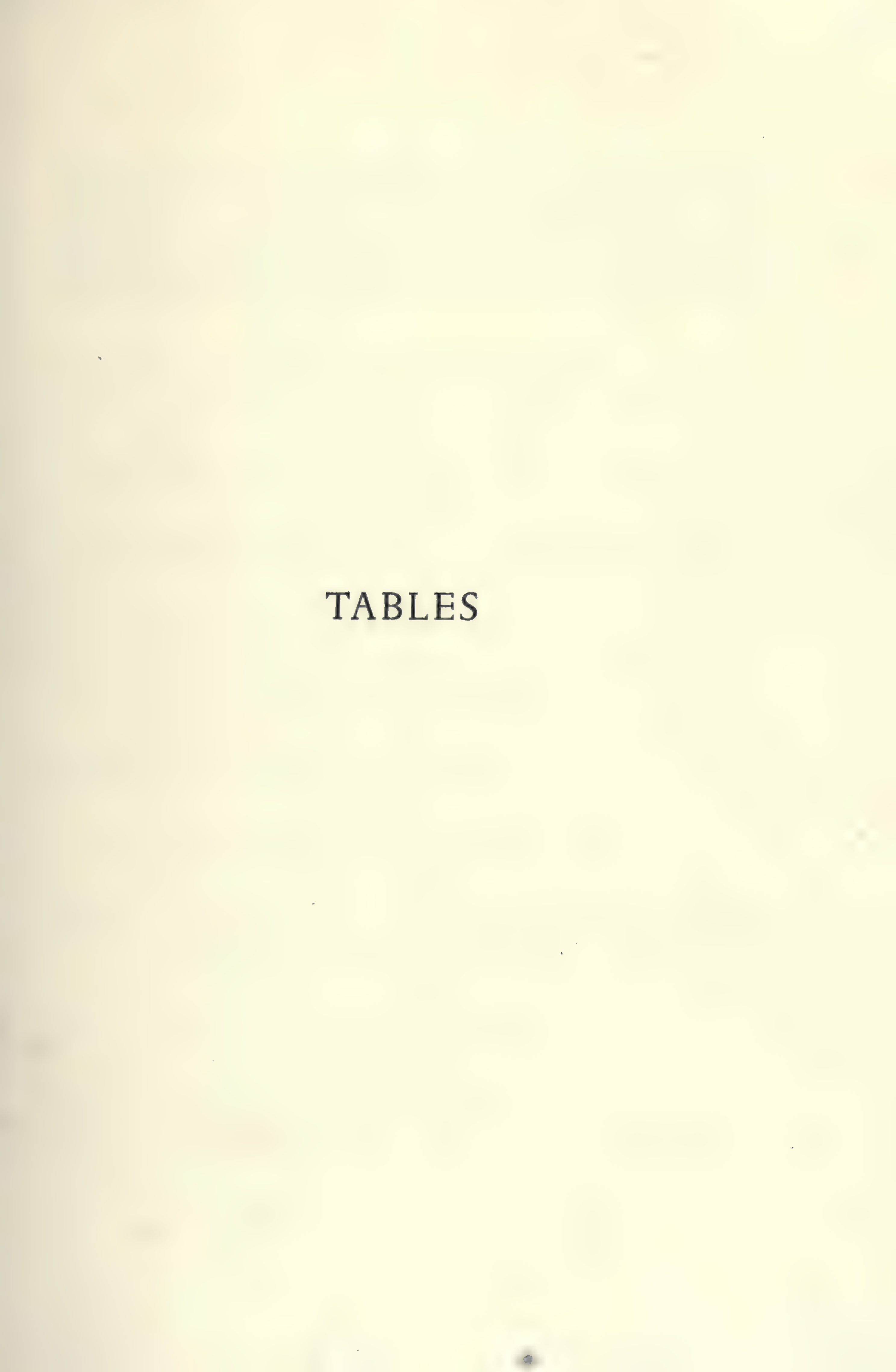
« 10 pièces par Adam, Antonia, Aved », dit le catalogue de la vente de 1885.

Vente Charpentier, 11 décembre 1885, n° 1.

182

TRAVAUX FAITS POUR LE ROI (LOUIS XV)

Tout ce que nous en savons nous est appris par une lettre d'Aved au marquis de Marigny, en date de mai 1763. « J'ai fait différents travaux pour le Roi, qui ne m'ont pas été payés encore. » (Pièce justificative I.) Ces travaux sont distincts du portrait de Saïd Pacha, qui fut offert par le peintre au Roi. Le contexte et la note jointe de Cochin à Marigny le montrent bien *(Ibidem)*.



TABLES

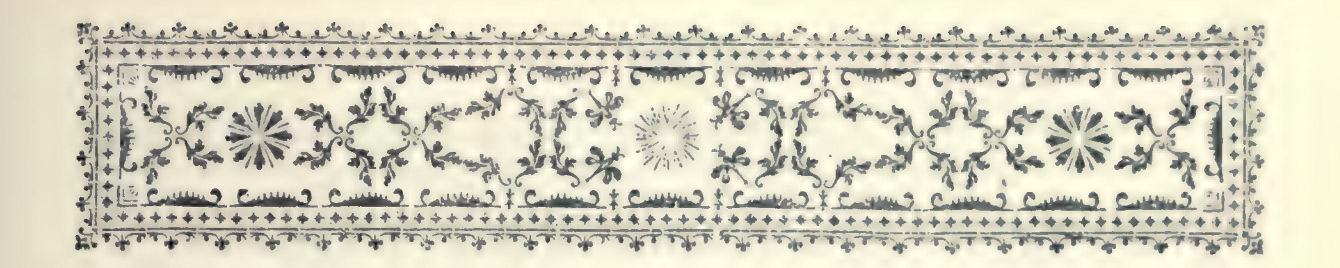


TABLEAU CHRONOLOGIQUE

1702

12 janvier. Douai. Naissance de Jacques-André-Joseph Aved.

1713-1719

Aved reçoit les premiers éléments du dessin de François Boitard et de Bernard Picart.

1720

Premier portrait d'Aved par lui-même.

1721

Aved arrive à Paris et devient élève de A.-S. Belle.

1722

8 janvier. Aved signe au second mariage de Belle.

1724-1725

Portraits d'Aved à vingt-deux ou à vingt-trois ans par lui-même.

1725

2 août. Aved signe son contrat de mariage avec Anne-Charlotte Gaultier de Loizerolles.

24 août. Célébration à Saint-Sulpice du mariage d'Aved. Les nouveaux époux vont habiter la rue de l'Université.

1727

Portrait d'Aved à vingt-cinq ans par lui-même.

1728

5 juillet. Charles-François, premier fils d'Aved, est baptisé à l'église Saint-Sulpice. Il est tenu sur les fonts par le comte Du Luc et la marquise de Chambonas.

Portrait de Rameau.

1731

26 mai. Aved, candidat à l'Académie Royale de peinture et de sculpture, « fait voir de ses ouvrages ». Il est agréé et chargé de peindre les portraits de Cazes et de De Troy, académiciens.

19 novembre. Baptême à Saint-Sulpice du deuxième fils d'Aved, nommé Jean-Gabriel.

1732

Aved quitte la rue de l'Université pour s'installer rue de Bourbon, dans une maison appartenant aux Théatins.

28 octobre. Baptême à Saint-Sulpice de Jean-Simon, troisième fils d'Aved.

1734

27 novembre. Aved remet à l'Académie les *portraits de Cazes et de De Troy*. Il est élu membre de l'Académie et prête le serment accoutumé.

31 décembre. Aved assiste à la séance de l'Académie Royale de peinture et de sculpture.

1735

30 avril, 2 juillet. Aved est présent à l'Académie.

31 juillet. Baptême à Saint-Sulpice d'Alexandre-Louis, quatrième fils d'Aved.
Portrait de Lefebvre de Laubrière, gravé l'année suivante.

1736

30 juin, 7 juillet, 29 décembre. Aved est présent à l'Académie.

1737

6 juillet. Aved est présent à l'Académie.

18 août. Salon. — *Portraits de : Mademoiselle de Seine en Didon, le duc le Bisache, Un Philosophe (portrait de M. Arlon), M. Dupleix de Bacquencourt, Mademoiselle Loys, M. Caron.*

14 septembre. Aved est présent à l'Académie.

1738

Premier trimestre. Bruxelles. *Aved fait le portrait de Jean-Baptiste Rousseau.*

18 août. Salon. — *Portraits de : l'abbé *** (Chaumont de la Galaisière), Madame Loys, Madame de Varenne, l'abbé Berger, J.-B. Rousseau.*

octobre. *Aved peint, chez le marquis de Nesle, le portrait de la marquise de Mailly.*

novembre. Conflans. A la fin du mois, il va recevoir J.-B. Rousseau à la maison de campagne de l'archevêque de Paris. Il l'emmène chez lui, où le poète restera jusqu'au 3 février.

décembre. *Deuxième portrait de Jean-Baptiste Rousseau.*

1739

janvier. *Aved commence le portrait de Louis Racine.*

3 février. Rousseau retourne à Bruxelles.

10 mai. Aved reçoit un sonnet de J.-B. Rousseau.

15 juin. *Il peint de grands tableaux à Savigny-sur-Orge chez le comte Du Luc.*

11 juillet. Rousseau adresse à Aved un autre sonnet corrigeant et remplaçant le premier.

6 septembre. Salon. — *Portraits de : Madame Arlon, le marquis de Crevant, M. de Farcy, Madame de Saint-Lambert, le comte de Magnac, Madame Dupleix de Bacquencourt, M. de Saint-Georges.*

Un poète compose une Epître pour Aved.

1740

3 janvier. Jean-Baptiste Rousseau conseille à son protecteur, Boutet de Monthéri, de choisir Aved pour faire son portrait.

22 août. Salon. — *Portraits de : Louis Racine, l'abbé Capperonnier, le comte de Tessin, M. de La Porte Du Theil, Madame de Meinières, Madame Aved.*

octobre. Apparition de la gravure, par Daullé, du portrait de Rousseau.

1741

1er septembre. Salon. — *Portraits de : M. Bachelier, M. Philippe, M. de Pollinchove, Madame Crozat.*

30 décembre. Aved est présent à l'Académie.

1742

janvier. *Aved commence à la fin du mois le portrait de Saïd Pacha.*

Par l'intermédiaire de l'ambassadeur turc, il obtient la grâce d'un soldat déserteur.

25 août. Salon. — *Portraits de Saïd Pacha et du président de Meinières.*

octobre. Après la fermeture du Salon, Aved offre au Roi le portrait de Saïd Pacha. Il reçoit des félicitations et la promesse d'une récompense. Le tableau est placé au château de Choisy, dans la salle des gardes.

Vers cette année, Aved fait aussi les portraits de Richer de Rode de La Morlière, du marquis et de la marquise de Bonnac.

1743

6 juillet. Aved est présent à l'Académie.

5 août. Salon. — *Portraits : de Madame de Sainte-Maure, l'abbé Gédoyn, le marquis de Mirabeau, Madame La Traverse.*

28 septembre, 26 octobre. Aved est présent à l'Académie.

1744

Aved commence le portrait de Louis XV.

31 janvier. Il est présent à l'Académie.

18 février. Bachelier appuie auprès de M. Orry, directeur des Bâtiments, une demande d'Aved qui sollicite un logement au Louvre, vacant par la mort de Frémin.

28 mars. Aved, présent à l'Académie, est nommé conseiller en remplacement du portraitiste Gobert.

4 mai. Louis XV part pour l'armée ; son portrait commencé par Aved reste inachevé.

30 mai, 4 et 30 juillet, 29 août. Aved est présent à l'Académie.

26 novembre. Il assiste en qualité de témoin au second mariage de Chardin, célébré à Saint-Sulpice.

1745

Aux environs de cette année Aved fait le portrait de sa femme au pastel.

27 février, 27 mars. Il est présent à l'Académie.

25 août. Salon. — *Portraits de : un anonyme vêtu de velours noir, le maréchal de Maillebois, M. Poisson de La Chabeaussière.*

30 octobre. Aved est présent à l'Académie.

1746

8, 29 janvier. Aved est présent à l'Académie. A cette dernière séance, Lebel, son élève, est agréé.

5 février, 26 mars, 30 avril, 28 mai, 25 juin, 2 juillet. Aved est présent à l'Académie. A l'issue de cette dernière séance il est député pour visiter Jouvenet, malade.

30 juillet, 6 août. Il est présent à l'Académie.

25 août. Salon. — *Portraits de : Crébillon, le R. P. de Linières, M. de Moëtlien, Madame Poisson de La Chabeaussière.*

27 août. Aved est présent à l'Académie pour la réception de son élève Lebel.

29 octobre, 26 novembre. Il est présent à l'Académie.

1747

23 juin, 1er juillet, 5 août. Aved est présent à l'Académie.

25 août. Salon. — *Portraits de M. de Villiers et de Rigoley de Juvigny.*

30 septembre, 7 octobre. Aved est présent à l'Académie.

1748

3, 24 février, 6 avril, 31 mai, 8 juin, 6 juillet, 3, 23 août. Aved est présent à l'Académie.

25 août. Salon. — *Portraits de : un échevin, le duc de Chevreuse, la duchesse de Corswarem, une dame ayant les mains dans son manchon, une dame appuyée sur un balcon (Mademoiselle de Seine ?)*

7, 28 septembre, 26 octobre, 7, 31 décembre. Aved est présent à l'Académie.

1749

4 janvier. Un fils d'Aved est arrêté pour avoir fait un faux billet de théâtre, il est remis en liberté le jour même sur la réclamation de son père.

1er mars. Aved est nommé par l'Académie membre du comité chargé de régler la répartition de la capitation et d'arrêter les comptes de l'année précédente.

mars. Aved se casse la jambe.

29 mars. L'Académie députe Chardin et Frontier, amis d'Aved, pour aller le visiter de la part de l'Académie.

12 avril. Chardin et Frontier rapportent à l'Académie les remerciements du blessé.

19 juin. Testament de Marie-Henri Jourdieu de Laubinière par lequel le fils aîné d'Aved est nommé son légataire universel.

30 août, 6, 27 septembre, 25 octobre, 8, 29 novembre, 6 décembre. Présent à l'Académie. Mort de Marie-Henri Jourdieu de Laubinière dont Charles, fils aîné d'Aved, est légataire universel.

1750

21 mars. Aved est présent à l'Académie.

25 mai. Il achète à la vente Gersaint un tableau de Berghem.

6, 27 juin, 4, 24 juillet. Il est présent à l'Académie.

19 août. Amsterdam. Il fait acheter par un sieur Brouwer plusieurs tableaux à la vente du comte de Wassenaër d'Obdam.

25 août. Salon. — *Portraits de : Madame Brion prenant du thé, du marquis de Cambis et un second portrait du P. de Linières.*

29 août, 28 novembre. Il est présent à l'Académie.

1751

27 mars. Il est présent à l'Académie.

1er juin. Abbaye de Faremoutiers-en-Brie. Cérémonie de vêture de deux novices, filles de Pierre Hatry, marchand à Paris, et de René Jardel, avocat à Paris. Au nombre des assistants, qui ont signé l'acte, figurent Aved et son fils.

26 juin. Aved est présent à l'Académie.

juillet. Il est chargé de faire le portrait du Stathouder de Hollande.

18, 23 juillet. M. Lenormant de Tournehem consulte Coypel pour savoir si Aved peut, sans inconvénient, partir pour la Hollande. Ni l'un ni l'autre n'y faisant objection, Aved reçoit permission de partir.

28 août, 4 septembre. Il est présent à l'Académie.

septembre. Aved part pour la Hollande.

octobre. La Haye. Arrivée d'Aved.

10-20 octobre. La Haye. *Il commence le portrait du Stathouder Guillaume IV.*

22 octobre. La Haye. Mort du Stathouder Guillaume IV.

1752

8 janvier, 24 mars, 29 avril, 10, 27 mai, 1er, 29 juillet, 26 août, 2, 30 septembre, 7, 27 octobre, Aved est présent à l'Académie.

novembre. La Haye. Aved accompagné de son fils Charles-François est en Hollande. *Il exécute trois répliques du portrait du Stathouder.*

27 novembre. La Haye. Il est invité à un dîner de la Chambre de la confrérie des peintres, il demande à être admis dans cette corporation.

5 décembre. La Haye. Aved ne parvient pas à se faire payer le portrait du Stathouder ; notre chargé d'affaires en Hollande rend compte de l'embarras que les réclamations d'Aved causent à la Cour.

14 décembre. La Haye. Arrivée du marquis de Bonnac, ambassadeur de France, et dont Aved a jadis peint le portrait.

1753

1er janvier. La Haye. Aved, envoyant ses vœux à M. de Vandières, lui signale qu'il n'en a point encore fini avec ses modèles princiers.

5 janvier. La Haye. La gravure du portrait de Guillaume IV est mise en vente chez le libraire de Hondt.

février. Paris. Aved est de retour.

20 février. La Haye. Les régents de la confrérie des peintres envoient à Aved un extrait de la délibération par lequel il est nommé membre de cette confrérie.

23 février, 3 mars. Présent à l'Académie, Aved est envoyé, en compagnie de Massé, prendre des nouvelles de Tocqué, malade.

31 mars, 26 mai. Il est présent à l'Académie.

29 juin. Aved remercie les membres de la confrérie de La Haye de sa nomination.

28 juillet, 4 août. Présent à l'Académie.

25 août. Salon. — *Portraits du comte du Luc, de Sauveur-François Morand, du R. P. Maubert, théatin, et d'une jeune fille en laitière.*

Une nature morte, exposée par Chardin, appartient à Aved.

28 septembre, 6 octobre, 24 novembre. Aved est présent à l'Académie.

18 décembre. Il acquiert, sous le nom de son fils aîné, une maison sise à Saintry, près Corbeil.

29 décembre. Aved est présent à l'Académie.

Vers cette année, Aved a fait son portrait et celui de sa femme « en négligé ».

1754

30 mars. Aved est présent à l'Académie.

23 avril. Charles-François, fils aîné d'Aved, achète la charge de maître particulier des eaux et forêts de Chaumont-en-Bassigny.

27 avril, 25 mai, 28 juin. Aved est présent à l'Académie.

1er juillet. Il sollicite la pension vacante par la mort de Cazes.

6 juillet, 3, 22, 31 août, 28 septembre. Il est présent à l'Académie.

27 octobre. Charles-François Aved signe son contrat de mariage avec Jeanne d'Arnolfini de Magnac.

9 novembre. Il est présent à l'Académie.

1755

4, 25 janvier, 1er février, 1er mars. Aved est présent à l'Académie.

6 mai. Il sollicite du marquis de Marigny une pension.

31 mai, 7, 28 juin. Il est présent à l'Académie.

7 juillet. Constitution d'une rente de 150 livres au profit d'Aved par le comte d'Autrey.

26 juillet, 2, 23, 30 août. Aved est présent à l'Académie.

28 août. Salon. — *Portraits de Monseigneur de La Roche de Fontenille, évêque de Meaux, du marquis d'Olonde, d'un anonyme, d'un autre anonyme dans son cabinet, un papier à la main.*

30 août, 29 novembre. Aved est présent à l'Académie.

1756

6 mars. Aved est désigné par l'Académie pour les règlements de comptes de la Compagnie.

27 mars, 3 avril, 8 mai, 21, 28 août. Aved est présent à l'Académie.

18 octobre. Invité au jubilé séculaire de la confrérie des peintres de La Haye, il s'excuse d'en être empêché.

1757

29 janvier, 26 février, 26 mars, 2 avril, 25 juin, 30 juillet, 6, 20 août. Il est présent à l'Académie.

25 août. Salon. — *Portraits de : M. de Calonne, du marquis de Mirabeau en cuirasse, de M. Gillet.*

27 août, 3, 24 septembre, 26 novembre. Aved est présent à l'Académie.

1758

7, 28 janvier, 4, 25 février, 18 mars, 29 avril, 27 mai, 3, 23 juin, 5, 23 août, 2 septembre, 25 novembre, 2 décembre. Aved est présent à l'Académie.

21 décembre. Aved signe au contrat de mariage du sculpteur Edme Dumont avec Françoise-Marie Berthault.

30 décembre. Aved est présent à l'Académie.

1759

27 janvier, 3, 17 février, 31 mars, 7, 28 avril, 5, 26 mai, 7, 28 juillet, 23 août. Aved est présent à l'Académie.

25 août. Salon. — *Portraits du maréchal de Clermont-Tonnerre et de M. Layé.*

1, 7 septembre. Aved est présent à l'Académie.

22 septembre. Saintry. Il sollicite de M. de Marigny le logement au Louvre de Julien Le Roy, décédé.

24 novembre, 1er, 31 décembre. — Il est présent à l'Académie.

1760

Vers cette année, Aved patronne à l'école de l'Académie François Perdery, Mosny et Jean Stouf le jeune.

5, 26 janvier, 9 février, 1, 29 mars, 19, 26 avril, 3 mai. Il est présent à l'Académie.

11 juin. (Jour de la petite Fête-Dieu.) Mademoiselle Allais, élève d'Aved, expose un portrait à l'Exposition de la Jeunesse.

7, 26 juillet, 3, 23 août, 6, 27 septembre, 6, 31 décembre. Aved est présent à l'Académie.

1761

10, 31 janvier, 28 février, 7 mars, 4, 25 avril. Aved est présent à l'Académie.

30 avril. Il sollicite le logement au Louvre de Jean Du Vivier, décédé.

30 mai, 6, 27 juin, 24 juillet. Il est présent à l'Académie.

1er août. Présent à l'Académie. Il est convoqué pour le 12 comme membre du comité chargé d'examiner les ouvrages qui doivent être exposés au Salon.

12 août. Il examine, avec les autres membres du comité nommé par l'Académie, les tableaux proposés pour l'exposition de peinture.

22 août. Il est présent à l'Académie.

25 août. Chardin expose au Salon du Louvre une nature morte appartenant à Aved.

29 août, 5, 26 septembre, 28 novembre, 5, 31 décembre. Aved est présent à l'Académie.

1762

30 janvier, 6 février, 6 mars, 24 avril, 8 mai. Il est présent à l'Académie.

11 mai. Constitution d'une rente de 500 livres au profit d'Aved par le marquis de Mirabeau.

24 mai. Obligation de M. Duvaucel, grand-maître des eaux et forêts, d'une somme de 4.624 livres envers Aved.

26 juin. Il est présent à l'Académie.

28 juillet. Il sollicite la pension vacante par la mort de Bouchardon.

30 juillet, 7 août. Il est présent à l'Académie.

14 août. Il passe l'après-dîner avec le peintre Casanova, le chevalier Damery et les graveurs Marcenay et Wille.

21, 28 août, 4 septembre, 4, 31 décembre. Il est présent à l'Académie.

1763

8 janvier, 26 février, 5 mars. Aved est présent à l'Académie.

Au cours de cette dernière séance, il est nommé, par l'Académie, membre du comité pour régler le rôle de la capitation.

26 mars, 30 avril, 7 mai. Il est présent à l'Académie.

13 mai. Il rappelle à M. de Marigny sa carrière, ses droits à un logement et à une pension.

27 mai. Pajou achève et signe le buste d'Aved.

28 mai, 4 juin. Il est présent à l'Académie.

8 juin. Cochin annote favorablement la demande de pension d'Aved à M. de Marigny.

25 juin. Aved est présent à l'Académie.

30 juin. Il sollicite de M. de Marigny la pension vacante par la mort de Sébastien Leclerc; sa demande est appuyée par Cochin.

1er juillet. Aved obtient une pension de 600 livres.

30 juillet, 6, 20, 27 août, 3 septembre. Il est présent à l'Académie.

8 octobre. Le sieur Thibault, ancien fermier du duc de Bouillon, qui était en société avec Aved pour différents tableaux, lui donne quittance d'une somme de 2.600 livres.

25, 26 novembre, 3, 31 décembre. Il est présent à l'Académie.

1764

7 janvier. Aved est présent à l'Académie.

23 janvier. Constitution d'une nouvelle rente de 800 livres au profit d'Aved par le marquis de Mirabeau.

28 janvier, 4, 24 février, 3, 31 mars, 7 avril, 5, 26 mai, 2, 30 juin, 28 juillet, 4, 23, 31 août, 1er septembre, 24 novembre, 1er décembre. Il est présent à l'Académie.

14 septembre. Pajou achève et signe le buste de la femme d'Aved.

26 décembre. Ordonnance royale accordant à Aved une pension de 600 livres à compter du 8 février 1763.

31 décembre. Il est présent à l'Académie.

1765

26 janvier, 1er, 23 février, 2, 30 mars, 27 avril, 4 mai. Il est présent à l'Académie.

9 juin. Il sollicite de M. de Marigny le logement au Louvre de l'orfèvre Germain.

28 juin, 3, 23 août. Il est présent à l'Académie.

25 août. Pajou expose au Salon le buste de Mme Aved.

31 août, 28 septembre, 29 novembre, 31 décembre. Il est présent à l'Académie.

1766

4, 25 janvier, 1er, 22 février, 1er mars. Il est présent à l'Académie.

4 mars. Aved meurt, rue de Bourbon.

5 mars. Enterrement d'Aved.

16 juin. Inventaire après décès des biens laissés par Aved.

24 novembre. Vente des objets d'art appartenant à Aved.



INDEX

Pour le tome I, les chiffres — qui viennent aussitôt après le nom — renvoient aux *pages*; pour le tome II, ils renvoient aux *notices* et sont précédés de l'indication « N° ». L'indication « n. », après un chiffre, renvoie à une note.

Les titres de tableaux sont en *italiques*, et précédés d'un astérique. Les noms de personnes en *grandes capitales italiques* désignent les portraits peints par Aved ou à lui attribués.

Les noms traditionnellement donnés à certains portraits d'Aved se trouvent à leur ordre alphabétique (*en grandes capitales italiques*), avec renvoi au nouveau titre adopté.

Nous rappelons que les reproductions sont placées, dans le catalogue, en face ou dans le corps des notices qui les concernent et que celles-ci sont rangées alphabétiquement.



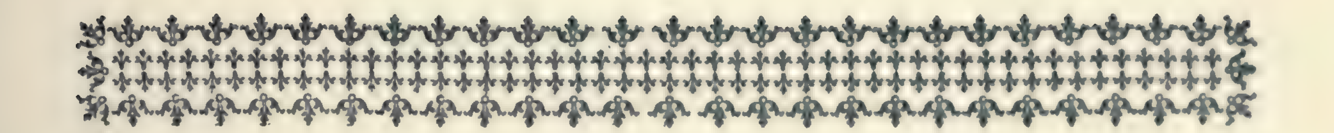


TABLE DES MATIÈRES



❖ ❖ ❖ COLLECTION DES ❖ ❖ ❖
ÉTUDES ET DOCUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS DU XVIIIe SIÈCLE

❖ DU MÊME AUTEUR ❖ DÉJA PARUS ❖

I. — UN PASTEL DE LA TOUR
LE PRÉSIDENT DE RIEUX. 1919 ❖ ❖ ❖

II. — RAPPORTS D'EXPERTS. 1712-1791. PROCÈS-VERBAUX D'EXPERTISES D'ŒUVRES D'ART EXTRAITS DU FONDS DU CHATELET, AUX ARCHIVES NATIONALES 1921 ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

LE PRÉSENT OUVRAGE, LE TROISIÈME DE LA COLLECTION, A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER PAR FRAZIER-SOYE 168, BOULEVARD DU MONTPARNASSE A PARIS, LE 15 JANVIER 1922 ❖ ❖ ❖

❖ ❖ ❖ EN PRÉPARATION ❖ ❖ ❖

ÉTUDE SUR LA CORPORATION PARISIENNE DES MAITRES-PEINTRES ET SCULPTEURS, DU XVIe SIÈCLE A LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE ❖

FRAGONARD, SA VIE ET SON ŒUVRE. CATALOGUE RAISONNÉ DE SES PEINTURES, DESSINS ET GRAVURES ❖

LES « NOUVELLES DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES ET DES ARTS » ET PAHIN DE LA BLANCHERIE

COLLECTION [illegible]

ÉTUDES ET DOCUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS DU XVIIIe SIÈCLE

[illegible] ANNÉE [illegible] PARIS

UN PASTEL DE LA TOUR

LE PRÉSIDENT DE RIEUX [illegible]

RAPPORTS D'EXPERTS [illegible] PROCÈS-VERBAUX D'EXPERTISES D'ŒUVRES D'ART EXTRAITS DU FONDS DU CHATELET, AUX ARCHIVES NATIONALES

LE PRÉSENT OUVRAGE [illegible] DE LA COLLECTION, A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER PAR FRAZIER-SOYE, [illegible] BOULEVARD DU MONTPARNASSE A PARIS, LE [illegible] JANVIER [illegible]

EN PRÉPARATION

HISTOIRE DE LA CORPORATION [illegible] DES MAITRES PEINTRES ET SCULPTEURS, DE [illegible] A LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE

FRAGONARD, SA VIE ET SON ŒUVRE, CATALOGUE RAISONNÉ DE SES PEINTURES, DESSINS ET GRAVURES

LES « NOUVELLES DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES ET DES ARTS » [illegible] LA BLANCHERIE

